

LES  
HORSES

# HISTOIRE MÉDIÉVALE

Revue culturelle sur la vie au Moyen-Âge

## L'épée XI<sup>ème</sup> - XIII<sup>ème</sup>

Fabrication - Forme  
Utilisation - Symbolique

T 6855 - 1H - 39,00 F - RD





**NOUVEAU**  
Vivre au moyen âge

# HISTOIRE MÉDIÉVALE

Revue culturelle sur la vie au moyen âge

**GAGNEZ**  
Des lots d'épées en jeu

**COSTUME**  
La sexualisation du costume au XIV<sup>e</sup> siècle

**GUERRE**  
Le Huscarl  
Hasting, stratégie & logistique

**REPORTAGE**  
Montaiguillon, un château pris d'assaut

**DOSSIER**  
Techniques, technologie et commerce

**CHEVALERIE**

Vivre au moyen âge  
**HISTOIRE MÉDIÉVALE**  
Revue culturelle

**GAGNEZ**  
Gagnez votre épée

**COSTUME**  
Le costume des pri  
français

**GUERRE**  
Alexandre Nev  
la bataille de U

**DOSSIER**  
Le pèlerin en

**CHEV**  
La Militia  
de Hugur

**VIE**  
L'univ

Vivre au Moyen-Age  
**HISTOIRE MÉDIÉVALE**  
Revue culturelle sur la vie au Moyen-Age

**La forteresse d'Almourol**  
Un château de légende

**Contre vents et marées**  
Les secrets de la navigation viking

**Le costume de travail**  
L'adaptation du vêtement au travail

**La bataille de Bénevent**  
L'ascension de Charles d'Anjou

**La chute de Dammartin**  
La capture d'un chevalier hors pair

**Une châte**  
La journée de da

**DOSSIER**  
JEANNE D'ARC  
Vivre au Moyen

# HISTOIRE MÉDIÉVALE

Revue culturelle sur la

**un banqu**  
Richard coeur d  
Reconstitution  
Le costume de  
Musique, Vie

Vivre au Moyen-Age  
**HISTOIRE MÉDIÉVALE**  
Revue culturelle sur la

**LE TEMPLIER**  
Costume,  
Equipement,  
Armement.

**Le château du Guilde.**  
Jours gras, jours maigres.  
La sidérurgie médiévale.  
Le costume des Bénédictins.  
Les campagnes de Charlemagne en Saxe.  
Nature et fonctions de la création architecturale.  
et toutes nos rubriques habituelles.

Vivre au Moyen-Age  
**HISTOIRE MÉDIÉVALE**  
Revue culturelle sur la vie au Moyen-Age

**LE TEMPLIER**  
Costume,  
Equipement,  
Armement.

**Le château du Guilde.**  
Jours gras, jours maigres.  
La sidérurgie médiévale.  
Le costume des Bénédictins.  
Les campagnes de Charlemagne en Saxe.  
Nature et fonctions de la création architecturale.  
et toutes nos rubriques habituelles.

**Histoire Médiévale**  
en vente chez votre marchand de journaux tous les deux m

# SOMMAIRE

## Editorial P.4

Lettre d'Ewart Oakeshott

## Technologie P.6

Techniques de fabrication des épées  
Jean Jordan

## Typologie P.12

La typologie d'Ewart Oakeshott  
Yann Kervran

## Technique de combat P.42

La pratique moderne des arts martiaux médiévaux  
John Clements

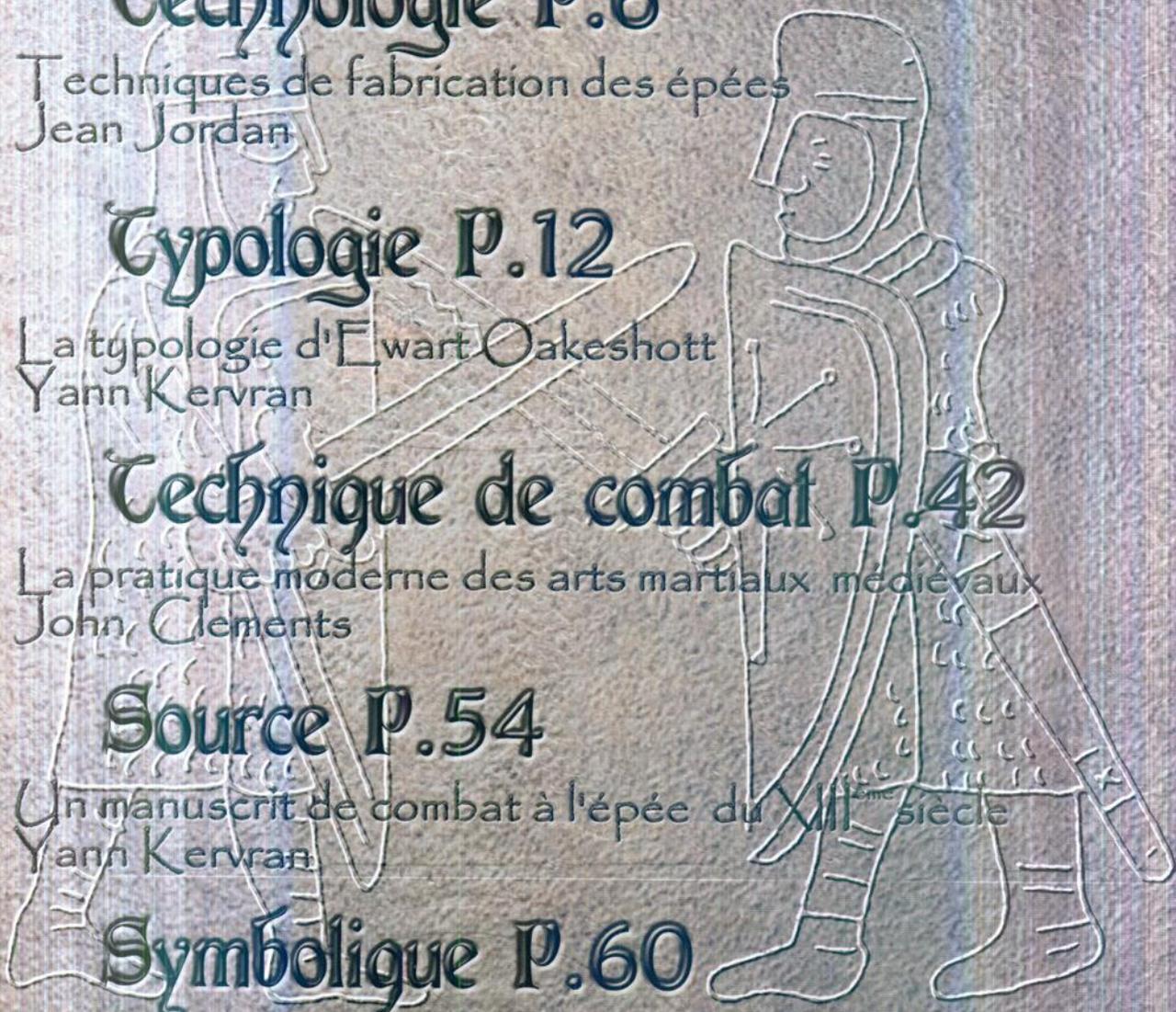
## Source P.54

Un manuscrit de combat à l'épée du XIII<sup>ème</sup> siècle  
Yann Kervran

## Symbolique P.60

Excalibur, Flamme d'Arthur  
Annie-France Garrus

## Bibliographie P.66



# Editorial

Nous avons choisi de consacrer le premier Hors-Série de *Histoire Médiévale* à ce qui constitue sans nul doute un des éléments les plus attrayants de la période médiévale : l'épée. Commentant par celles de la période centrale, la préférée de la plupart des amateurs, nous avons essayé de coupler plusieurs approches. Tout d'abord, il fallait retourner à la source, à la façon dont ces armes étaient fabriquées et ce à quoi elles ressemblaient. Ensuite, la façon dont on l'utilisait était importante, chose souvent méconnue et mal abordée. Enfin, un aspect important, qui touche beaucoup de personnes également, était la

valeur symbolique de telles armes, présentée ici à travers le rapport entre Excalibur et le roi Arthur. Le pouvoir de fascination qu'a toujours eu cet instrument de mort sur nos esprits est indéniable et constitue un des aspects les plus étranges de la relation qu'entretient l'homme moderne avec son passé médiéval.

Sincèrement,

Yann KERVRAN  
*Rédacteur en chef*

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Philippe Yvorta

RÉDACTEUR EN CHEF

Yann Kervran

MAQUETTE

Philippe Yvorta - Yann Kervran

INFOGRAPHIE / ILLUSTRATIONS

Jacques Martel

RÉDACTION

John Clements - Annie-France Garrus - Jean Jordan - Yann Kervran

ILLUSTRATIONS

Le dessin des guerriers XI et XII<sup>ème</sup> est de Pierre Noël.  
Le dessin des guerriers XIII<sup>ème</sup> est de Stephan Agosto.

REMERCIEMENTS À

Ewart Oakeshott - John Clements - Philippe Abbott du Royal Armouries de Leeds

PHOTOGRAVURE

Janus - B.P. 52 - 13760 Saint-Cannat

IMPRESSION

Rockson - R.N. 113 - 13340 Rognac

ABONNEMENTS, RÉDACTION

Histoire Médiévale  
B.P. 37  
13430 Eyguières  
HistoireMedievale@TheOffice.Net  
Tél. +33(0)4 90 57 98 45

VENTE EN KIOSQUE

N.M.P.P.

RÉGLAGE DIFFUSION

Hélène Ritz pour Xmedia Conseil  
Marseille - Tél. 04 91 32 16 01

COMMISSION PARITAIRE : 704

K78998

I.S.S.N. : 1294 6397

DÉPÔT LÉGAL : à date de parution

L'envoi de textes ou d'illustrations implique l'accord des auteurs et modèles pour une utilisation libre de droit et suppose que l'auteur soit muni des autorisations éventuellement nécessaires à la diffusion. Les documents, insérés ou non, ne pourront être rendus. La rédaction n'est pas responsable de la perte ou de la détérioration des textes ou des photographies qui lui sont adressées pour appréciation. La reproduction, même partielle, de tout matériel publié est interdite (article L122-4 du code de la propriété intellectuelle).

Ce numéro hors série de Histoire Médiévale contient un poster trois feuillets en partie centrale.

© Copyright Harnois sauf mention spéciale.

Typologie des épées et descriptif des différents éléments de l'article sur la typologie de Ewart Oakeshott Copyright © 1991 Ewart Oakeshott Dessins descriptifs des techniques de combat Copyright © 1998 John Clements



## Ewart Oakeshott

Depuis plusieurs décennies, le nom d'Ewart Oakeshott est traditionnellement associé à l'épée médiévale. En effet, dans les années cinquante, il a entrepris de classer les épées de la période 1000-1500 environ, ce qui a fait de lui un des plus grands spécialistes mondiaux de l'épée médiévale, en plus d'être un collectionneur avisé.

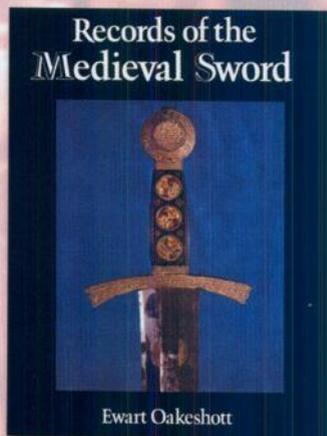
Son approche se voulait la plus détachée possible de l'histoire de l'art, en se basant sur l'objet et ses caractéristiques physiques et techniques. A côté de cela, il a toujours entretenu un rapport affectif avec les épées et ses écrits en sont fortement influencés. Loin de n'être qu'un chercheur froid et distant avec la matière qu'il étudie, Ewart Oakeshott laisse transparaître les sentiments qui l'animent et n'hésite pas à mêler la petite histoire à l'étude la plus

précise. Réactualisant

sans cesse ses travaux, il lui arrive aussi de changer ce qu'il avait fait par le passé, corrigeant ce qui devient une erreur à ses yeux. Il s'en explique à chaque fois et fait ainsi participer le lecteur à ses avancées, à ses doutes.

Cela fait de lui un chercheur hors norme mais le rend aussi très proche de tous les amateurs d'épées. Tous ceux qui ont eu la chance d'être en contact avec lui ne peuvent, en outre, que témoigner de sa gentillesse et de sa simplicité.

Comme les anciens au Moyen-Age récitait des contes pour les enfants, Ewart Oakeshott nous raconte dans ses livres le fabuleux récit de l'histoire de l'épée médiévale, avec un grand talent.





*Vive l'Épée !*

*Le feu de l'enthousiasme et de l'amour pour l'épée, qui ont brûlé en moi toute ma vie durant, se sont allumés lorsque j'avais quatre ans. Je suis même absolument certain que dès ma naissance, j'étais destiné à étudier l'épée. Cette flamme brûle toujours, plus brillante et plus chaude que jamais, quatre-vingts ans plus tard. J'ai eu le grand bonheur d'avoir un père remarquable, à la fois poète talentueux et historien médiéviste et qui m'a transmis cette passion. J'ai eu aussi un oncle dans les années 1920 qui était célèbre pour ses romans historiques et possédait une importante collection d'armes. J'ai donc toujours été entouré d'épées bien que cela ne soit pas très clair pour moi avant mes quatre ans. C'est de ce moment là que date mon plus ancien souvenir de la fascination et de la*

*puissance que ces armes exerçaient sur moi.*

*Dès lors, j'ai grandi au milieu des contes de chevalerie, la Chanson de Roland et surtout les légendes du roi Arthur, les textes de Chrétien de Troyes. Mon père me fabriqua une armure complète en carton : casque, bouclier, lance et je cherchais partout les bâtons qui deviendraient mes épées. Pour mes huit ans, ma tante Thérèse, directrice du Lycée Français de Londres, organisa un petit bal masqué. Ma mère m'avait réalisé un harnais complet à base de torchons tandis que mon père avait apporté sa contribution sous la forme d'un casque normand, d'un long bouclier, tout deux en carton, et d'une belle épée à deux tranchants en bois. J'étais devenu un petit chevalier bien drôle !*

*Et tout s'enchaîna. Après la guerre, j'ai commencé sérieusement mes recherches, avec *Archaeology of Weapons*, commencé en 1950 et achevé en 1958, réimprimé en 1997 et qui demeure un livre de référence encore aujourd'hui.*

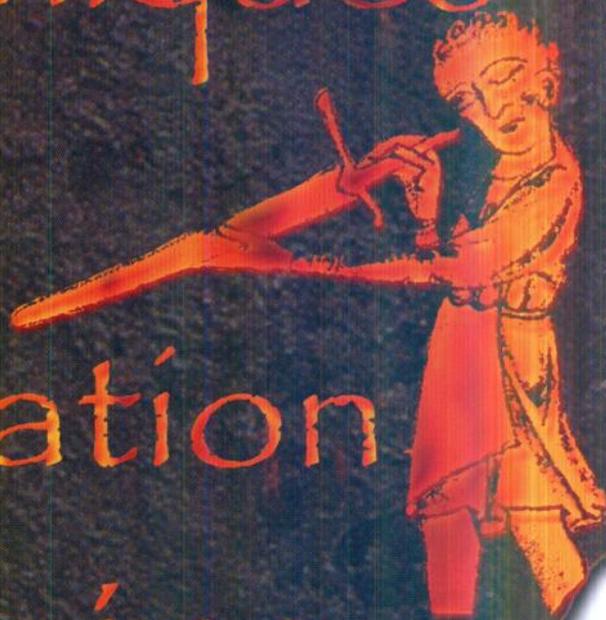
*Bien sûr, jusqu'à vingt ans en arrière, l'épée de l'âge de la chevalerie était mon grand amour. Mais aujourd'hui cet amour s'est étendu pour embrasser toutes sortes d'épées, d'où qu'elles viennent, quelle que soit leur époque. Maintenant j'ai bien vieilli mais mon enthousiasme n'a pas faibli et il me reste encore bien des travaux à publier.*

*Aux armes, les amis !*

*Fred Oakes*



# Techniques de fabrication des épées



L'épée est loin de n'être qu'une simple barre de métal usinée. Sa fabrication demande des connaissances approfondies et une habileté technique rarement soupçonnées. Cela a pourtant longtemps contribué à faire du forgeron un personnage mystérieux.

Jean  
JORDAN

**A**vant toute chose, il faut préciser qu'il paraît impossible d'étudier l'évolution des armes et surtout celle des épées, sans connaître les principes d'obtention puis de façonnage du fer et de son alliage

avec le carbone (se reporter à l'article sur la Sidérurgie au Moyen-Age, H.M n°6). Il faut savoir que jusqu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, on a ignoré le rôle du carbone dans le fer.

C'est par empirisme que les forgerons ont découvert la différence entre le fer et l'acier, et surtout leur obtention à volonté. D'autre part, la fonte (alliage fer-carbone, avec plus de 2,5% de Carbone) n'est obtenue volontairement de manière générale en Occident qu'à partir du XIV<sup>ème</sup> siècle. La réduction indirecte s'est généralisée pour des raisons de production quantitative ; jusque là, la réduction directe évitait soigneusement la production de fonte.

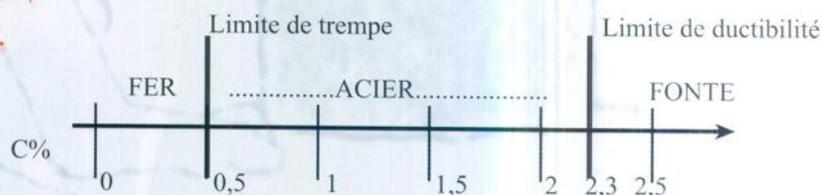
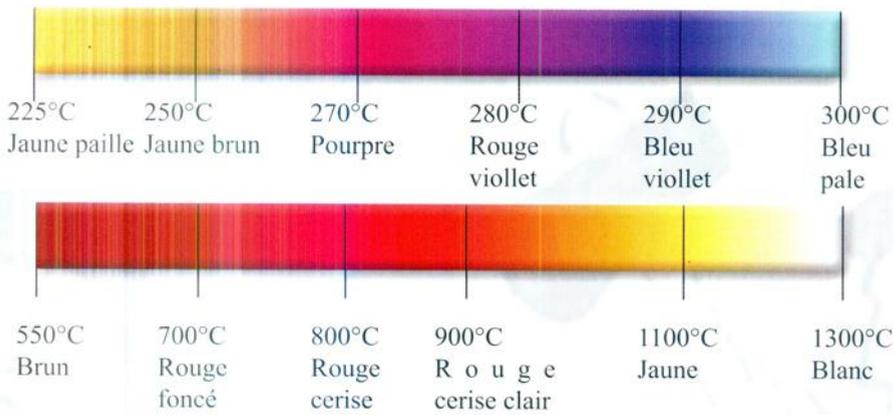


Tableau de classification FeC



Tableaux des couleurs



bone, le forgeage n'est plus possible, le métal devient trop cassant. De plus, la résilience d'un acier trempé (sa résistance au choc) diminue avec l'augmentation du taux de carbone de même que son aptitude à être soudé. Par contre, la dureté augmente avec l'augmentation du taux de carbone.

Les aciers sont formés de macrocristaux ou grains (rangés en fibres), eux-mêmes composés d'une multitude de petits cristaux visibles seulement au microscope et apparus au cours du refroidissement du métal. Au cours de la chauffe d'un acier, son organisation cristalline change. En effet, à chaque température correspond une structure bien précise dans l'alliage fer-carbone.

La trempe dans un bain plus ou moins froid a pour but de conserver une structure cristalline désirée qui confère à l'alliage une dureté voulue. La composition du bain, sa température, jouent un grand rôle au niveau des propriétés mécaniques du produit fini.

Très schématiquement, après avoir chauffé l'acier aux environs de 800°C, il est refroidi brusquement dans un bain. Cette opération va transformer le carbone de l'acier en grains presque aussi purs que le diamant. Le choc thermique que subit la pièce d'acier entraîne des

## Obtention de l'acier au Moyen-Age

Si la production du fer directe évite la fonte, elle n'exclut pas l'obtention d'acier. En effet, la partie de la loupe la plus éloignée des tuyères peut être carburée. Les produits obtenus dépendent de la conduite de la chauffe lors de la réduction.

Les forgerons du Moyen-Age avaient derrière eux plus de mille ans de savoir-faire ; ils étaient des techniciens chevronnés capables de produire à volonté du fer et de l'acier dans la loupe. Après l'épuration de cette dernière, pour faire la différence entre les deux produits il suffisait, par exemple, de la mettre dans un milieu corrosif tel que du fumier. Le fer (pur) était alors moins attaqué que l'acier (alliage impur FeC).

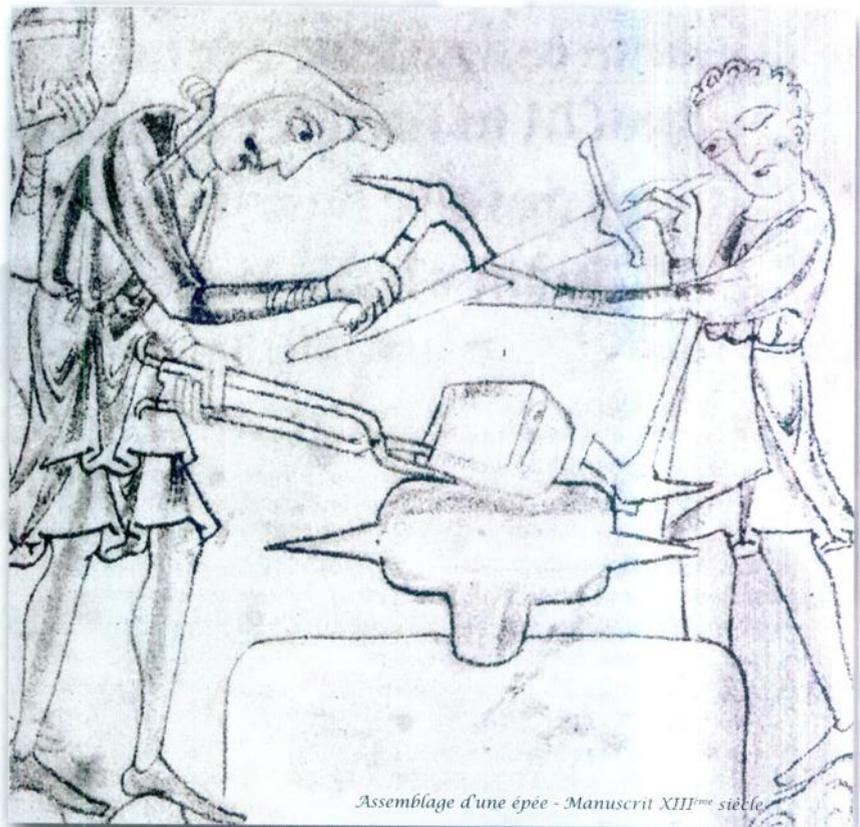
D'autre part, tout travail de forge nécessite des chauffées successives du fer au sein du foyer. Durant ces opérations (dans des températures entre 900°C et 1200°C), il y a diffusion du carbone du charbon dans le fer. Cette diffusion est maximum aux environs de 900°C et la pénétration du carbone est de l'ordre de 0,1 à 0,2 mm par heure de chauffe. Ce fer est donc aciéré en surface, c'est ce qu'on appelle la cémentation, propriété connue et utilisée déjà par les Celtes.

Les métaux ferreux changent de couleur lorsqu'on les chauffe ; ces couleurs correspondent à des températures et les

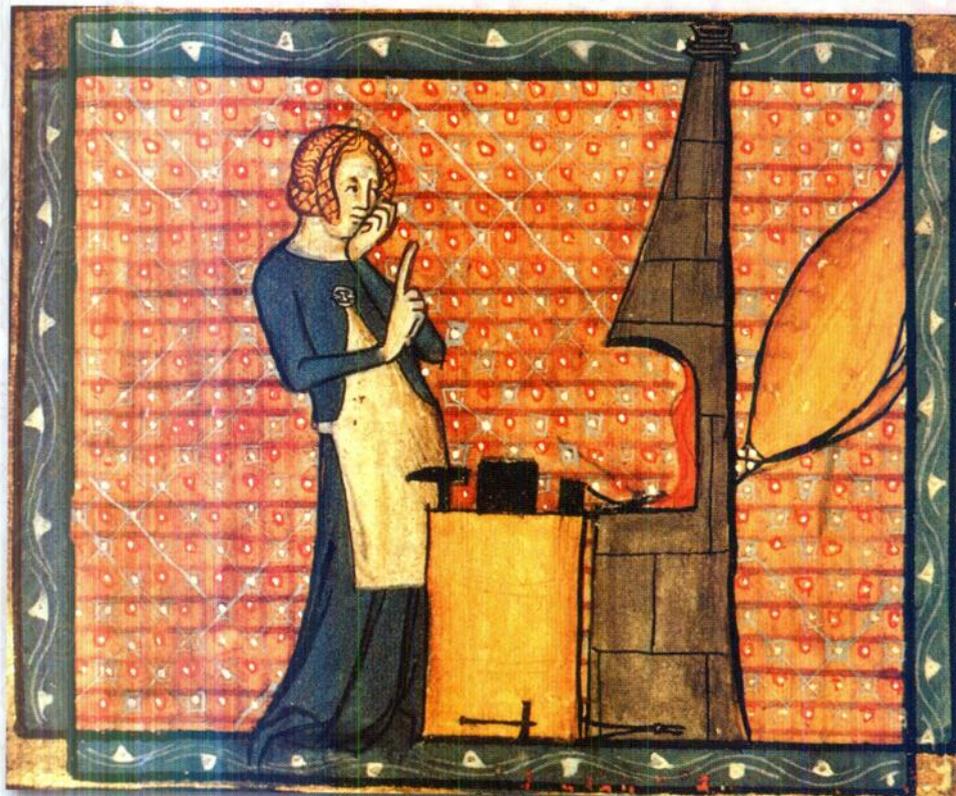
forgerons pouvaient ainsi contrôler ces dernières. C'est d'elles et de leur bonne maîtrise que dépendent tous les traitements sidérurgiques.

## La trempe

La trempe d'un acier a pour but d'augmenter sa dureté. Il faut savoir que plus la teneur en carbone est grande, moins l'acier est ductile (apte à être façonné par déformation). Aux alentours de 2,3% de car-



Assemblage d'une épée - Manuscrit XIII<sup>ème</sup> siècle



Une forge au XIV<sup>ème</sup> siècle

contraintes internes telles que cette dernière devient très fragile, tout en étant très dure.

Pour éliminer une partie de ces contraintes il est nécessaire de faire subir à la pièce un second traitement : le revenu.

## Le revenu

Il consiste à réchauffer la pièce pendant un laps de temps plus ou moins long, en fonction du produit à obtenir, à une température inférieure à celle de la trempe pour ne pas éliminer ses effets. La trempe étant réversible, il ne faudrait pas l'annuler.

La température de cette chauffe dépend, elle aussi, des propriétés mécaniques que l'on veut pour le produit fini. Cette chauffe élimine une partie des contraintes dues au choc thermique de la trempe et rend la pièce plus résiliente.

En fait, il ne s'agit là que des grands principes ; en réalité tous les paramètres nécessaires à l'élaboration d'un acier trempé de bonne qualité demandent une grande précision qui, de nos jours,

est facile à obtenir. Nous disposons désormais d'appareils de mesures, de connaissances de la chimie cristalline, qui permettent de reproduire facilement deux fois de suite le même produit.

L'art et la science du forgeron résidait dans la bonne évaluation de tous ces paramètres.

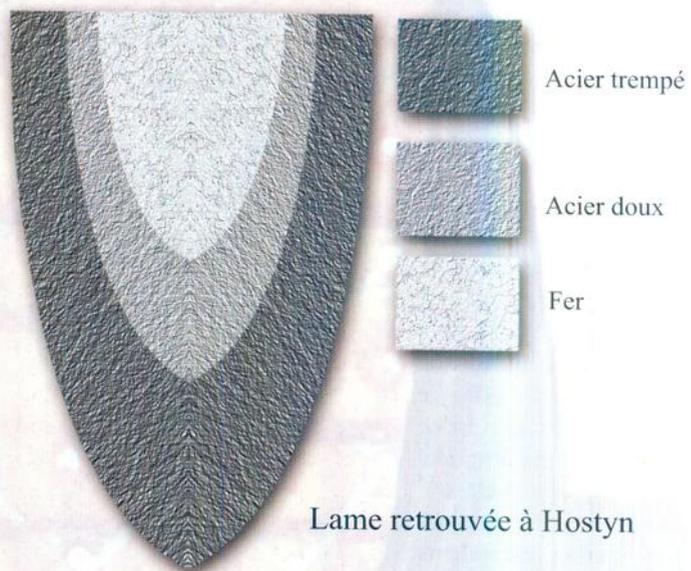
## Naissance des aciers corroyés

L'épée est un outil qui doit être très dur tout en restant le moins cassant possible. Sa fabrication recherche donc un compromis entre la dureté et la résilience, sans négliger une nécessaire élasticité.

Il faut dire que, comme pour tous les outils, son utilisation demande un long apprentissage. Un professionnel, habitué au maniement peut obtenir des résultats étonnants sans jamais la briser (les exemples des chroniques, à ce sujet, sont très imagées).

Au I<sup>er</sup> siècle avant Jésus Christ, les Celtes d'Europe centrale (Allemagne du sud, Lorraine, Suisse) fabriquaient des lames composites de fer et d'acier. Ils connaissaient la trempe et, bien sûr, la cémentation.

Pour résoudre le problème dureté-résilience, les Celtes ont donc allié le fer



Lame retrouvée à Hostyn



à l'acier. Cette technique fut continuellement améliorée et finit par atteindre la perfection. Ces développements se déroulèrent toujours dans la même région, mais alors occupée par d'autres peuples au cours des III<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> siècles.

Cette région resta réputée pendant tout le Moyen-Age et même au delà pour sa production de lames. La Norvège viking appréciait ces épées bien que l'exportation d'armes ait été interdite par les Carolingiens. Le monde musulman importait aussi des lames de ce type entre le IX<sup>ème</sup> siècle et le XII<sup>ème</sup> siècle. La réputation de l'épée en acier corroyé était et demeure excellente.



## Les épées germaniques

Jusqu'au XII<sup>ème</sup> siècle, les lames des épées étaient fabriquées de la même manière, en damas corroyé torsadé.

Avec le temps et l'expérience, les forgerons avaient compris que plus les couches de fer et d'acier étaient nombreuses, plus le corroyé était résistant. Il faut savoir que les macrocristaux des

### Fabrication d'un lopin torsadé

La barre est étirée, puis repliée et soudée sur elle même plusieurs fois.

On peut parfois en plus la torsader, ce qui donne des motifs comme des flammes, créés par la différence entre le fer et l'acier.



### Coupe d'une épée germanique

On voit très nettement que le coeur de la lame est formée par l'assemblage des couches de fer et d'acier.

### Croquis d'une épée germanique

Les deux lopins, torsadés en sens contraires, sont assemblés par soudure puis entourés de bords en acier pour former les tranchants.



Miniature du XI<sup>ème</sup> siècle montrant un forgeron au travail

métaux ferreux sont rangés en fibres, et que plus on allonge ces fibres plus on obtient d'élasticité. Les pliages successifs, lors de la fabrication d'un lopin, entraînent l'allongement de ces fibres. Cependant, pour ne pas dépasser la limite élastique de l'étirement de l'acier il ne faut pas faire plus de vingt pliages.

L'âme des épées germaniques était formée de deux lopins de damas corroyé torsadé, l'un dans un sens, le second dans l'autre. Assemblés bord à bord ils étaient ensuite entourés par un tranchant d'acier. Bien sûr, le tout était soudé à la forge.

Généralement, ces épées sont longues d'environ 80cm et pèsent moins de deux kilogrammes.

## La construction des lopins

**L** premier lieu, une barre d'acier est soudée entre deux barres de fer en chaude portée. L'assemblage réalisé, ces trois pièces n'en forment plus qu'une. Celle-ci est allongée puis pliée en deux et soudée sur elle-même. L'opération se répète alors plusieurs fois

jusqu'à obtenir le nombre de feuilles désiré.

## La soudure en chaude portée

**S**ouder une pièce de fer à une autre d'acier, à la forge, n'est pas en soi une opération difficile. Il faut, tout d'abord, que les surfaces à souder soient bien propres ; l'ennemi de la soudure est l'oxyde (la rouille). On a également besoin d'un foyer, lui aussi propre, et surtout suffisamment volumineux pour pouvoir y placer les pièces à souder à un endroit le moins oxydant possible. Enfin, il faut un désoxydant qui peut être de la silice pure. D'après des analyses de lames, ce dernier a d'ailleurs probablement été utilisé au Moyen-Age.

L'opération consiste à chauffer les pièces jusqu'à ce qu'elles soient à l'état pâteux, au blanc soudant, avec une température aux environs de 1300°C. Ensuite, il faut les marteler à coups de marteau, mesurés d'abord puis de plus en plus puissants, au fur et à mesure que le métal se refroidit.

Chaque soudure entraîne une perte de métal, brûlé dans la forge. Ainsi pour

fabriquer une épée germanique, le travail est considérable ; il faut au départ environ dix kilogrammes de matière pour un produit de moins de deux kilogrammes à la fin.

La fabrication d'une telle arme demande beaucoup de matière, de temps et l'emploi d'un ou même plusieurs ouvriers très spécialisés. Il est donc aisé de comprendre pourquoi, pendant le Haut Moyen-Age, une épée pouvait valoir jusqu'à sept bœufs.

## Les épées du XII<sup>ème</sup> siècle

**C'**est très vraisemblablement pour des raisons essentiellement économiques que la fabrication des épées en damas corroyé torsadé va être abandonnée.

En effet, la population ayant augmenté, le nombre des guerriers est allé aussi grandissant. La demande en épée suivit le mouvement. La fabrication de cette dernière devait être toujours plus rapide tout en réduisant au minimum la perte de qualité. La réponse à ce type d'impératifs a obligatoirement donné une lame dont la structure resta non homo-



## Coupes d'une épée XII<sup>ème</sup> et d'une épée d'estoc

Le coeur de fer est protégé par une enveloppe d'acier donnant la dureté aux tranchants.



Acier



Fer

gène (le problème du rapport dureté-résilience persiste) mais de conception plus simple, ce qui donna naissance à un produit moins durable. C'était l'entrée dans l'aire de la consommation, de l'objet jetable.

Cependant, l'arme demeura une épée destinée à tailler, sa forme ne se modifiant pas au niveau de la lame jusqu'à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle qui vit naître l'épée d'estoc.

aperçu et ne pourraient être abordés efficacement de façon uniquement théorique.

Enfin, je souhaiterais rendre un hommage aux forgerons du Haut Moyen-Age qui ont su donner à l'alliage fer-carbone le maximum de ses propriétés mécaniques. Aujourd'hui, même avec nos aciers spéciaux et toute la technique à notre disposition, il est rare de trouver des lames d'une qualité égalant celles de nos aïeux.

## Bibliographie

Les Vikings, Grand Palais, Paris 1992

Moines et métallurgie dans la France médiévale, A.E.D.E.H., 1991

**J.F. Fino**, Notes sur la prospection du fer

**J.Y. Andrieux**, Les travailleurs du fer, Gallimard

**J. Gimpel**, La révolution industrielle du Moyen-Age, Points Histoire

**F. Braudel**, Civilisation Matérielle économique et capitaliste, Livre de poche

**A. France-Lanord**, La fabrication des épées mérovingiennes et carolingiennes, Revue Métallurgie

## L'épée d'estoc

L'épée d'estoc est en général plus courte que l'épée utilisée auparavant. Cependant, bien que sa section soit losangée et sa forme générale triangulaire avec une pointe très marquée, le système de montage de la lame reste le même.

Les plates devinrent de plus en plus courantes et furent à l'origine de la modification de la forme de la lame de l'épée chevaleresque qui devient une «roide épée» destinée à piquer.

Pour aller plus loin, il serait nécessaire d'étudier l'acier de cristallisation (le vrai damas) dont la technique originale de l'Inde est désormais perdue ou bien la nitruration. Aborder la composition du bain de trempe, généralement composé d'une saumure à 40°C serait également important. Mais toutes ces précisions techniques nous entraîneraient beaucoup plus loin que ce simple



Forge du XIV<sup>ème</sup> siècle

# La typologie de Mr Oakeshott

Spécialiste indiscuté depuis cinquante ans de l'épée médiévale, Ewart Oakeshott a entrepris de proposer une classification pour l'épée médiévale entre 1050 et 1520. Cette première partie vous propose de découvrir le début de ses travaux.

un utilisateur qui lui mettait sa vie en jeu à chaque fois qu'il employait cet outil de mort. Cela pouvait donc évidemment influencer très fortement des aménagements, des transformations, qui ne peuvent être classifiés de façon absolue car elles sont aussi variées que l'esprit humain est inventif.

## La redécouverte de l'épée médiévale

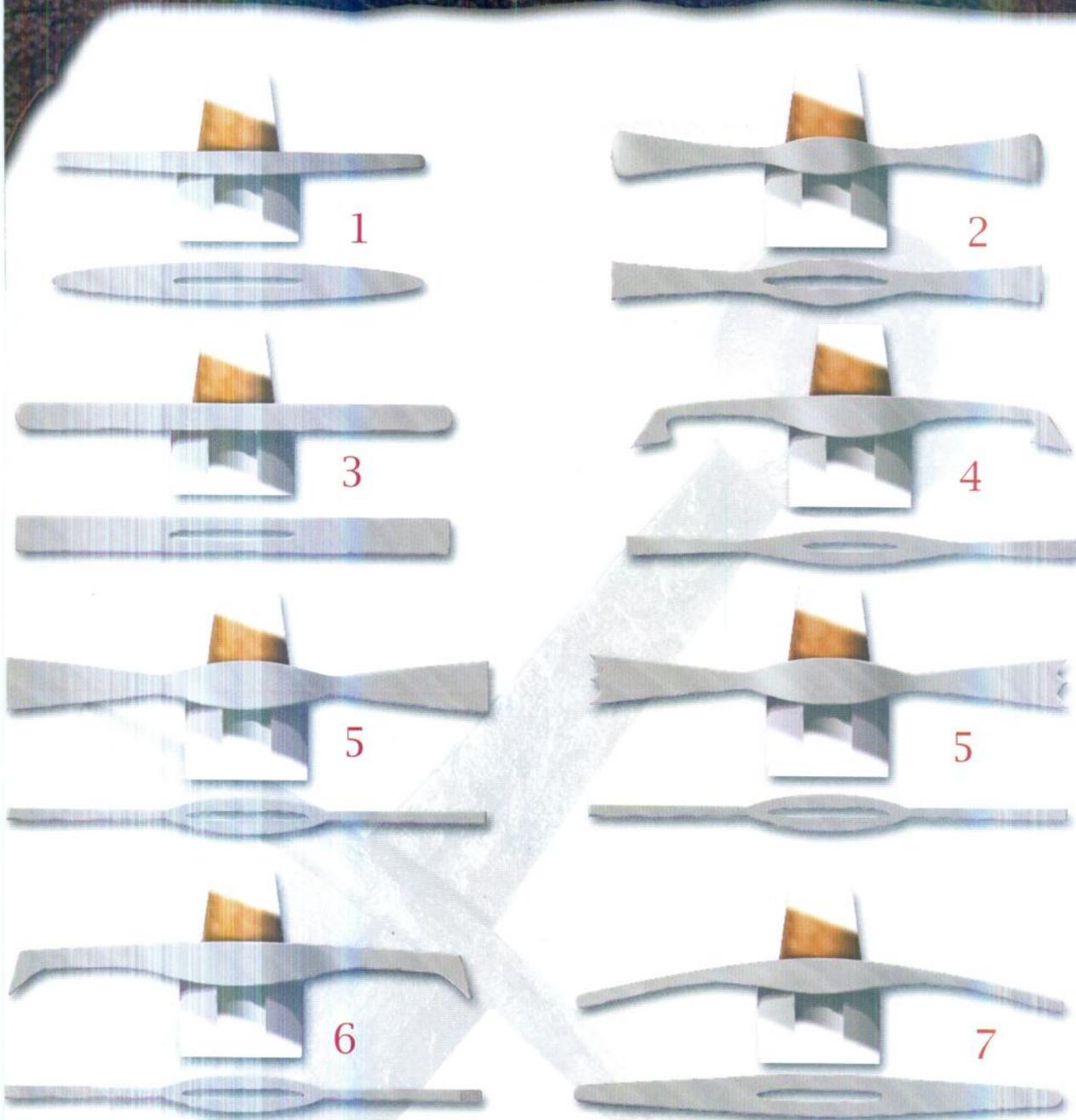
Yann  
KERVAN

Dans un premier temps, il convient de bien définir ce qu'est cette typologie. Il s'agit de définir une façon de classer les épées pour mieux en appréhender les dévelop-

pements et l'évolution. Bien que cela permette de proposer une organisation chronologique, son but est beaucoup plus large. Tous les classements comportent des exceptions et ne se basent que sur les éléments connus par la personne qui cherche à en dégager une tendance.

Il ne faudrait surtout pas la prendre comme une liste chronologique figée, définitive, qui donnerait une vision absolue de ce qu'était l'épée entre le XI<sup>ème</sup> et le XV<sup>ème</sup> siècle. L'objet analysé avait une utilisation très particulière (donner la mort à son prochain) et était adapté à

Il ne faut pas oublier, lorsqu'on regarde les épées présentées dans les livres ou dans les vitrines de musée, qu'il s'agit d'objets utilitaires, qui ont servi réellement pour la plupart à tuer des êtres humains. Pendant très longtemps, on a considéré l'épée de la période médiévale comme un objet standard, qui aurait peu évolué, peu digne d'intérêt. Les seuls éléments parfois étudiés l'étaient sous l'angle de l'histoire de l'art, ne s'attachant qu'à décrire et analyser certaines caractéristiques stylistiques du pommeau ou de la garde. Cela déformait d'autant



### Garde 1

Le style le plus simple, qui apparaît chez les Vikings au X<sup>ème</sup> siècle et qui est encore utilisé à la Renaissance.

### Garde 2

Un peu plus élaboré dans sa fabrication, cette garde a été populaire surtout dans la période 1200-1350. Sa section pouvait être circulaire, carrée ou encore octogonale. On peut d'ailleurs préciser que les dates de prédilection pour la section circulaire sont 1200-1270, pour la carrée 1250-1350 et enfin après 1350 pour l'octogonale.

### Garde 3

Généralement courte et massive, elle n'est pas très commune et se rencontre plus après 1260.

### Garde 4

Bien qu'on en voit de nombreux exemples dans les œuvres peintes aux XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles, il en existe assez peu d'exemples sur des armes ayant survécues.

### Garde 5

On rencontre des gardes de ce type dès les environs de 1200 mais il faut attendre 1300 pour qu'elles deviennent plus fréquentes. En général, plus ce type de garde est long, plus il est fin, pour éviter de déséquilibrer l'arme. Des variantes existent, qui modifient en général l'extrémité de la garde.

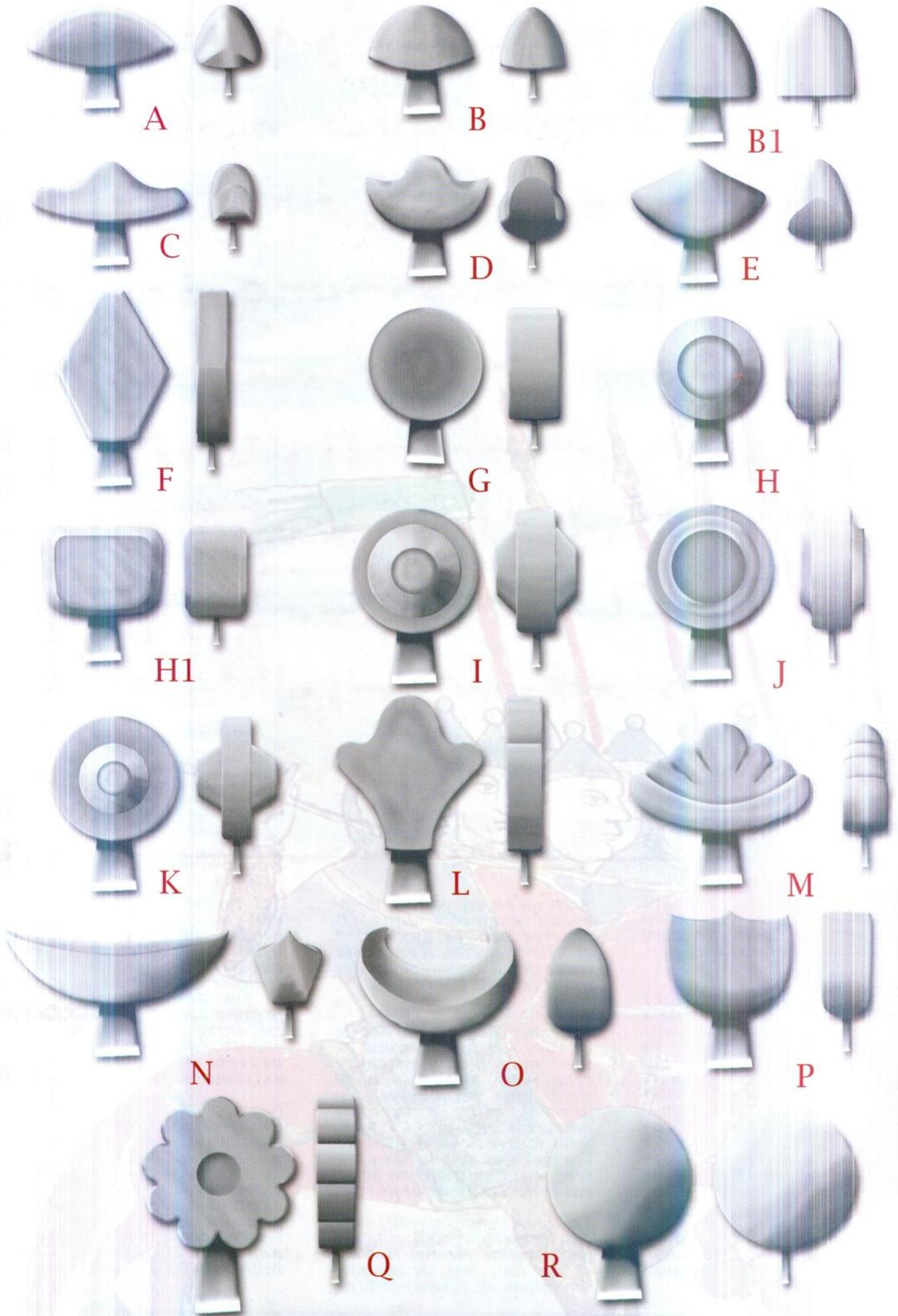
Les deux types suivants sont des formes qui sont conçues dès l'origine comme courbes et ne sont pas de simples variations de formes droites.

### Garde 6

Les formes en ont été un peu exagérées pour les rendre plus nettes et plus lisibles. À partir de la fin du XII<sup>ème</sup> siècle, on peut trouver cette forme, jusqu'à la fin du XV<sup>ème</sup> mais sa grande période de diffusion est entre 1280 et 1370. Là encore, des modifications peuvent être apportées aux extrémités.

### Garde 7

On pense souvent, à tort d'ailleurs que ce type n'existe pas avant la fin du XV<sup>ème</sup> siècle. Plusieurs exemples de cette garde existent à l'époque viking, ainsi qu'au XII<sup>ème</sup> siècle. On trouve également sa trace dans des illustrations du milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle.





## Type A

Très fréquent entre 980 et 1120. On le rencontre jusqu'en 1200 sur des épées de type X.

## Type B

Développement de A, il est très populaire entre 1150 et 1250 sur les épées de type XI et XII.

## Type C

Dérivé d'un type de pommeau viking, il est fréquent entre 980 et 1100 sur les épées de type X.

## Type D

Prolongement du type C, il est généralement placé sur les armes de type XII, mais aussi de type XIII, entre 1230 et 1280.

## Type E

Il s'agit d'une transformation du type D, qui se rencontre également sur les armes de type XII, plus rarement sur les XIII, entre 1230 et 1280.

## Type F

Complètement inconnu à la période viking, ce pommeau reste rare mais est plus fréquent entre 1120 et 1350.

## Type G

Déjà utilisé par les Vikings, il revient à la mode entre 1100 et 1200 et persiste même jusqu'en 1380 en Espagne et en Italie. Il connaît un second succès entre 1450 et 1550.

## Type H

Dérivé du simple pommeau circulaire G, on en a mis au jour dans des tombes vikings en Fin-

lande. Il se diffuse surtout entre 1180 et 1350 et de nouveau entre 1420 et 1500. Il en existe quelques variantes dont au moins une suffisamment fréquente pour constituer un sous-type.

## Type I

Avec le pommeau H, il constitue très certainement le type le plus utilisé au Moyen-Âge, tout particulièrement entre 1180 et 1500.

## Type J

Similaire à I, il possède un biseautage très concave qui met en valeur le relief du disque central. Il est populaire entre 1250 et 1400, et continue à jouir d'une certaine faveur jusqu'en 1460 parfois. Lui aussi possède un sous-type qui a pu être répertorié.

## Type K

Combinant un large disque et un cylindre aux bords concaves, il est probablement originaire d'Italie. Bien qu'on le rencontre parfois sur des armes de type XII ou XIII, il est surtout présent sur les épées XIV. Il est répandu surtout entre 1270 et 1350 et connaît une seconde vague dans l'Europe du Sud entre 1450 et 1550.

Les types suivants sont beaucoup moins fréquents et répandus mais sont chacun suffisamment représentés ou utilisés pour pouvoir être individualisés.

## Type L

On le rencontre souvent dans les manuscrits espagnols entre 1150 et 1250.

## Type M

Survivance d'un type viking, on le rencontre en Norvège, au Danemark, en Allemagne ainsi qu'en Angleterre jusqu'à environ 1300. En Scandinavie, on peut le voir dans des œuvres peintes jusqu'à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle.

## Type N

Assez rare, cela ne constitue peut-être qu'une exagération du type A.

## Type O

Ce type de pommeau est très représenté dans la cathédrale de Freiburg, sur des œuvres réalisées aux environs de 1300. En outre, on le voit figurer dans la bible Maciejowski, datant du milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle.

## Type P

Il s'agit du pommeau de l'épée de Dietmar von Kisteritz, un des donateurs représentés à Naumberg.

## Type Q

Généralement fixé sur des épées de type XIV dans les manuscrits entre 1280 et 1320, ce type de pommeau n'a encore jamais été trouvé sur une épée existante.

## Type R

Ce type globulaire est figuré avec une décoration dans la bible Maciejowski, sur l'épée de Goliath. Deux lignes parallèles incisées font comme un équateur tandis qu'une série de lignes dessine comme des longitudes.

plus le propos que seules certaines pièces exceptionnelles étaient analysées, appartenant généralement à des grands personnages ou utilisées lors de cérémonies telles que les sacres. L'objet véritable, l'outil régulièrement employé sur les champs de bataille ne possédait que rarement assez d'attrait esthétique pour être remarqué.

Une fois définis ses trois éléments de base : la lame, la garde et le pommeau, il ne méritait pas d'être étudiée plus avant. Or, à l'évidence, de nombreuses

transformations se sont opérées sur ces trois éléments tout au long de la période qui nous intéresse, ainsi que dans les proportions entre eux, ce qui aurait pu donner lieu à une pléthore de formes. Certaines ont été retenues, généralement plus particulièrement à une époque ; cela correspondait à un besoin technique de la part des utilisateurs, une forme particulière d'utilisation ou une simple mode formelle. Il convenait donc de proposer un répertoire de formes qui permette à l'amateur de pouvoir avoir

des points de repère, de comprendre la façon dont tous les éléments interagissent entre eux. Le fait de se rattacher ainsi à une gamme connue donne des indications sur la façon dont on peut analyser un élément nouveau, avec des outils adaptés et précis.

Le but recherché par une telle typologie n'est surtout pas de prétendre enfermer toutes les armes connues dans un cadre rigide et définitif. Il est au contraire de jeter les bases d'une nouvelle discipline, d'élargir les horizons des



amateurs d'épées en leur montrant les chemins à suivre, en leur laissant la possibilité de tracer leur propre voie. Avant toute chose, il faut faire table rase d'une idée largement répandue concernant le poids de ces armes. Elles n'étaient absolument pas pesantes et faisaient pour la plupart entre 1 et 2 kilogrammes, avec le poids réparti de façon à avoir un équilibre agréable à la main de son porteur, en fonction de ce à quoi il destinait son arme. Ensuite, la taille des armes utilisées n'était pas excessive, avec une moyenne générale d'environ un mètre. Et enfin, l'épée entre le XI<sup>ème</sup> et le XIII<sup>ème</sup> siècles était utilisée majoritairement avec un bouclier, qui constituait un complément presque indispensable pour les affrontements. Là encore, la vision habituelle, largement diffusée par la production cinématographique et le spectacle vivant, de chevaliers s'affrontant avec de longues et lourdes épées tenues à deux mains appartient plus au mythe chevaleresque qu'à la réalité historique.

## La méthode de travail

L'organisation des différents types se base sur l'aspect général de l'arme, en prenant en compte la forme de la lame ainsi que les proportions entre les différents éléments. Les armes ne possédant qu'un seul tranchant, ainsi que celles qui sont incurvées, n'ont pas été prises en compte. En plus de la forme à plat de la lame, on peut se baser sur la proportion de la longueur de la gouttière, la taille relative de la fusée par rapport à la lame. Avec le poids et la taille du pommeau, cela détermine le point d'équilibre de l'arme, sa distance par rapport à la garde. Cela n'est donc pas changé sans une bonne raison. La largeur de la lame conditionne aussi son poids et joue sur l'équilibre également, ainsi que sa section qui peut être plate, creusée en son centre par la gouttière ou bien losangée, ce qu'on appelle une lame diamantée. Bien que, à raison d'ailleurs, Jan Petersen puis Elis Behmer se soient basés essentiellement sur la forme des gardes pour créer la typologie sur les épées vikings, ce seul élément ne pouvait être retenu isolément pour la période XI<sup>ème</sup>-XIII<sup>ème</sup> car les variations sont nombreuses et se trouvent placées sur bien trop de formes de lames pour avoir une

valeur en soi.

Ensuite, il arrive qu'une lame ait une durée de vie très longue. On pouvait donc la démonter et la remonter avec un ensemble garde - fusée - pommeau neuf plusieurs dizaines d'années plus tard, voire 100 ou 200 ans. La datation devient alors très problématique car on ne sait alors plus que ce que le terme de «date» doit recouvrir comme réalité : est-ce celle de la fabrication de la lame, celle de l'utilisation de l'arme, celle du second ensemble de préhension ?

A cela s'ajoute la persistance de certaines formes de pommeau, tel celui circulaire, qui rend très difficile l'attribution d'une datation exacte sur son simple aspect. L'existence de modes régionales limitées dans le temps, de diffusions plus ou moins étendues, de modes complexifiées encore la tâche de l'amateur. Il faut savoir enfin que l'appartenance à un type bien défini ne donne pas non plus une indication assurée car l'arme a pu servir très longtemps, devenant peut-être une sorte d'antiquité ou de curiosité à la fin de son utilisation.

Il faut absolument garder à l'esprit, lorsqu'on examine une épée, qu'il s'agit d'une production artisanale adaptée à des besoins précis, même si il existe des influences générales et des modes localisées dans le temps et dans l'espace. Ensuite, elle a eu une existence propre, passant éventuellement de main en main, qui a pu altérer sa forme et son aspect général. En effet, le changement de garde ou de pommeau a pu être motivé par les goûts de son possesseur ou par ses préférences pour le combat. En outre, elle a pu voyager, lors de campagnes militaires, suite à un achat éloigné, et donc avoir une nouvelle vie ailleurs, loin de son centre de fabrication ou de première utilisation.

## La fourniture des épées

Malgré une certaine part de vérité dans l'idée que l'on se fait du rapport entre le combattant médiéval et son épée, cela ne constitue pas la seule réalité médiévale. En effet, il y eut très certainement une partie de la production faite directement sous les ordres ou les directives du destinataire, qui pouvait ainsi concevoir une arme qui lui sied totalement. Mais on remarque également plusieurs exemples d'ensembles d'armes réali-

sées d'une façon globale, en réponse à une commande d'une autorité qui prévoyait des besoins pour une campagne militaire ou une forteresse. Il pouvait y avoir alors une certaine forme de standardisation de tout ou partie de l'arme, selon qu'il s'agisse de fabrication complète ou de simple remontage d'anciennes lames.

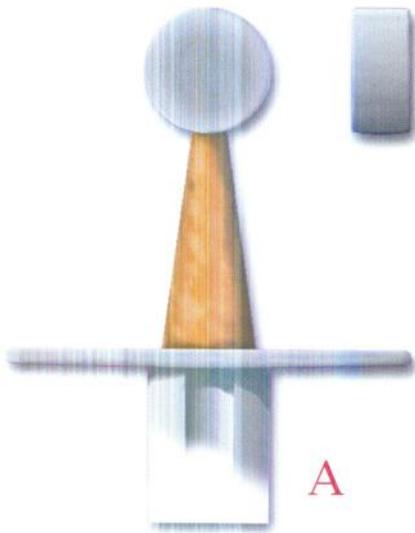
Cela a conduit à créer des familles d'épées, qui sont indépendantes des types, et qui correspondent à des ensembles d'épées ayant des caractéristiques communes bien marquées, comme la garde et le pommeau similaires. Ces groupes correspondent plus à une chronologie que les types, qui correspondent à une simple classification simplifiant l'étude. En effet, certains ensembles garde - fusée - pommeau peuvent être attribués à une région particulière ainsi qu'à une date. Cela détermine des modes plus ou moins circonscrites, dont la période d'existence peut parfois être exceptionnellement courte.

## L'application de la typologie

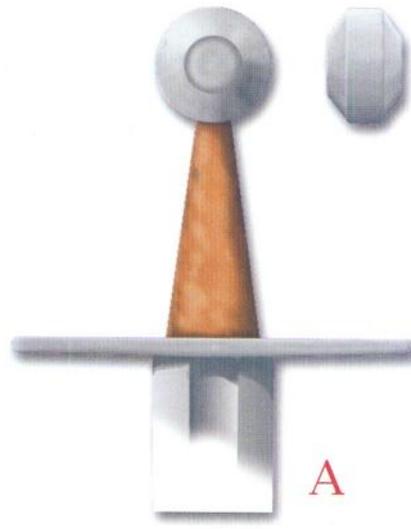
Bien que les exemples qui vous sont présentés par la suite concernent majoritairement des armes réelles qui nous sont parvenues, il ne faudrait pas croire que cela constitue la seule source. Effectivement, on peut retrouver de très nombreux éléments dans les figurations médiévales. Ainsi, les sceaux, sculptures et enluminures apportent de nombreuses précisions, en permettant de voir les épées en situation, portées ou utilisées. En outre, la présence de plusieurs types ensembles, de gardes ou de pommeaux différents, permet de faire le lien entre les différents éléments qui ont pu être dégagés.

L'attribution à une zone géographique, à une période historique délimitée est également plus aisée lorsqu'on travaille, par exemple, à partir de manuscrits enluminés ou de sceaux. La seule chose qui demande les plus grandes précautions, c'est le fait qu'on travaille à partir de sources figurées et qu'il ne faut pas négliger la part d'interprétation et les déformations qui en découlent.

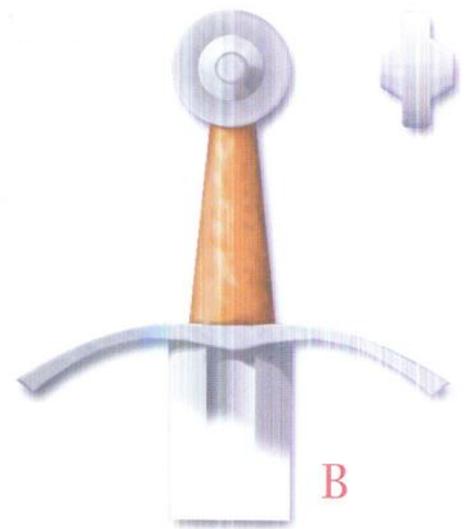
La typologie de Ewart Oakeshott constitue le premier véritable outil d'analyse de l'épée médiévale sur la période XI<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup>. Ayant évolué avec le temps



A



A



B

et les nouvelles découvertes faites au fil des ans, son propos n'est pas de délimiter les différentes épées dans des datations précises et absolues mais de mettre en place une structure d'analyse commune qui vise à préciser la réalité de l'épée médiévale et à donner un langage commun aux chercheurs.

Dans les pages qui suivent, les 10 premiers éléments de la typologie, qui couvrent approximativement les épées du XI<sup>ème</sup> à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, vous sont présentés. Cela correspond essentiellement à toute la période où la cotte de mailles est encore prédominante. Les épées qui sont utilisées tiennent compte de cet état de fait et demeurent dans leur grande majorité des armes destinées plus à trancher qu'à piquer. Deux grandes illustrations sont là pour vous proposer une évocation de l'environnement de vie de ces armes.

Pour chaque catégorie et sous-type, un ou plusieurs exemples vous sont proposés, pour illustrer la façon dont on les a identifiés comme épée de ce genre. Parfois, le modèle retenu peut sembler assez différent mais les raisons qui ont conduit à ce choix sont alors expliquées.

### Famille A

Extrêmement répandue sur toute la période, depuis 950 jusqu'à 1550. Sa popularité est néanmoins plus grande entre 1050 et 1300. Un pommeau circulaire ou en forme de roue surplombe une simple garde droite peu large.

### Famille B

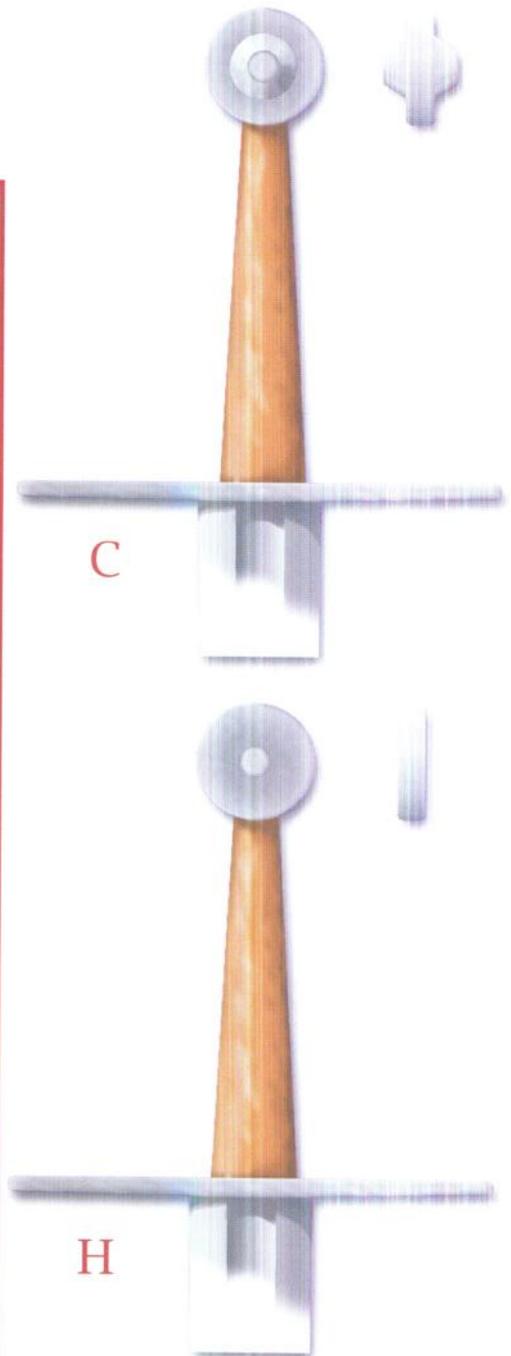
Très répandue entre 1280 et 1325. Cette famille appartient presque toujours au type XIV. La poignée est courte, avec une garde légèrement courbe en direction de la lame et un pommeau en forme de disque, avec un bouton central.

### Famille C

Quelques exemples entre 1100 et 1250, mais très fréquemment figurés entre 1250 et 1360. Presque tous les exemples connus appartiennent au type XIIIa. La poignée est assez longue, avec un pommeau à roue assez creusé et une garde droite.

### Famille H

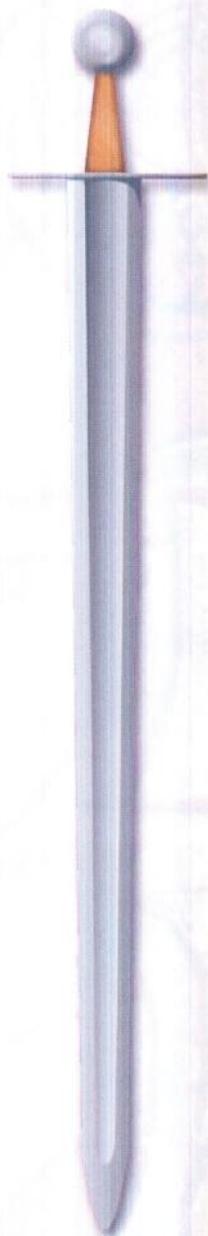
Difficile à dater mais utilisée surtout entre 1200 et 1500. La poignée est assez grande par rapport à l'épée, avec un pommeau circulaire plat, avec une cavité marquée en son centre. La garde est réalisée dans une simple barre plate.



C

H

# Épée type X



**L**e type X a été ainsi nommé car il vient à la suite de la typologie mise en place par Jan Petersen en 1919. C'est en effet ainsi que ce dernier a désigné son ultime élément (sa numérotation était alphabétique), celui des épées vikings qui comportent un pommeau en forme de noix du Brésil. Ce type a été dénommé «Pilzformige» par les archéologues allemands (en forme de champignon) mais Ewart Oakeshott lui préféra le nom de «couvre-théière» car il peut parfois être plat, comme si il n'y avait pas de pot dedans ou bien très bombé, comme lorsqu'il y a une théière à l'intérieur.

L'utilisation de chiffres romains a été retenue par Ewart Oakeshott mais il ne faut surtout pas l'assimiler à une datation par siècle. Attribuer une épée au type X n'en fait pas une arme du X<sup>ème</sup> siècle, pas plus que la classer dans le type XIV ne signifie qu'elle soit du XIV<sup>ème</sup>. Il ne s'agit que d'un classement des genres, sans implication chronologique.

Ce type X est ce que l'on peut présenter comme l'épée «Viking» par excellence. Elle posséda de nombreuses variantes dans les gardes et pommeaux qui lui furent attribués mais connut un bon développement jusqu'au cours du XII<sup>ème</sup> siècle.

L'épée X standard a un pommeau en noix du Brésil et une garde assez large, presque toujours droite. La lame est large, avec une gouttière profonde bien marquée, qui s'étend sur toute sa longueur. Les exemples les plus anciens possèdent des inscriptions en fer incrusté, avec généralement d'un côté le nom du forgeron qui a fabriqué l'arme (comme Ulfberht) et de l'autre un texte religieux du type INOMINEDOMINI ou HOMO-DEI.

On peut parfois trouver quelques exemples beaucoup plus tardifs mais il est rare que cela soit suite à une fabrication de la lame. Généralement, les modèles ultérieurs ne sont que des remontages, adaptant pommeaux et gardes aux nouvelles modes, ceci tant que la lame résista à son utilisation.

## Exemples

**L**a numérotation des épées fait référence aux chiffres utilisés par monsieur Oakeshott dans son ouvrage «Records of the medieval sword» afin de permettre au lecteur de se repérer aisément.

### Épée X.9

*Longueur de la lame : 77,7 cm*

*Pommeau : type B*

*Style de garde : 1*

*Datation : vers 950*

Bien que cela ne soit pas très facile à voir au premier regard, cette épée possède des incrustations en fer qui forment des lettres et ce, sur ses deux côtés. Suite à un examen attentif, il semblait que cela soit ULFBEHRT, nom suffisamment répandu pour être possible mais il fallut un nettoyage précautionneux pour que cela apparaisse nettement. Malheureusement, depuis plusieurs années, suite au manque d'entretien, l'inscription a recommencé à être peu lisible. De l'autre côté de la lame, on trouve des marques (traits et croix) d'un type identique à ce qui est



sur la lame d'une épée retrouvée dans la Tamise. Cette épée, également du type X, porte le texte suivant de l'autre côté de sa lame : INGELRII.

L'épée X.9 peut être datée d'environ 950, plus ou moins vingt ans. Elle correspond donc tout à fait, avec sa longue garde très fine, à ce que les vikings appelaient «gaddhjalt», la Garde-Pointue.

## **Epée X.13**

*Longueur de la lame : 86,5 cm*

*Pommeau : type A*

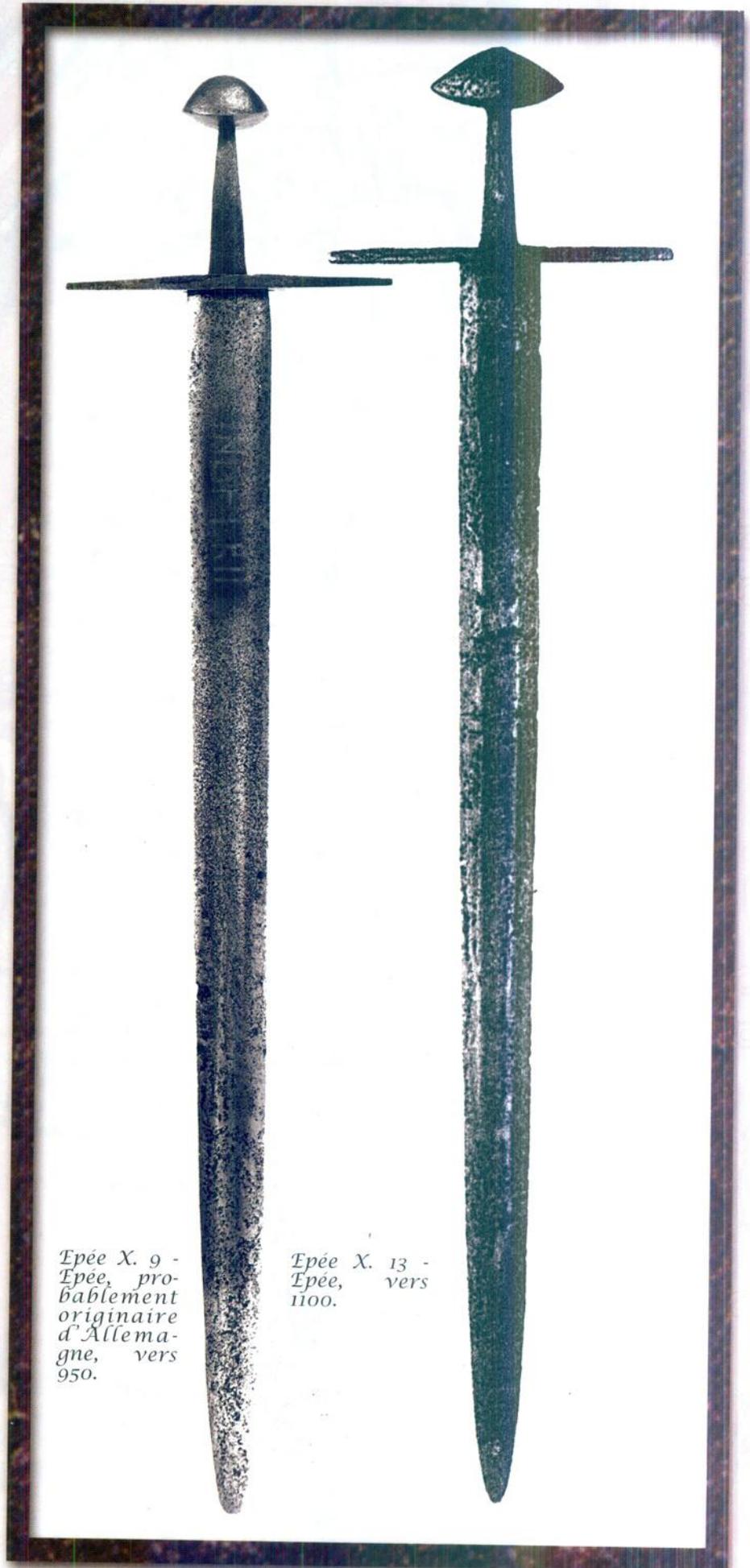
*Style de garde : 1*

*Datation : vers 1100 ou avant*

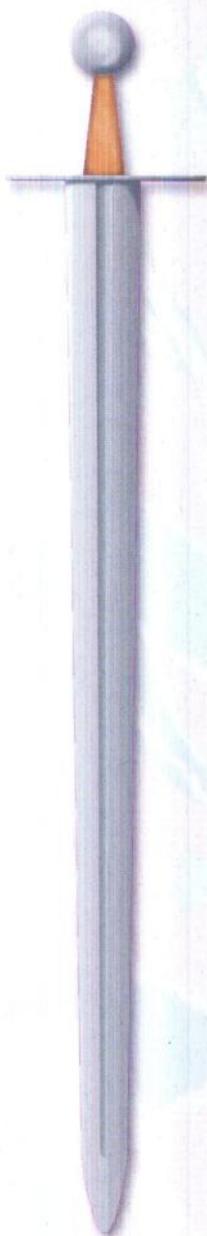
Tout à fait représentative du standard du type X, cette arme possède une inscription assez imposante INGELRII étonnamment proche de la garde. Bien qu'elle ait de nombreuses traces de rouilles, l'épée est en assez bon état et ni la poignée ni les tranchants n'ont trop soufferts du temps.

*Epée X. 9 -  
Epée, probablement  
originnaire  
d'Allemagne, vers  
950.*

*Epée X. 13 -  
Epée, vers  
1100.*



# Épée type Xa



**L**e type Xa n'a pas été créé à l'origine de la typologie en 1960 mais est venu l'affiner par la suite. Ces modifications furent motivées, par exemple, par les découvertes faites par Jorma Leppaaho. Ses travaux concernaient un ensemble d'épées mises au jour dans des tombes vikings dans le Sud de la Finlande et datant majoritairement de la seconde moitié du XI<sup>ème</sup> siècle.

Bien que la seule distinction qui puisse être faite ne concernait que la gouttière, il semblait nécessaire de différencier les deux genres, sans pour autant créer un véritable nouveau type. Cet ajout fut réalisé lors de la réédition de *The sword in the Age of Chivalry* en 1980.

La particularité de l'épée Xa est la largeur de sa gouttière, plus fine que le type X mais pas autant que le type XI. A part cela, ses caractéristiques générales sont les mêmes que le type X, à savoir une lame large, s'affinant assez peu vers la pointe mais de façon régulière et une poignée à une seule main, protégée par une garde assez imposante. L'allure générale de l'arme demeure assez massive, plus épaisse que le type XI.

Sa période d'utilisation semble approximativement la même que pour le type X, essentiellement le XI<sup>ème</sup> siècle malgré quelques exemples en dehors de cette période.

Il est à noter que l'analyse de ce genre d'épées, appartenant au même type, se base généralement bien plus, pour leur datation et leur classement, sur la forme et le texte des inscriptions incrustées que sur les variations de pommeau ou de garde dont la délimitation dans le temps ou dans l'espace sont assez difficiles à préciser.

En effet, alors que les lames des armes

vikings ont assez peu varié en comparaison des gardes et des pommeaux, qui ont connu des changements assez faciles à organiser, les épées à partir de l'an mille ne peuvent plus être classées selon ces critères qui deviennent beaucoup trop fluctuants. C'est pourquoi la forme des lames et les proportions des éléments entre eux ont été retenus.

## Exemples

### *Épée Xa.1*

*Longueur de la lame : 85,7 cm*

*Pommeau : type J*

*Style de garde : 2*

*Datation : 1100 ? ou 1300 ?*

Cette splendide épée est très certainement une des armes les plus harmonieuses qui soient. Elle a été préservée dans un état presque parfait jusqu'à aujourd'hui et possède encore un tranchant aiguisé. La gouttière bien marquée et la lame s'affinant légèrement et régulièrement vers la pointe en font un type X bien marqué. La simplicité de sa forme est complétée par une fabrication très soignée. En effet, tout le long des bords de la gouttière, une lèvre a été ménagée en relief, qui s'abaisse de façon concave jusqu'au bord de la lame.

Cette arme a toujours été datée comme du début du XIV<sup>ème</sup> siècle, en se basant sur sa forme et l'absence totale d'inscription. Bien que cela soit possible, le type X n'est alors plus très fréquent. En outre, des épées similaires ont été découvertes en Finlande par le docteur Leppaaho, dans un contexte seconde moitié du XI<sup>ème</sup> siècle. Enfin, l'argument



selon lequel elle est d'une fabrication trop soignée pour être aussi ancienne ne tient absolument pas, vu les qualités de lame qui existaient depuis longtemps. Néanmoins, par le poids de la tradition universitaire et l'habitude muséographique, cette épée est toujours attribuée au XIV<sup>ème</sup> siècle et non pas datée, comme elle devrait l'être plus certainement, entre 1050 et 1150.

## *Epée Xa.8*

*Longueur de la lame : 81,2 cm*

*Pommeau : type B1*

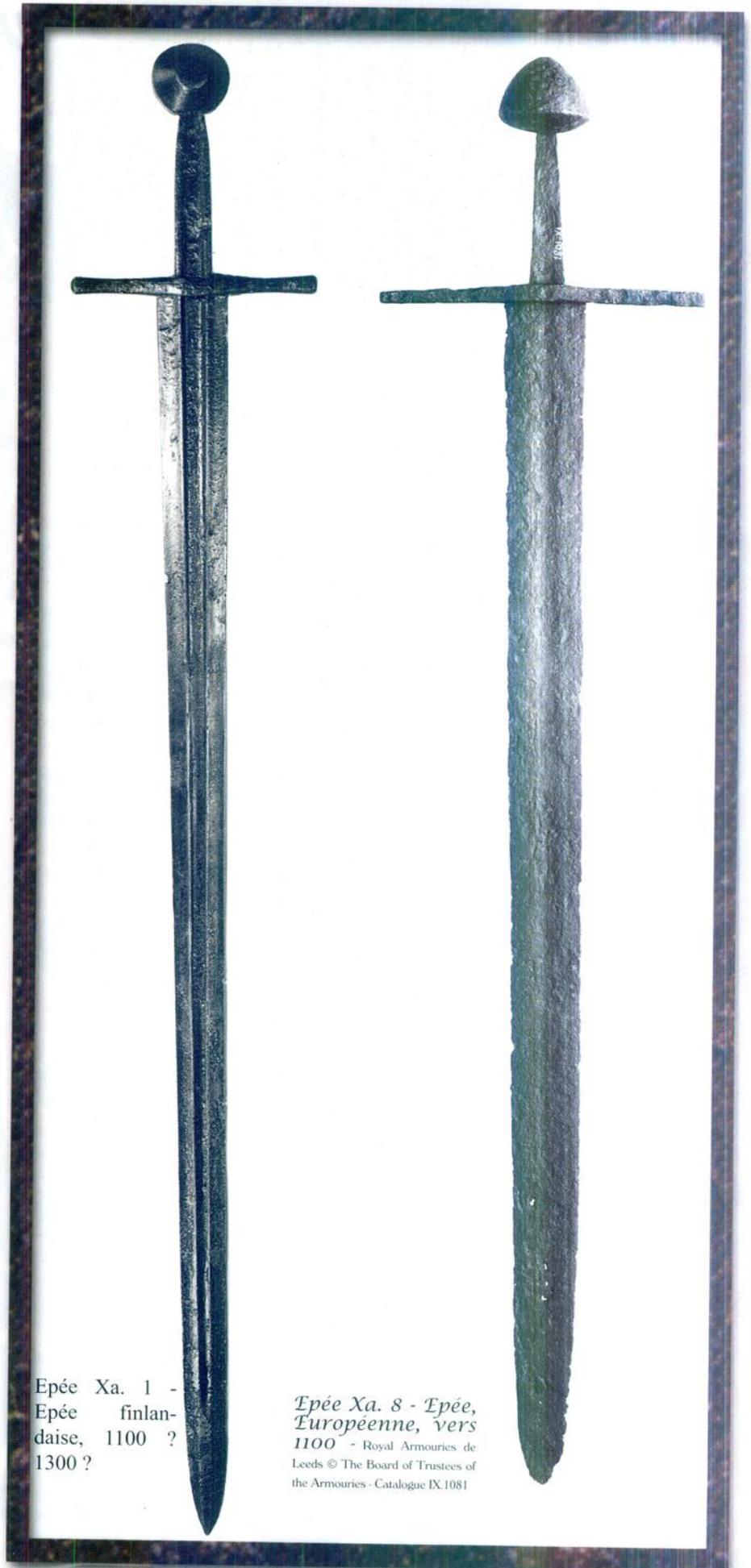
*Style de garde : 1*

*Datation : vers 1100-1150*

Bien qu'en assez bon état, cette arme est néanmoins trop corrodée pour permettre d'y rechercher une inscription. En effet, on connaît une épée presque identique, quoique légèrement plus courte, au Musée de Bern. Cette dernière porte une inscription gravée incrustée d'argent, de trois lettres. L'épée du Royal Armouries est fine, avec un bon équilibre et une grande souplesse qui en font une arme très agréable à manier. Sa poignée est en meilleur état que la pointe, qui a pratiquement disparu.

Epée Xa. 1 -  
Epée finlandaise,  
1100 ?  
1300 ?

*Epée Xa. 8 - Epée,  
Européenne, vers  
1100* - Royal Armouries de  
Leeds © The Board of Trustees of  
the Armouries - Catalogue IX.1081



# Épée type XI



**L**e type XI, qui semble avoir été populaire au cours du XII<sup>ème</sup> siècle, possède une lame d'un nouveau type, plus fine, moins massive qu'auparavant. Proportionnellement, la poignée semble plus courte par rapport à la longueur totale de l'arme. Une gouttière est toujours présente, sur toute la longueur de la lame, mais pas très large bien que très marquée en profondeur. Lorsqu'elle a survécu, on constate que la pointe est assez bien marquée, malgré une lame s'amincissant très faiblement bien que régulièrement vers son extrémité. A la création de la typologie, un sous-type XIb avait été mis en place, qui regroupait les armes dont seule l'extrémité différait, de forme arrondie, sans véritable pointe. Par la suite, il fut établi que cette particularité était due seulement à la corrosion des armes retrouvées. C'est ce qui explique l'abandon de ce sous-type dans les derniers écrits de Ewart Oakeshott. Sur les lames, il existe toujours des inscriptions, parfois du genre que l'on trouve sur les armes de type X ou Xa. Néanmoins, un nouveau type apparaît à côté de celui-ci, constitué de lettres ciselées plus fines, incrustées de métal blanc ou jaune, parfois précieux (argent, étain, cuivre, ...). Dans ce cas, le texte sur les deux côtés est du genre BENEDICTUS DEUS MEUS, ou bien SES (Sanctus) PETRUS. En effet, le nom du fabricant ne paraît plus, les deux faces étant désormais dédiées à la religion.

## Exemples

### Épée XI.4

Longueur de la lame : 95,3 cm

Pommeau : type B

Style de garde : 1

Datation : 1050-1120

Cette épée, bien qu'elle ait tout à fait l'apparence d'une arme complètement fonctionnelle n'a certainement jamais servi à se battre. Jusqu'à la dissolution de l'Empire Austro-Hongrois en 1918, elle était utilisée comme épée de cérémonie lors du sacre des empereurs. On l'a toujours désignée comme l'épée de Saint-Maurice, à ne pas confondre avec elle qui est conservé à Turin, également du XI<sup>ème</sup> siècle. Lorsqu'on regarde les scènes figurées sur les plaques du fourreau, il est très net qu'il a été conçu pour être présenté verticalement, pointe en haut. Dès sa fabrication, qui date également de la fin du XI<sup>ème</sup> siècle, on avait prévu l'utilisation cérémonielle de l'ensemble épée et fourreau.

Le placage en or sur la garde et le pommeau porte différentes gravures. Sur le pommeau on trouve les Armes de l'Empire d'un côté et celles d'Otton IV de l'autre (1198-1218). La garde présente les mots CHRISTUS VINCIT, CHRISTUS REINAT, CHRISTUS INPERAT écrits en gothique minuscule. C'est ce qui servait d'antienne à l'hymne « Laudes Regine » et fut employé comme cri de guerre lors de la III<sup>ème</sup> Croisade. A cause de cela, on a parfois émis l'hypothèse qu'il s'agissait d'une épée datant du règne d'Otton IV. Seulement, le style des plaques décorées du fourreau date bien du XI<sup>ème</sup> siècle. Elles s'ajustent par-



faitement sur l'ossature en bois, elle-même impeccablement ajustée sur la lame. L'ensemble fourreau-lame semble donc être bien contemporain et appartenir à la seconde moitié du XI<sup>ème</sup> siècle. En outre, la garde et le pommeau appartiennent à des types fréquemment employés à cette même période, comme le prouvent de nombreux exemples. Ce qui a pu se passer, c'est que lors de son couronnement en 1198, Otton IV fit plaquer en or l'arme de cérémonie et y fit graver armes et texte. Cela n'est pas une pratique extraordinaire que de vouloir embellir les objets qui servent au couronnement impérial, cette pratique existant déjà pour des armes bien plus ordinaires.

## **Epée XI.6**

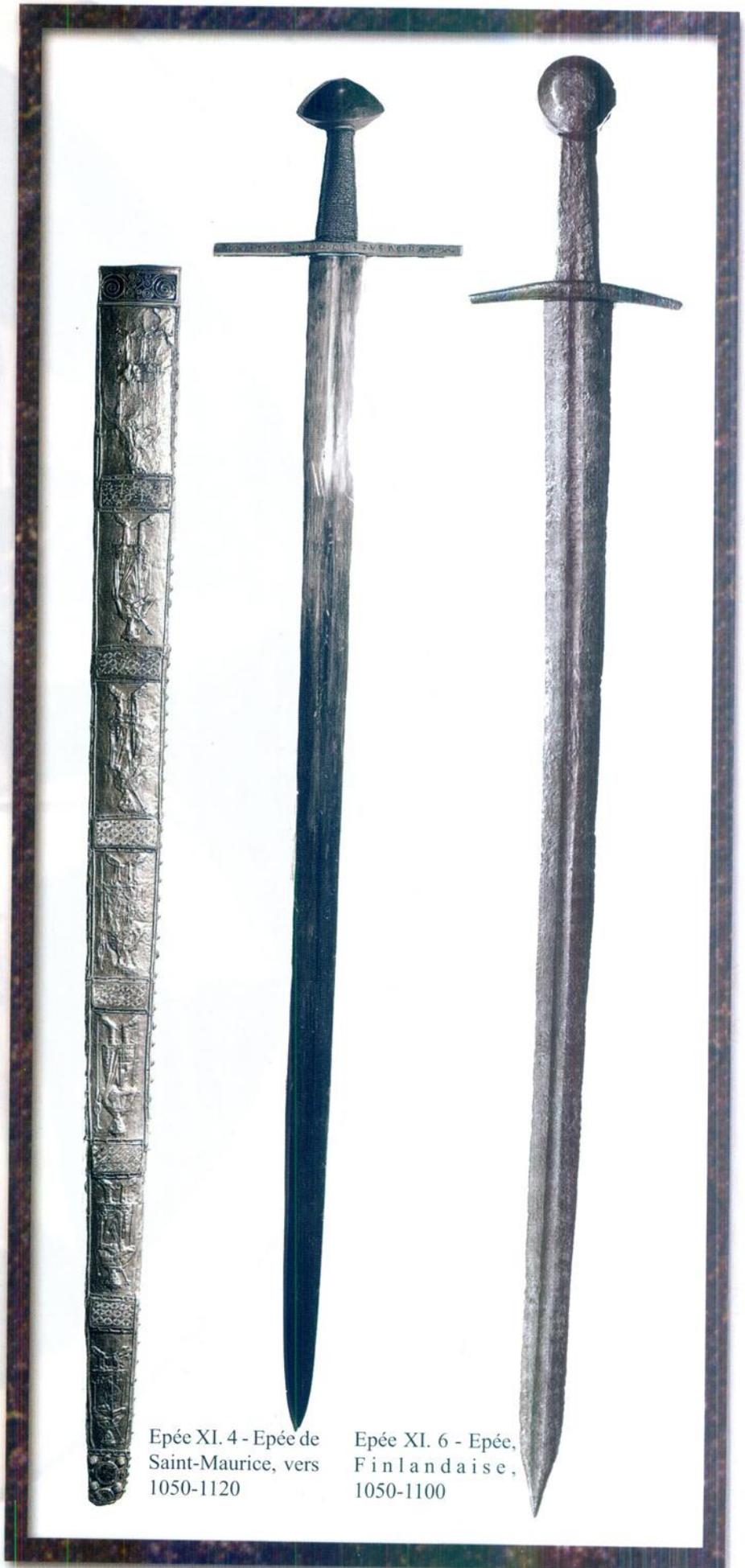
*Longueur de la lame : 83,1 cm*

*Pommeau : type 1*

*Style de garde : 7 (un des premiers connus)*

*Datation : vers 1050-1100*

Cette arme fait partie des armes de Gicelin. En effet, bien qu'il soit impossible de reconnaître des styles dans les différentes incrustations de fer des épées de la période, on retrouve sur plusieurs d'entre elles les mots GICELIN (ou CICELIN) ME FECIT, ce qui indique sans aucun doute un atelier commun à toutes ces épées. Plusieurs exemples ont déjà été identifiés et il en reste très certainement encore beaucoup d'inconnus. En effet, la rouille ou la patine empêchent bien souvent d'apercevoir une quelconque inscription. Sur la photographie, on peut deviner les lettres INOMINEDOMINI qui se trouve sur l'autre face de la lame.



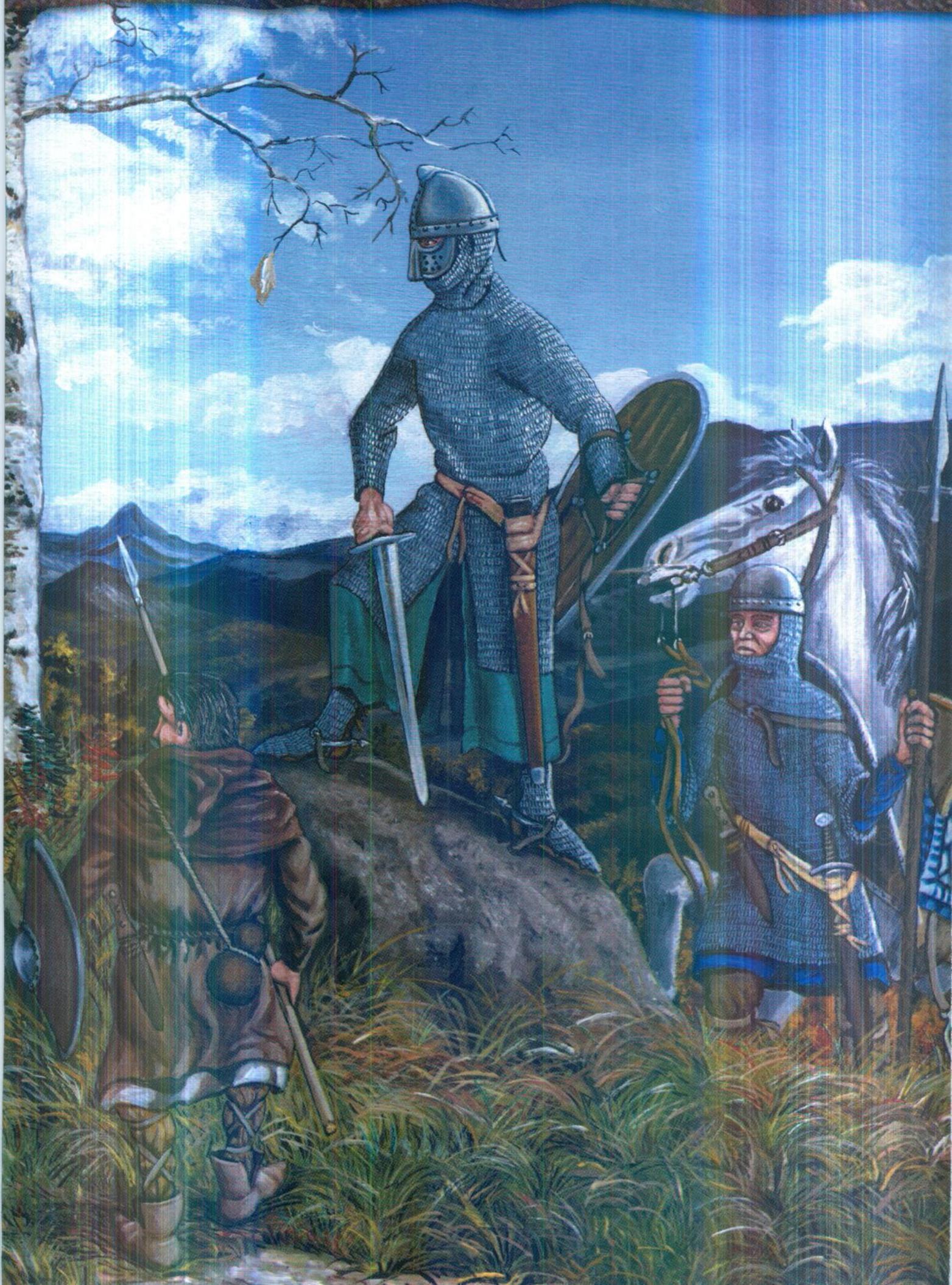
Epée XI. 4 - Epée de Saint-Maurice, vers 1050-1120

Epée XI. 6 - Epée, Finlandaise, 1050-1100



# TYPLOGIE





# Épée type XIa



L'épée XIa constitue un sous-type assez rare qui se base sur une légère variante dans les proportions. Bien que sa période majeure d'utilisation soit la même que pour les épées XI (le XII<sup>ème</sup> siècle), et que ses caractéristiques générales soient les mêmes, ce type est plus ramassé, avec une lame large, peu effilée. La gouttière demeure fine et bien marquée, sur toute la longueur presque jusqu'à la pointe. L'extrémité se forme assez rapidement, lui donnant une allure beaucoup plus massive que l'épée type XI et même que le type X. Ceci est d'ailleurs renforcé par la longueur plus faible de l'arme XIa.

On retrouve le même genre d'inscriptions religieuses, avec un style de ciselures similaire, sur ces armes que sur celles appartenant au type XI.

On ne connaît pas beaucoup d'exemples de ces armes qui aient survécu, et encore moins qui soient en bon état.

## Exemples

### Épée XIa.1

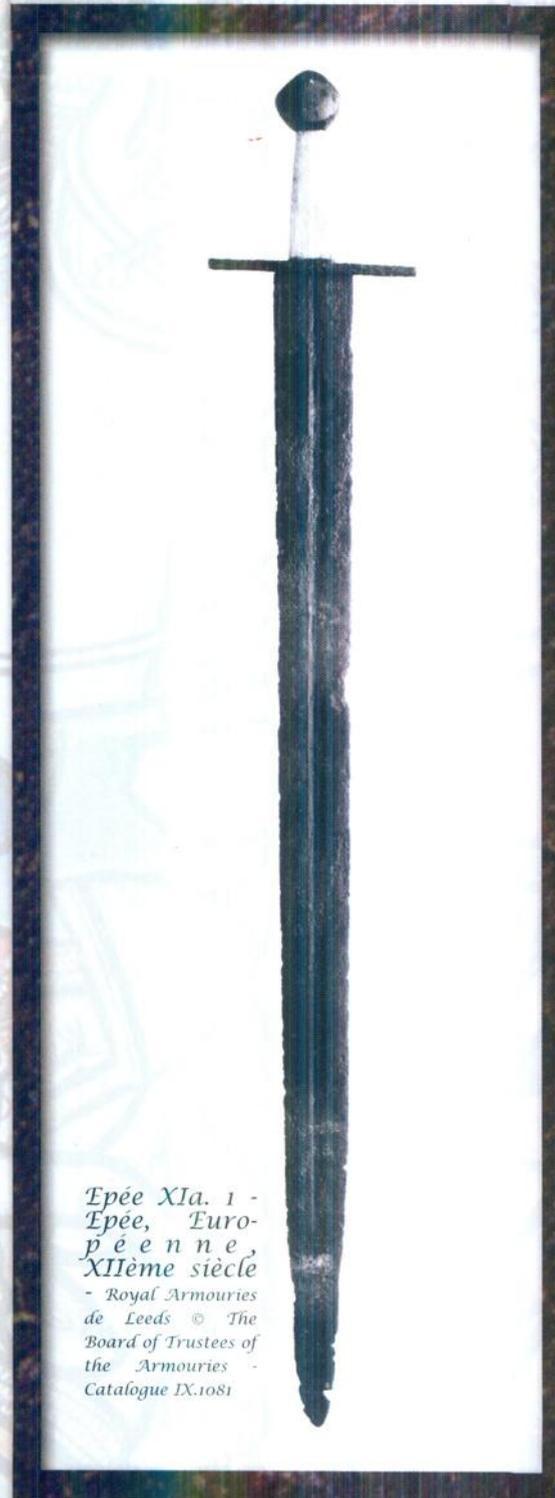
Longueur de la lame : 73,8 cm

Pommeau : type E

Style de garde : 1

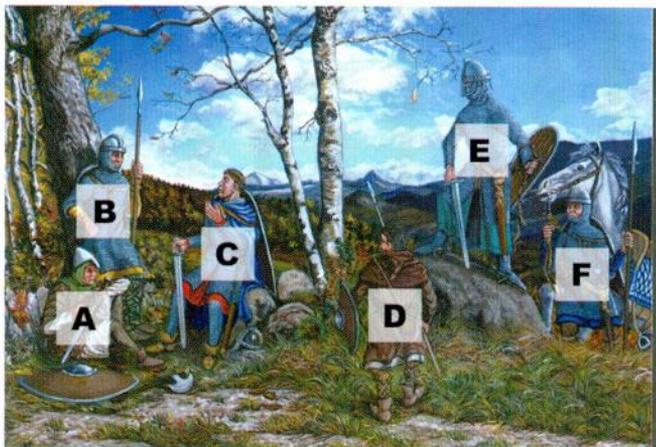
Datation : vers 1100-1125

Cette épée est en relatif bon état, à part les 25 derniers centimètres vers la pointe, qui sont extrêmement rouillés. La garde et le pommeau sont bien conservés et la fusée est une restauration moderne. On peut discerner très faiblement sur un des côtés de la lame les lettres S O S. Cela ne constitue peut-être que les initiales de SANCTA O SANCTA.



Épée XIa. 1 -  
Épée, Euro-  
péenne,  
XII<sup>ème</sup> siècle

- Royal Armouries  
de Leeds © The  
Board of Trustees of  
the Armouries -  
Catalogue IX.1081



Les dessins proposés sont là pour illustrer de façon simple l'environnement matériel dans lequel les épées présentées dans ce numéro étaient utilisées.

## Guerriers du XI<sup>ème</sup> siècle

### Guerrier A

Vêtu d'une cotte épaisse rembourré et renforcée de cordons épais, il porte sur la tête son casque à nasal qu'il n'a pas fixé. Il s'agit d'un type récent, formé d'une seule pièce. Il a posé à son côté une hache d'armes et son bouclier rond. Ce dernier est renforcé d'un umbo métallique en son centre. Il est en train de rectifier le fil de son épée, du type XIa.

### Guerrier B

Combattant à pied, il est protégé par une cotte de mailles devenue un peu archaïque mais toujours efficace, avec des ouvertures sur le côté et des manches courtes. Son casque également est d'un type assez ancien, hérité des romains. Il s'agit de deux plaques latérales maintenues par des renforts rivetés. Il porte un bouclier de forme ovoïde dans le dos et une épée de type X est glissée dans son fourreau. Il se sert également très souvent lors des affrontements de la lance sur laquelle il s'appuie.

### Guerrier C

Visiblement le plus riche des trois, il porte les éperons qui indiquent qu'il est combattant à cheval. Sa cotte de mailles est du dernier type, fendue devant et derrière, avec des manches longues et une capuche, qu'il a pour l'instant rabattue. Ses jambes sont également protégées par de la maille, ce qui dénote son rang très nettement. Son casque est, lui, d'un type assez archaï-

que, le spangenhelm, qui est fabriqué par rivetage de plusieurs plaques sur une armature de bandes d'acier. Il tient à la main son épée, du type XI.

## Guerriers du XII<sup>ème</sup> siècle

### Guerrier D

Il s'agit très nettement d'un combattant occasionnel, recruté parmi les travailleurs. Il est armé d'une lance, d'un coutelas et se protège d'un petit bouclier circulaire.

### Guerrier E

Chevalier prêt à aller se battre, il est revêtu du grand haubert, à manches longues, qui intègre une cagoule de mailles. Sur la tête, il porte un casque d'un nouveau type, avec une protection pour le visage. On rencontre fréquemment ce type d'aménagement dans les régions où les archers sont régulièrement employés, comme en Espagne. Tenant son grand écu d'une main, il tient une épée de type XII dans l'autre. Ses jambes portent également une protection de mailles et des éperons sont fixés à ses chevilles. La cotte longue sous la cotte de mailles est assez fré-

quemment rencontrée au cours du XII<sup>ème</sup> siècle.

### Guerrier F

Protégé sur la tête par une simple calotte de fer sans nasal, il porte une cotte de mailles à manches courtes. A son côté, rangée dans son fourreau, il possède une épée de type XII.

## Guerriers du début du XIII<sup>ème</sup> siècle

### Guerrier G

Portant une courte cotte d'armes par-dessus sa cotte de mailles, il est en train d'adouber un jeune bachelier avec son épée de type XII. Il a posé au sol son heaume, qui est la première manifestation de ce qui deviendra le grand heaume. Il porte par-dessus ses jambières de mailles des cuisses, qui sont constituées de toile rembourrée. Il a ôté la capuche de son camail, cagoule séparée de la cotte de mailles en elle-même.

### Guerrier H

Agenouillé, il a du incliner de la main gauche la longue lame de son épée de type XIII pour ne pas être gêné.

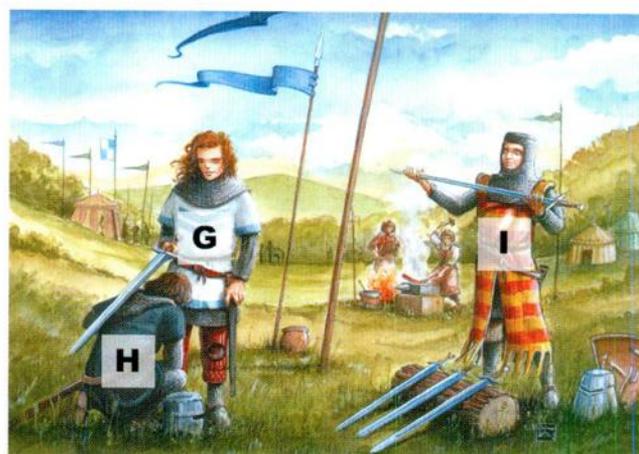
## Guerriers fin XIII<sup>ème</sup> siècle

### Guerrier I

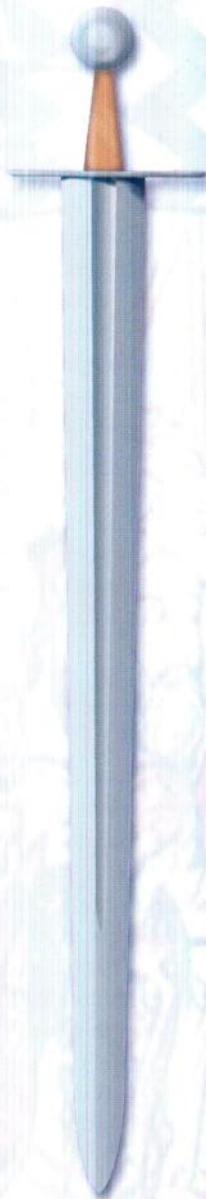
Encore équipé, il a juste ôté son grand heaume posé à terre contre son écu dont on voit bien le système de préhension, les écharmes et la guiche.

Il porte sur la tête un camail, de forme carrée sur la poitrine qui vient par-dessus sa cotte d'armes. En plus de porter ses couleurs, cette dernière est rembourrée, surtout au niveau des épaules pour

améliorer encore les protections. Il est en train d'admirer une épée de type XIIIa, qui constitue une de ses prises lors de cette journée de tournoi. Il a disposé les autres trophées devant lui, une épée de type XI au fond, une XIa au centre et enfin une XII.



# Épée type XII



**E**n règle générale, il s'agit d'un des types les plus difficiles à repérer correctement. En effet, on retrouve fréquemment une allure générale, une garde qui peuvent ressembler au type X et parfois même au XVI (voir H.S. N°2, à paraître). C'est ce qui a incité Ewart Oakeshott à définir plusieurs critères de base qui permettent de le différencier.

Le premier concerne la lame, qui doit être terminée en pointe, avec des bords qui s'aminçissent peu à peu vers l'extrémité. Ensuite, la poignée doit généralement être relativement petite (environ 10-12 cm), de façon à ne permettre la préhension qu'à une seule main. Enfin, la gouttière doit s'étendre au maximum sur les deux tiers de la lame, laissant la pointe pleine. La garde est généralement droite, de section circulaire, alliée à un pommeau circulaire ou en forme de roue.

La longueur moyenne constatée est intermédiaire entre le type X et le type XI.

On peut dater ces armes majoritairement de la période 1180-1320. Malgré ce qu'on pourrait penser à la lecture des descriptifs des armes, il ne faudrait pas croire qu'on se base sur un seul élément pour donner une date à une épée.

Il s'agit plus d'un faisceau d'indices qui tendent à vous indiquer quelques points de repère. On essaie de se rattacher à quelques éléments, les plus probants à nos yeux mais rien n'est jamais assuré. Les types d'épées, pour la plupart, existent sur toute la période XI<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup>, avec seulement des périodes privilégiées.

L'attribution d'une date n'est donc que statistiquement la plus probable. Les pommeaux ne donnent que rarement des indications chronologiques définitives, et les gardes peuvent largement varier au sein d'un même type. Il faut

donc tenter de coupler tous ces petits éléments avec les indications que l'on peut avoir sur le contexte de découverte par exemple. Cela demande aussi des connaissances générales, basées sur l'étude d'un répertoire d'épées que l'on a en tête et qu'on doit s'efforcer de rendre le plus étendu possible.

A partir du second quart du XIII<sup>ème</sup> siècle, les inscriptions sur ce type d'épées se modifient encore pour donner un nouveau style. Le système de gravure, assez fin, ne change pas mais les lettres des mots sont rapprochées, les rendant parfois impossibles à déchiffrer. De plus, au lieu des phrases habituelles, on lit désormais des suites de lettres représentant peut-être une abréviation d'un nouveau genre ou bien un simple motif décoratif.

## Exemples

### Épée XII.8

*Longueur de la lame : 91,4 cm*

*Pommeau : type F*

*Style de garde : 2*

*Datation : vers 1150-1250*

Ayant été retrouvée à quelque distance seulement au sud d'Ely, dans un cours d'eau, il pourrait être tentant de considérer cette épée comme un vestige de la bataille qu'a remporté Guillaume le Conquérant à cet endroit en 1070. Néanmoins, il faut préciser que le lieu de l'affrontement est distants de plusieurs kilomètres et il paraît tout de même peu vraisemblable qu'un combattant soit venu là, dans ces marais, pour y perdre son arme. Plus certainement, il s'agit là d'une épée qui appartient à un ensemble de 7 «sacrifices» faits dans la rivière, dans une période allant de 950 à 1400



approximativement. Cette coutume très ancienne trouve d'ailleurs un certain écho dans les récits de la Table Ronde, avec Excalibur qui retourne à la Dame du Lac. Certains ont évoqué, suivant un esprit beaucoup plus pratique, la possibilité de jeter les armes dans l'eau pour éviter qu'elles ne tombent entre de mauvaises mains.

On aurait tendance à vouloir l'attribuer à un type X si ce n'était sa longue fusée. De plus, sa gouttière est trop longue pour être un type XVI. C'est ce qui a entraîné son classement dans le type XII, qui semble être la solution intermédiaire la plus appropriée. Cette arme est un excellent exemple de la difficulté à attribuer un type abstrait à des objets qui ne connaissent aucune standardisation.

En partie à cause de cela, il n'est pas aisé de dater précisément cette arme. En effet, la forme de la garde est tout à fait du genre de celles qu'a retrouvées en Finlande Jorma Leppaaho, datant de la seconde moitié du XI<sup>ème</sup> siècle. Seulement, le pommeau est d'un type inconnu pour cette période et attesté dans les œuvres figurées essentiellement entre 1260 et 1320. C'est ce qui a entraîné une datation beaucoup plus tardive, entre 1250 et 1350, tant qu'aucun exemple de pommeau ne serait daté auparavant de façon certaine.

## **Epée XII.9**

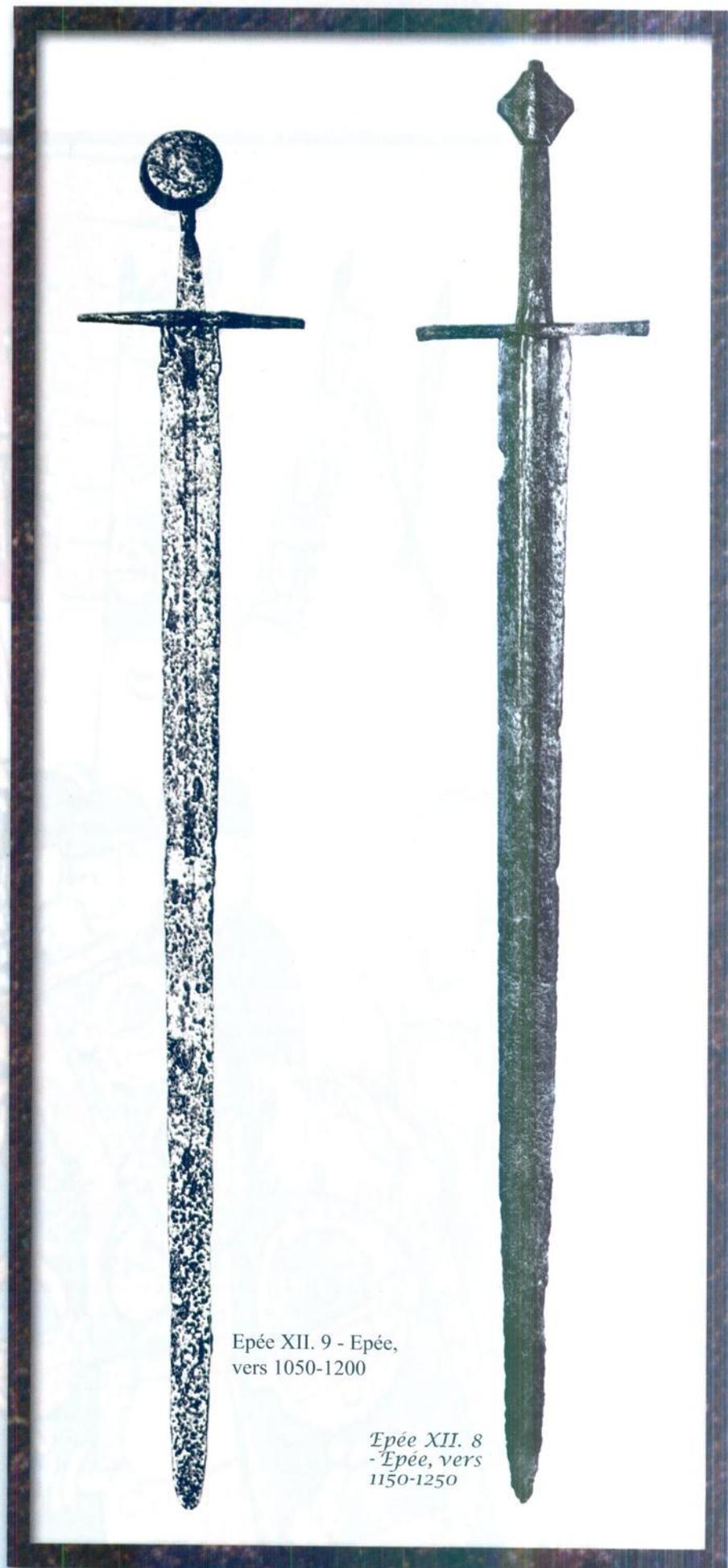
*Longueur de la lame : 86,3 cm*

*Pommeau : type G*

*Style de garde : 1*

*Datation : vers 1050-1200*

Cette arme est très intéressante car elle possède un des premiers exemples de ricasso (partie de la lame laissée plate, non aiguisée, près de la garde). En outre, bien qu'elle ait bien toutes les caractéristiques formelles d'un type XII, sa garde et son pommeau la rapprochent des armes finlandaises de la fin du XI<sup>ème</sup> siècle. Mais sur son apparence seule, il est impossible de donner une date plus précise que la fourchette 1050-1200.



Epée XII. 9 - Epée,  
vers 1050-1200

Epée XII. 8  
- Epée, vers  
1150-1250

# Épée type XIIIa



**L**e type XIIIa diffère du type principal XII en ce qu'il est conçu avec une poignée plus longue, permettant la préhension à deux mains et améliorant l'équilibre général de l'arme. Néanmoins, malgré une taille également supérieure, la lame garde une allure effilée, avec une largeur à la pointe moins importante qu'à la garde et une pointe bien marquée. C'est ce qui distingue ce type très nettement du type XIII, qui possède deux tranchants presque parallèles jusqu'à son extrémité. La gouttière ne s'étend pas sur toute la longueur de la lame, n'en occupant environ que les deux tiers, comme pour le type XII.

La garde et le pommeau sont généralement semblables à ce qui peut se trouver pour le type XII. Le pommeau est circulaire ou en forme de roue et la garde est droite et simple, de section fréquemment circulaire.

Son existence est située essentiellement entre 1250 et 1350 bien que des exemples plus anciens et plus tardifs ne soient pas extraordinaires, comme le montrent les exemples qui suivent.

Ce sous-type n'existait pas lors de la création de la typologie en 1958 et les armes qui y sont désormais référencées étaient classées dans le type XIIIa, ce qui était peu satisfaisant vu les grandes disparités, surtout au point de vue des lames qui n'ont rien en commun. C'est une des manifestations de la volonté d'Ewart Oakeshott de toujours remettre son travail en cause à la lueur des dernières trouvailles et des nouvelles analyses. C'est ce qui explique les différentes variations sur la typologie qui ont pu arriver ces quarante dernières années. Il s'agit d'un travail en constant réexamen.

On peut considérer la XIIIa comme une variante du type XII se rapprochant de la grande Épée de Guerre qui est classée dans le type XIII, avec une taille assez imposante due non seulement à un allongement de la lame mais aussi à la dimension plus imposante de la fusée.

## Exemples

### Épée XIIIa.2

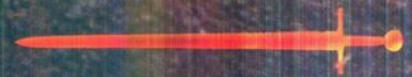
*Longueur de la lame : 88,9 cm*

*Pommeau : type I*

*Style de garde : 1*

*Datation : vers 1300-1350*

En excellent état, cette épée a survécu très certainement au sein d'une armurerie, continuellement entretenue. Elle possède encore une fusée intacte, réalisée en bois entouré de corde, recouverte de cuir. On remarque une petite marque en laiton en forme de dague quelque centimètres en-dessous de la garde. Le même motif se retrouve, de même taille, sur l'épée XIIIa.2 retrouvée dans la Tamise (détaillée plus loin), ainsi que sur la grande épée d'Edouard III dans la Chapelle Saint-Georges à Windsor. Ces trois armes sont donc très certainement originaires du même atelier. Elle représente presque le type XIIIa standard, présentant tout à fait les principales caractéristiques concernant les proportions, la forme de la lame, la taille et l'étendue de la gouttière, la longueur de la fusée et les types de la garde et du pommeau.



## *Epée XIIa.3*

*Longueur de la lame : 90 cm*

*Pommeau : type K*

*Style de garde : 1*

*Datation : vers 1350-1400*

Cette arme, en excellente condition, ne demande qu'à avoir une nouvelle fusée pour être de nouveau pleinement fonctionnelle. L'inscription gravée près de la garde est en caractères arabes et signifie «Propriété inaliénable du trésor de la Province d'Alexandrie, qu'elle soit protégée». En outre, on trouve sur la soie une marque de forgeron. Bien qu'Ewart Oakeshott la date entre 1350 et 1400, les conservateurs du Musée de Leeds la datent et la présentent comme une arme de 1400-1410.

Malgré une gouttière très courte, les attributs de cette épée la rapprochent sans aucun doute possible du type XIIa.

*Epée XIIa. 2  
- Epée, vers  
1300-1350*

*Epée XIIa. 3 - Epée,  
probablement  
italienne, vers  
1400-1410 - Royal  
Armouries de Leeds © The  
Board of Trustees of the  
Armouries - Catalogue  
IX.915*

# Épée type XIII



**L**e type XIII est parmi les plus faciles à reconnaître et certainement celui qui se rapproche le plus de l'idée de l'épée médiévale que se font la plupart des gens. On en rencontre d'ailleurs de fréquents exemples dans l'iconographie médiévale.

Ce sont ce que l'on appelait alors les Épées de guerre, néanmoins à ne pas confondre avec les grandes épées à deux mains, plus tardives. Dans les textes français, elles sont généralement dites comme venant d'Allemagne : « Grans Espées d'Allemagne ». Leur présence dans l'iconographie allemande est d'ailleurs bien attestée, surtout entre 1320 et 1370. Néanmoins, on les trouve aussi en Espagne ou en Angleterre à la même période. De plus, il faut savoir qu'on peut les rencontrer sans que cela soit extraordinaire dès le XII<sup>ème</sup> siècle.

Les bords de la lame sont parallèles, avec une extrémité presque arrondie. Sa largeur est relativement importante et une gouttière est nettement visible, néanmoins pas sur toute sa longueur, s'arrêtant le plus souvent vers la moitié.

La fusée est assez longue pour permettre de tenir l'arme à deux mains. Néanmoins, elle était plus généralement utilisée à cheval, à une seule main.

La garde est le plus souvent droite, assez simple. Le pommeau varie plus, mais demeure généralement dans les types I, J ou K.

L'épée possède une allure généralement assez massive, qui tranche avec les modèles plus élancés tels que le type XII. Malgré cela, leur prise en main n'est pas si désagréable et il ne faudrait pas les considérer comme des armes de qualité inférieure. Il faut juste savoir utiliser de telles armes, dont le point d'équilibre est tellement éloigné de la garde qu'il semble évident qu'il s'agisse une arme

presqu'exclusivement dédiée à la tranche.

La plupart des exemples qui soient parvenus jusqu'à nous concernent généralement les sous-type XIIIa et XIIIb.

## Exemples

### Épée XIII.1

*Longueur de la lame : 78,7 cm*

*Pommeau : type J*

*Style de garde : 2*

*Datation : vers 1200-1300*

Assez bien conservée malgré quelques points d'oxydation, cette arme présente bien les caractéristiques de l'épée XIII, mais avec une variante assez peu commune pour la période. Il n'y a pas de gouttière mais trois, parallèles et s'étendant sur environ la moitié de la longueur de la lame. Bien que cela soit assez peu fréquent jusqu'alors, ce n'est pas une pratique exceptionnelle et plusieurs exemples sont connus, dès le IV<sup>ème</sup> siècle. La pratique persiste environs jusqu'au XVIII<sup>ème</sup>, réapparaissant sporadiquement ici et là.

### Épée XIII.2

*Longueur de la lame : 80 cm*

*Pommeau : type E*

*Style de garde : 2*

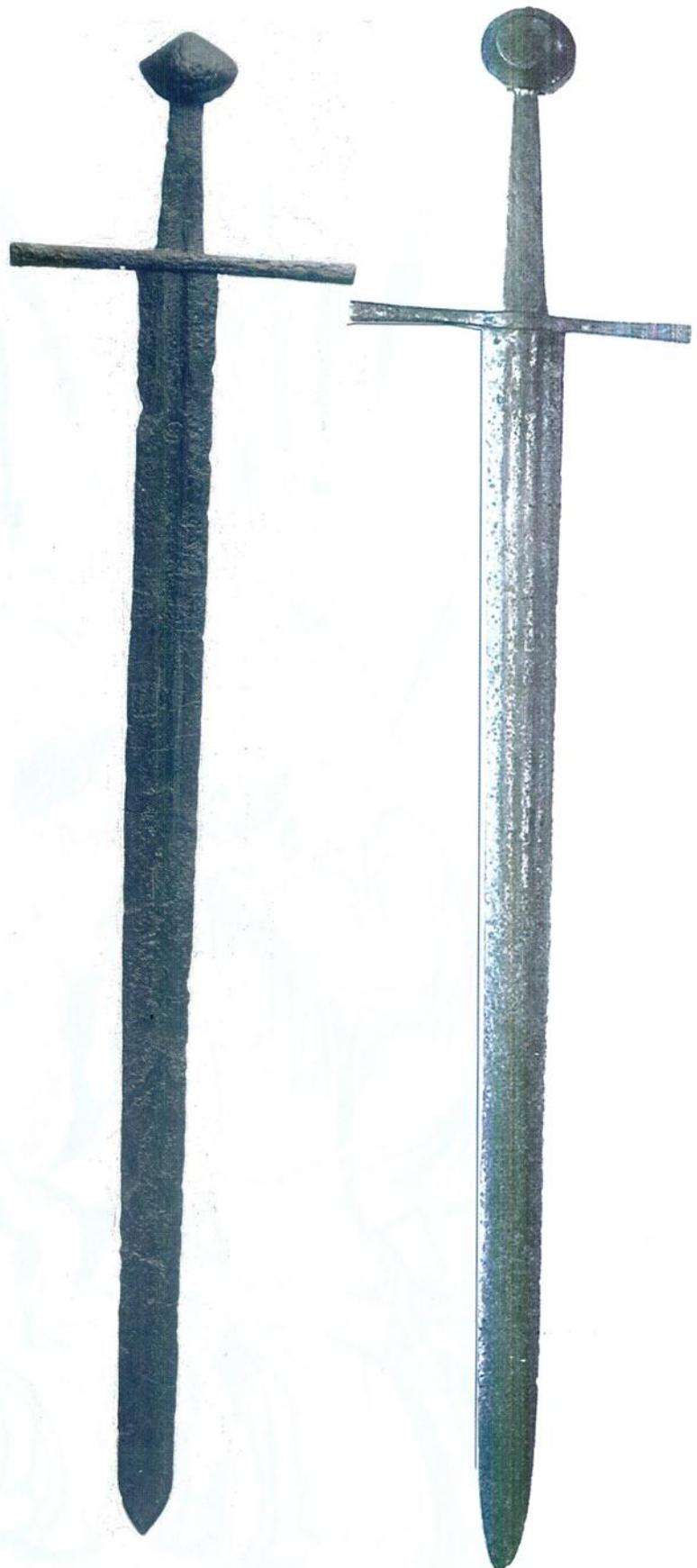
*Datation : 1230-1270*

Cette arme aurait pu être catégorisée XII si elle n'avait pas ses deux bords de lame bien parallèles. Effectivement, sa fusée est relativement courte et ses pro-



portions générales sont pratiquement celles d'un type XII. Le pommeau est extrêmement massif, y compris lorsqu'on le regarde latéralement. Cela donne une allure assez lourde à l'arme, peu élégante.

Une inscription en argent, assez fine, forme les lettres O S O. Bien qu'on ne connaisse aucun autre exemple de ce type de marque, il ne s'agit peut-être que d'une variante de SOS qu'on pense être l'abréviation de Sancta O Sancta. Ce type de décor se trouve fréquemment sur les armes du XII<sup>ème</sup> siècle.



*Epée XIII. 2 - Epée vers 1230-1270*

*Epée XIII. 1 - Epée vers 1200-1300*





Stéphane  
Ago 2008

# Épée type XIIIa



**L**es épées de type XIIIa conservent les mêmes attributs que les épées XIII, avec une seule nuance : la taille. En effet, elles sont plus grandes encore et sont parfois de véritables armes à deux mains. Ce sont les véritables grandes épées de guerre, appelées dans les inventaires et chroniques «Swerdes of Werre», «Schlachtschwerte», «Grete War Swords».

La fusée s'allonge encore, jusqu'à mesurer 25 centimètres. La lame n'est d'ailleurs pas en reste, atteignant parfois un mètre de long et avec une largeur proportionnelle, ce qui donne parfois une allure générale un peu grossière vu que les bords sont presque parallèles. Le point d'équilibre est assez loin de la garde, ce qui en fait des armes assez lentes mais très puissantes pour la tranche. Il faut donc une certaine expérience pour pouvoir les prendre en main sans être gêné outre mesure.

Les gardes sont généralement droites, assez simples. Les pommeaux, comme pour le type XIII, peuvent varier mais appartiennent majoritairement aux types I, J et K.

Certaines armes sont tellement importantes qu'on peut les considérer comme de véritables épées à deux mains. Un excellent exemple de cette recherche de dimensions hors norme est l'épée d'Edouard III, qui est située dans la chapelle Saint-Georges à Windsor depuis environ 1350. Elle mesure plus de 1,80 mètre de haut, tout en gardant les proportions d'une arme type XIIIa. On peut donc trouver de grandes variations de taille dans les armes de type XIIIa, mais leur classement dans cette catégorie implique toujours une taille relativement importante, d'environ 85 cm de lame au minimum et pouvant fréquemment atteindre les 1 m.

## Exemples

### *Épée XIIIa.2*

*Longueur de la lame : 100,4 cm*

*Pommeau : type J*

*Style de garde : 2*

*Datation : 1300-1350*

Il s'agit d'une arme énorme, mesurant en tout près de 1,30 m de long. Assez lourde, elle ressemble en tout point à une épée destinée à être maniée à deux mains. Le point d'équilibre est très éloigné de la garde, ce qui la rend pesante à manier et assez fatigante pour l'avant-bras.

Le pommeau a exactement la même forme que l'épée d'Edouard III de Windsor et que l'épée de Dietrich von Bern conservée à Bern. Mais sur celle-ci, on remarque en plus un décor cuivré en forme de croix. Comme l'épée a été retrouvée dans la Tamise, à côté de l'endroit où le Temple avait ses jardins au XIV<sup>ème</sup> siècle, on ne peut s'empêcher de penser qu'il s'agit là d'une arme appartenant à un Templier. Certains vont encore plus loin et pensent que l'épée a été jetée dans le fleuve par un Templier, lors de la dissolution de l'Ordre en 1314. Cela fait tout de même beaucoup de suppositions, même si la tentation est plaisante. D'autant plus que rien ne prouve qu'il s'agisse d'une croix templière véritable et non pas d'une simple croix chrétienne.

Ce qui est plus intéressant à remarquer, c'est la présence d'un décor ciselé, incrusté de laiton, en forme de dague, près de la garde. Il s'agit de la même que l'épée d'Edouard III et que l'épée



XIIa.2. Cela prouve très certainement que la production vient d'un même atelier.

## ***Epée XIIIa.9***

*Longueur de la lame : 91,5 cm*  
*Pommeau : type 1*  
*Style de garde : 2*  
*Datation : 1200-1250*

Extrêmement bien conservée, cette arme possède encore du cuir autour de sa fusée. De chaque côté, dans la gouttière, on voit les lettres A C L I, dont la signification demeure inconnue. L'arme est assez lourde, entre 1,5 et 2 kilos mais demeure encore assez agréable à manier pour une main habituée. Le pommeau est à pans, ce qui constitue une adaptation du pommeau I.



*Epée XIIIa. 2 - Epée,  
vers 1300-1350*

*Epée XIIIa. 9 - Epée,  
vers 1200-1250*

# Épée type XIIIb



Les épées XIIIb conservent les mêmes attributs de lame que le type XIII : bords parallèles jusqu'à la pointe, elle-même très peu marquée, presque arrondie. Les longueurs de lame constatées sont également similaires, la largeur étant peut-être très légèrement inférieure. Cela entraîne une gouttière moins importante également, mais proportionnellement aussi longue. Seule la taille de la poignée change, la fusée étant moins longue et ne permettant qu'une utilisation à une main.

Les gardes demeurent droites, majoritairement du type 2 et les pommeaux appartenant à la fourchette I-K.

Malgré un aspect un peu maladroit, les épées de cette forme peuvent avoir un équilibre agréable à la main et demeurer des armes relativement aisées à manier. Leur silhouette est néanmoins assez reconnaissable, avec l'impression que la lame est trop longue par rapport à la fusée.

## Exemples

### Épée XIIIb.2

Longueur de la lame : 77,5 cm

Pommeau : type I

Style de garde : 2

Datation :

En assez bon état malgré quelques traces de rouille, l'épée a conservé ce qui semble être sa fusée originale. Dans la cavité de son pommeau, une pièce romaine a été insérée de chaque côté. Ensuite, une croix de Malte a été gravé par dessus l'ensemble. La gouttière ne porte que sur le tiers de la longueur de l'arme, s'arrêtant environ au point

d'équilibre. Malgré cela et un poids d'un peu plus de 1,5 kilo, le maniement n'en est pas désagréable.

On connaît une lame similaire, non assemblée, dans une collection privée en Norvège, ainsi qu'une autre, non montée non plus au Kunsthistorisches Museum. Cette dernière porte les armes attribuées sans aucun doute possible à Ottokar II, roi de Bohême, qui est mort en 1258.

### Épée XIIIb.3

Longueur de la lame : 81,2 cm

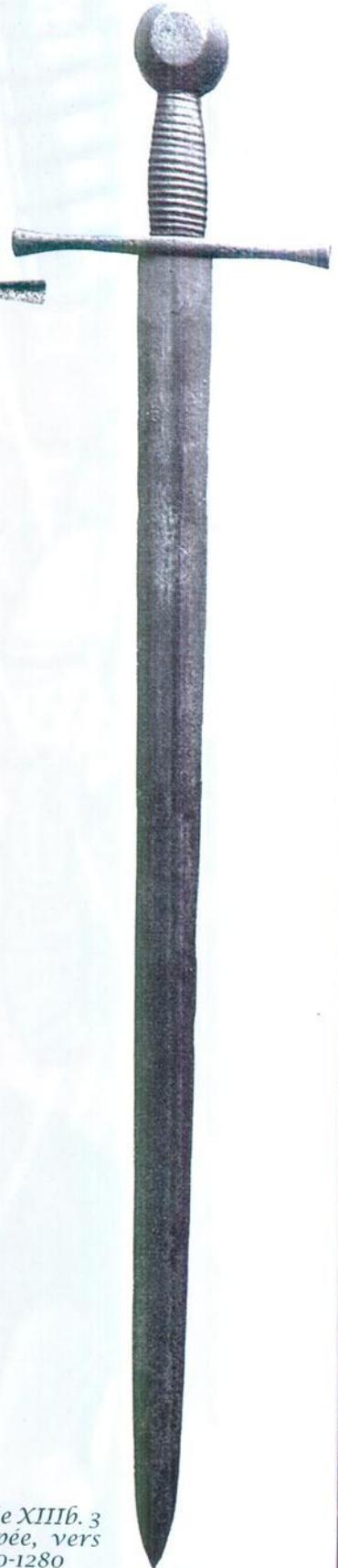
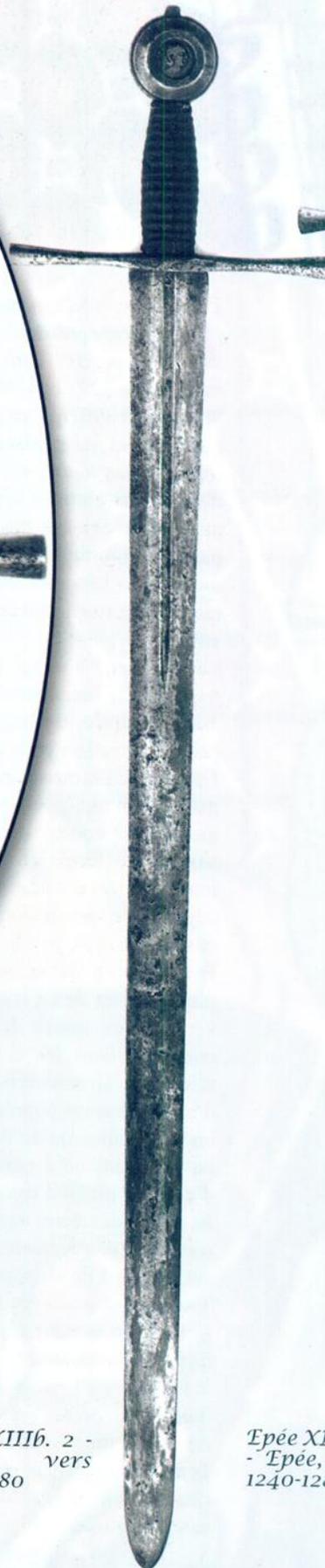
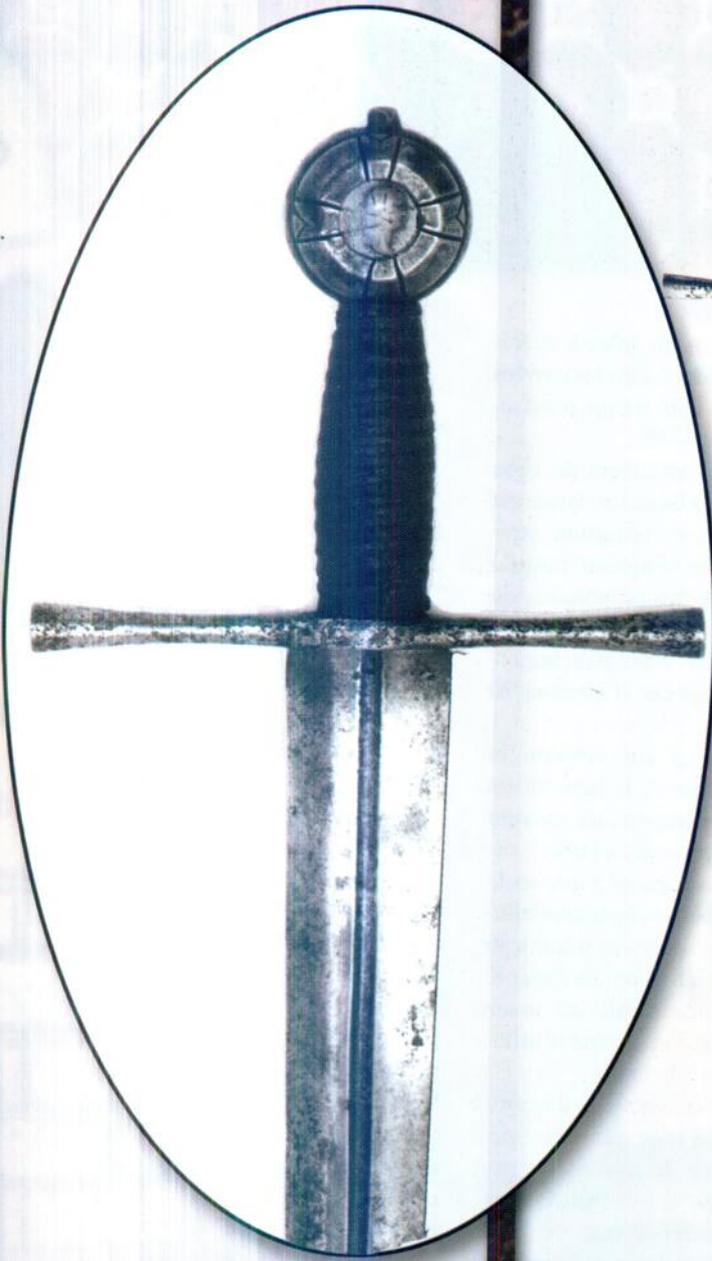
Pommeau : type I

Style de garde : 2

Datation : vers 1240-1280

A première vue, cette arme est assez mal proportionnée. Cela est en grande partie dû à une restauration de la fusée qui est bien trop épaisse et mal réalisée, qui donne une allure très pataude à la poignée. Toute l'élégance de l'arme est alors gommée alors qu'il s'agit d'une lame d'une belle allure, avec des proportions agréables.

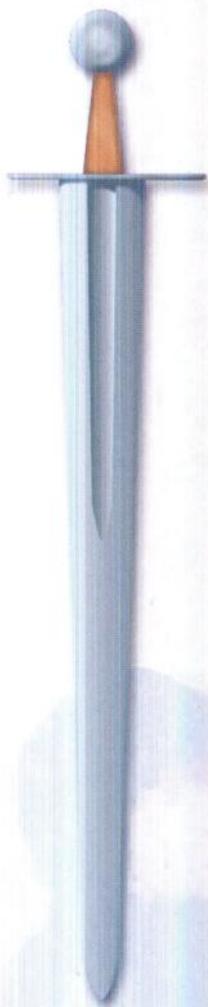
En outre, il faut remarquer une particularité au niveau de la gouttière. Alors que pour la plupart des modèles, elle se prolonge sous la garde, atteignant parfois la soie elle-même, sur cette épée, elle s'arrête jusque avant la base de la lame.



*Epée XIIIb. 2 -  
Epée, vers  
1250-1280*

*Epée XIIIb. 3 -  
Epée, vers  
1240-1280*

# Épée type XIV



**L**e type XIV peut, grâce à sa fréquente présence dans les œuvres d'art, être daté assez précisément, entre 1275 et 1340.

Son aspect diffère totalement de ceux qui existent jusqu'alors. La lame est relativement aiguë, se réduisant rapidement sur toute sa longueur jusqu'à atteindre une pointe très prononcée ; on parle parfois de lame triangulaire. La taille de la lame est assez peu importante, avec une moyenne d'environ 70 cm.

La gouttière s'étend sur environ la moitié de la longueur de la lame et est assez marquée. Sa largeur est souvent proportionnelle à celle de la lame.

La prise de l'arme se faisant à une seule main, la poignée est proportionnellement assez courte, avec un pommeau souvent en forme de roue, de type K mais très écrasé. La garde est assez développée, plutôt fine et peut s'infléchir légèrement vers la lame.

Bien qu'il n'y ait pas beaucoup d'exemples d'armes de ce type qui aient survécu, on en trouve de très nombreux exemples dans les enluminures et la sculpture. Il semblerait que ce type d'arme fut assez populaire en France et en Italie, ainsi qu'en Angleterre. C'est ce qui a amené à penser que le style d'escrime plutôt d'estoc, qui vint d'Italie quelques siècles après, n'était que le résultat d'une tendance naturelle assez ancienne ; Elle s'opposait à l'habitude Teutonnie et nordique de préférer l'utilisation de tranche (et donc l'épée de type XIII). Malgré cela, il faut garder à l'esprit qu'il ne s'agit que de tendances générales, qui se basent sur une documentation très fragmentaire. Il ne faudrait surtout pas réduire les habitudes martiales de ces deux régions à ce schéma absolu.

## Exemples

### *Épée XIV.1*

*Longueur de la lame : 81,3 cm*

*Pommeau : J.1*

*Style de garde : 7*

*Datation : vers 1350-1325*

Il s'agit très certainement du plus bel exemple d'arme de type XIV, non seulement parce qu'elle est extraordinairement bien conservée mais aussi par ses très belles proportions.

La muséographie l'a toujours attribuée au XV<sup>ème</sup> siècle mais tout en elle rappelle une arme du début du XIV<sup>ème</sup> siècle. Le lettrage, maintenant indéchiffrable, dans la gouttière ressemble énormément à ce qui se trouve sur la lame de l'épée de Sanche IV de Castille, retrouvée dans sa tombe dans la cathédrale de Tolède. Comme elle appartenait très certainement aussi à son père avant lui, elle doit dater d'une vingtaine d'années auparavant.

Sur le pommeau en bronze se trouvent des anneaux en argent sur lesquels on a gravé *SUNT HIC ETIAM SUA PRECUNE LAUDI* «Voilà les messagers de ses espoirs». Sur la garde, également en bronze, des traits verticaux en fil d'argent ont été fixés, comme cela se pratiquait sur les épées vikings.

Certains pourraient objecter au classement de l'arme dans le type XIV qu'elle possède la pointe de sa lame en section diamantée (en losange), ce qui devrait en faire une arme de type XVI. Seulement, elle possède de façon tellement nette tous les autres attributs du type XIV qu'il semblait plus logique de l'y placer.



## *Epée XIV.2*

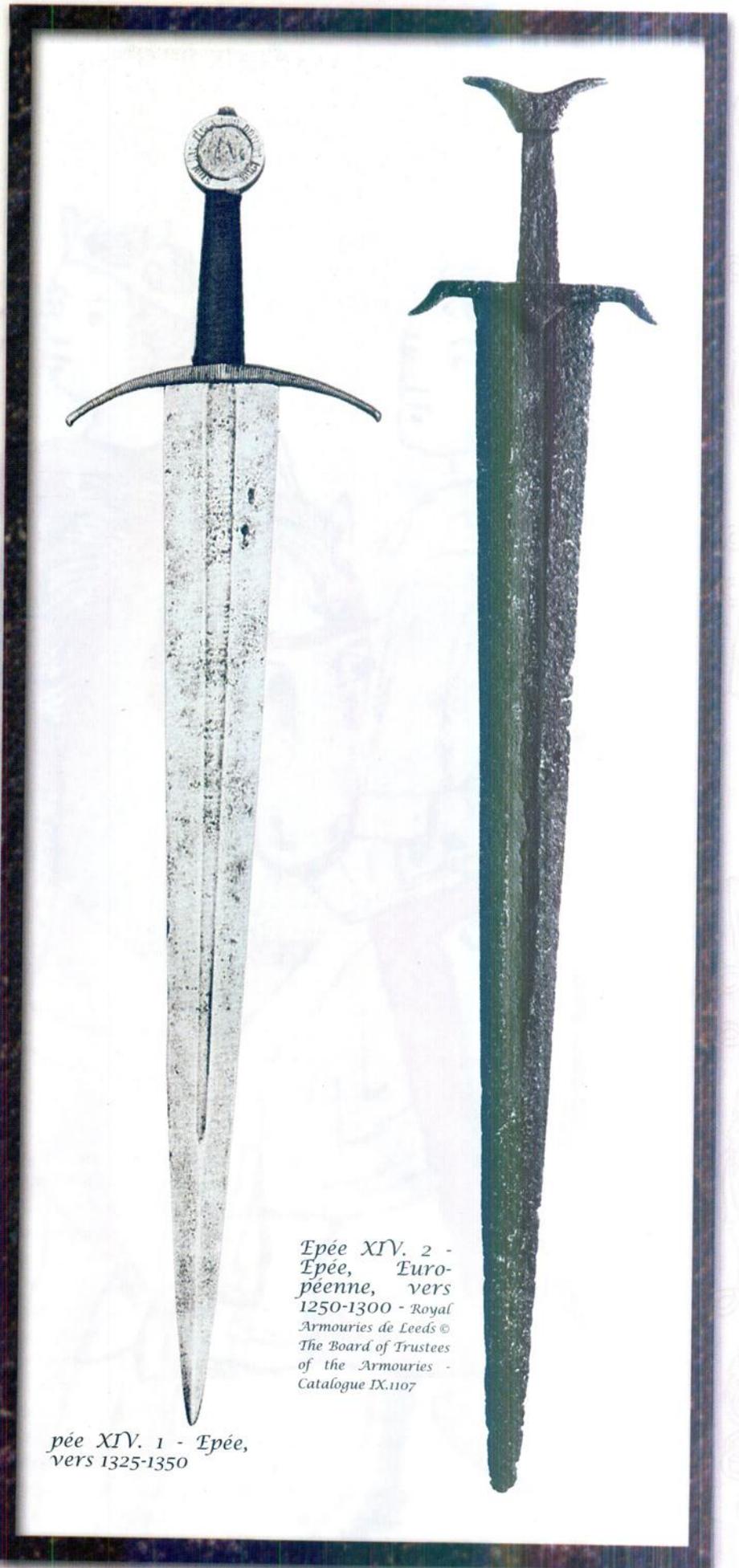
*Longueur de la lame : 68,6cm*

*Pommeau : /*

*Style de garde : /*

*Datation : vers 1250-1280*

Bien que cela soit tout à fait une épée typiquement de type XIV, elle possède des caractéristiques inhabituelles. La poignée est en effet la seule de cette forme qui ait survécu. On la connaît malgré tout sur trois sceaux, tous datés de la période 1260-1280 et présentés sur des épées de type XIV. Un de ces exemples se trouve sur le Grand Sceau de Charles d'Anjou, roi de Sicile, qui représente exactement la même arme que celle du musée de Leeds. Un autre exemple est celui du Grand Sceau d'Edouard Ier, qui possède une légère variante. Le pommeau est différent, avec trois lobes. Il s'agit d'un type très rare qui n'a donc pas été inclus dans la typologie des pommeaux habituels. Il est à noter que John Balliol est également représenté sur son Grand Sceau avec une épée de ce type, présentant une garde du même genre.



*Epée XIV. 2 -  
Epée, Euro-  
péenne, vers  
1250-1300 - Royal  
Armouries de Leeds ©  
The Board of Trustees  
of the Armouries -  
Catalogue IX.1107*

*Epée XIV. 1 - Epée,  
vers 1325-1350*

# La pratique moderne des arts martiaux médiévaux



Malgré sa disparition complète sous sa forme guerrière, la tradition du combat occidental médiéval a bel et bien existé. Redécouverte depuis quelques années, elle commence de nouveau à être considérée à l'égal des arts martiaux orientaux qui ont eu la chance de ne pas disparaître.

John  
CLEMETS

d'ailleurs à partir du latin que s'est créé le terme art martial, «art de Mars», le dieu romain de la Guerre. Les Maîtres de la Défense européens au Moyen-Age et à la Renaissance ont produit des centaines de manuels techniques détaillés, remplis d'illustrations sur leurs méthodes d'affrontement. Les Allemands et les Italiens furent parmi les plus prolifiques des auteurs. Leurs textes nous présentent la vision de techniques de combat occidentales extrêmement complexes, dévoilant des approches très sophistiquées, systématiques et des compétences hautement efficaces. Depuis l'Antiquité grecque, la civi-

lisation occidentale a constamment développé de nouvelles idées, des innovations toujours plus audacieuses. Pour le meilleur ou pour le pire, cette inventivité s'est appliquée non seulement aux arts traditionnels et aux sciences mais également aux armes de guerre et aux procédés pour les utiliser au mieux. Malgré cela, les médias populaires continuent à colporter des idées fausses, présentant de façon erronée le combat médiéval et réduisant la science du guerrier médiéval à un simple mythe, celui de combattants se jetant en mêlées furieuses, s'étripant sauvagement les uns les autres comme des brutes violentes.

## La transmission du savoir

La plupart des gens ont des a priori et croient en beaucoup de fables sur les techniques de combat historiques européennes, en plus de n'avoir qu'une vision tronquée de la réalité des armes et des armures de l'époque. Alors qu'il

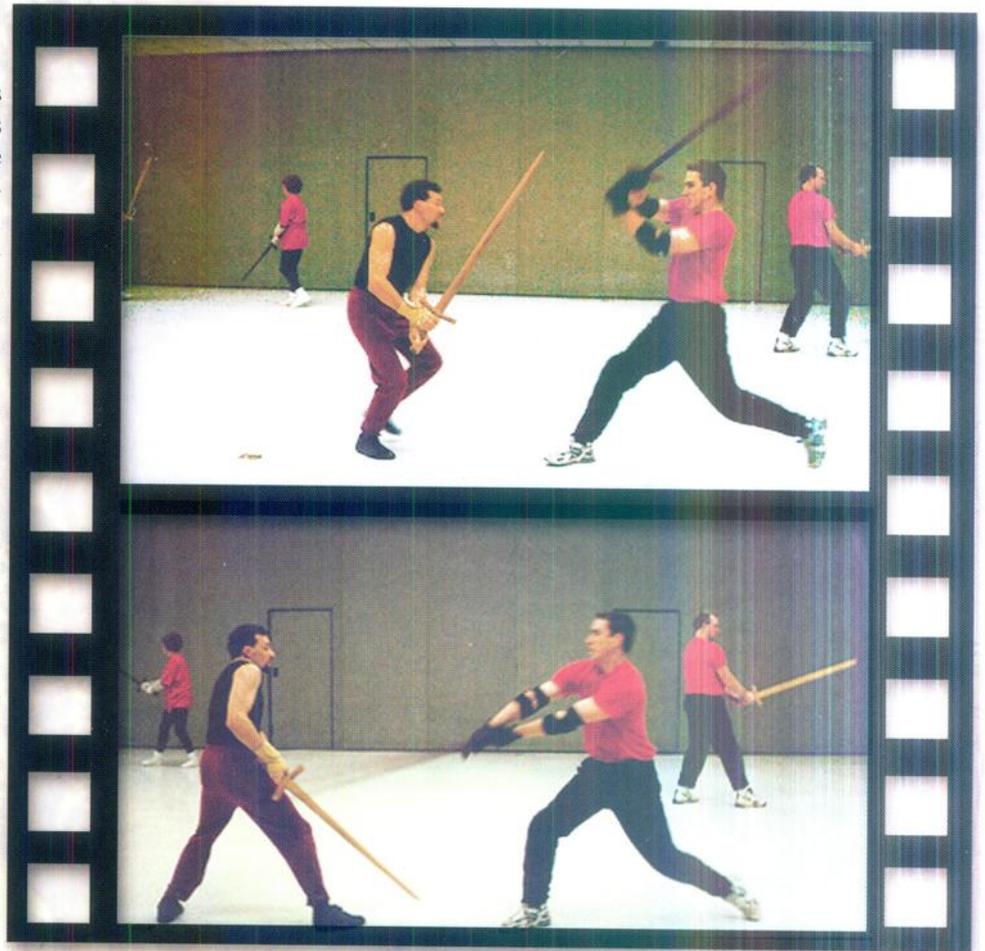
**A**ujourd'hui, le terme «arts martiaux» est devenu synonyme de «arts martiaux orientaux».

Et pourtant, pendant des siècles, des systèmes de combat hautement sophistiqués ont existé en Europe. C'est



est extrêmement aisé de trouver des centaines d'ouvrages portant sur les arts martiaux orientaux, il est presque impossible de dénicher un ouvrage traitant des travaux d'un Maître européen. Il existe pourtant de très nombreuses sources historiques dans lesquelles puiser, présentant dans leur ensemble les techniques des plus simples aux plus complexes.

Tous ces travaux, en plus des descriptions des batailles dans les chroniques contemporaines et des représentations de celles-ci dans les ouvrages d'art, fournissent des bases solides pour qui veut comprendre les compétences employées par les maîtres d'armes du Moyen-Âge et de la Renaissance. Bien qu'on ne puisse plus se baser sur une transmission de personne à personne pour faire passer le savoir, on possède suffisamment de manuels. Dans son approche du combat occidental, l'étudiant actuel a la possibilité de compiler les méthodes et les techniques développés par les anciens maîtres à partir de leurs dessins et de leurs écrits.



*John Clements entraînant Jeffrey Basham à l'épée longue de guerre avec des répliques en bois*



Haute



Médiane



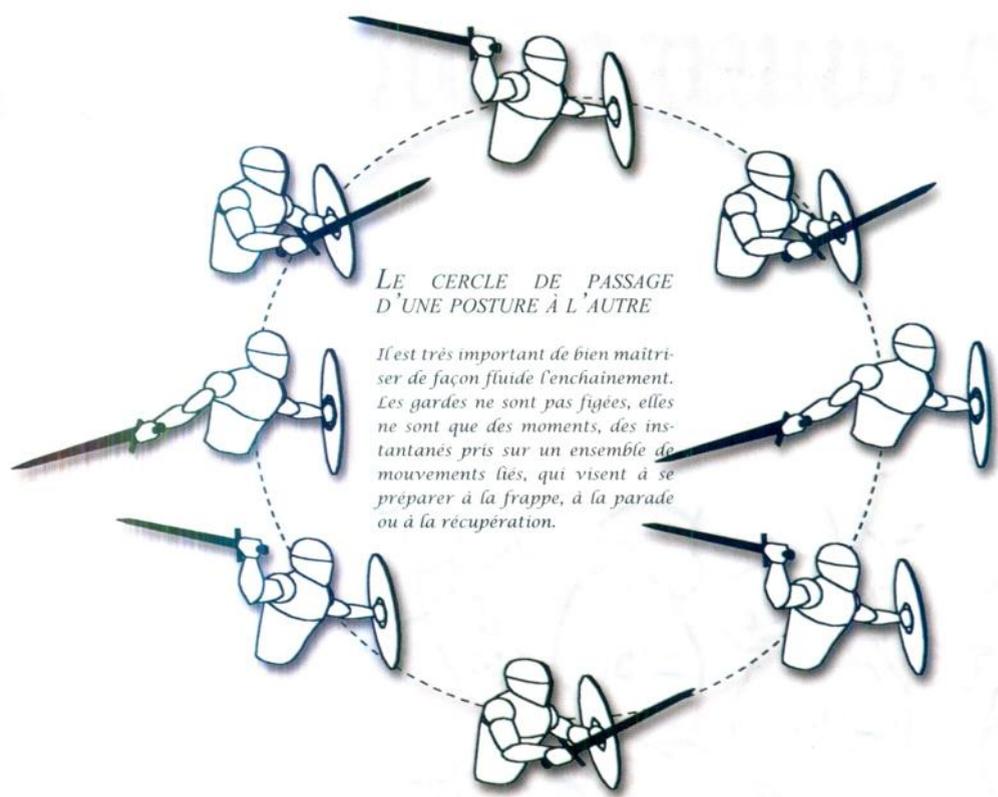
Basse

LES GARDES DE BASE À L'ÉPÉE ET AU BOUCLIER

Illustrations extraites de **Medieval Swordsmanship** © 1998 John Clements

## L'évolution des pratiques

L'histoire européenne des armes et des armures est faite d'une continuité marquée de temps à autres par des soubresauts, des innovations rapides rendues nécessaires par l'évolution des techniques de guerre. Ces dernières ne demeurèrent pas les mêmes tout au long de la période médiévale. Il existe énormément de différences entre le combat tel qu'on le pratiquait au début de la période (généralement avec des armures légères ou des cottes de mailles), pendant plusieurs centaines d'années et ce qui se faisait plus tard, lors de la période des armures de plaques. Il faut faire table rase de l'idée selon laquelle les affrontements en Europe médiévale étaient frustes, maladroits et jamais abordés comme une science. Le combat médiéval n'était absolument pas improvisé ou dénué de maîtres compétents, loin de là.



### LE CERCLE DE PASSAGE D'UNE POSTURE À L'AUTRE

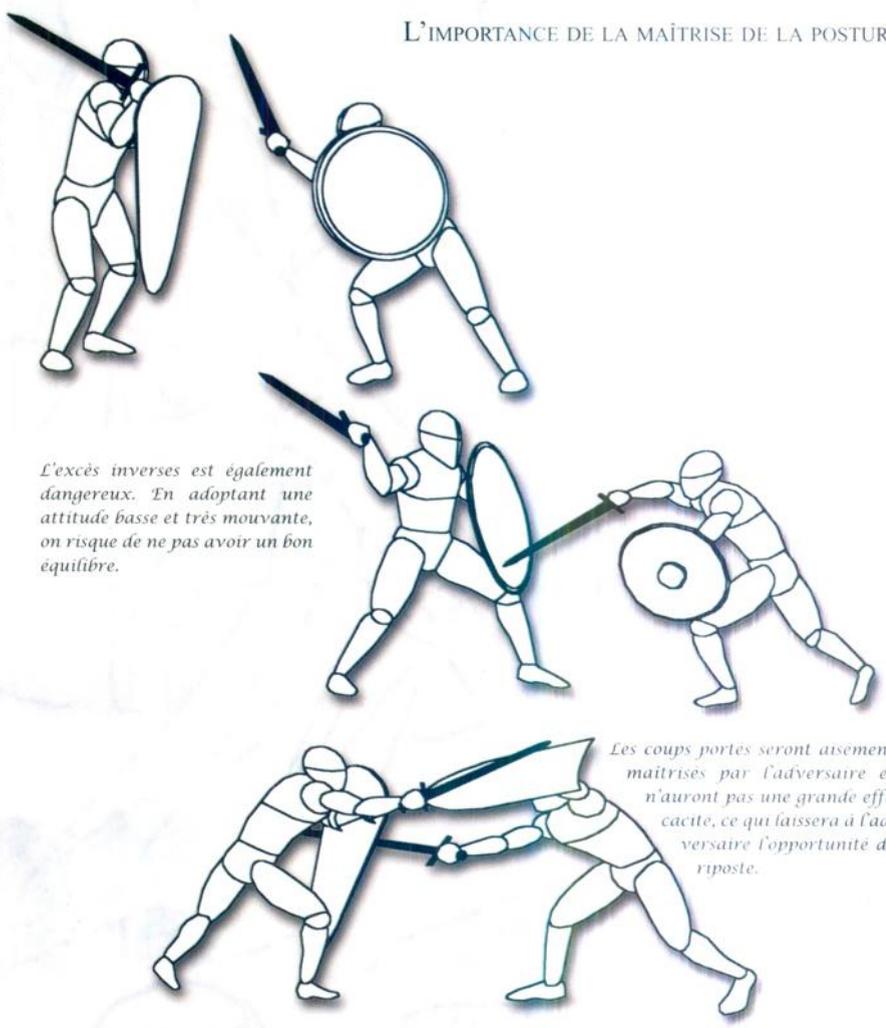
*Il est très important de bien maîtriser de façon fluide l'enchaînement. Les gardes ne sont pas figées, elles ne sont que des moments, des instantanés pris sur un ensemble de mouvements liés, qui visent à se préparer à la frappe, à la parade ou à la récupération.*

Illustrations extraites de **Medieval Swordsmanship** © 1998 John Clements

pratiquaient et maîtrisaient les techniques de combat.

La période était dominée par des guerriers en cotte de mailles, armés de haches, de piques, de coutelas et d'épées. Ainsi, le système féodal incitait par nature les hommes à s'intéresser à la pratique des armes et le chevalier médiéval, personnage tardif de l'histoire du Moyen-Age ne représente certainement pas le seul utilisateur de l'épée. Il ne faut donc surtout pas qualifier le combat médiéval de combat chevaleresque car cela le réduirait très fortement à une seule de ses expressions. Le combattant hun ou le piéton carolingien avaient leur propre façon d'employer leurs armes. Sur l'ensemble de la période, les fantassins, y compris

*Il faut faire très attention à ne pas être trop statique et raide, ce qui réduit très fortement aussi bien les possibilités défensives que les offensives. L'adversaire qui maîtrise ses déplacements et la distance peut aisément en tirer avantage.*



### L'IMPORTANCE DE LA MAÎTRISE DE LA POSTURE

*L'excès inverse est également dangereux. En adoptant une attitude basse et très mouvante, on risque de ne pas avoir un bon équilibre.*

*Les coups portés seront aisément maîtrisés par l'adversaire et n'auront pas une grande efficacité, ce qui laissera à l'adversaire l'opportunité de riposte.*

## La guerre dans la société

**L**es armes employées et les compétences des peuples européens médiévaux étaient le fruit de cultures vigoureuses, techniquement compétentes bien que très hétérogènes. Romantisme et fables mis à parts, il faut les considérer comme les descendants et dignes héritiers du dynamisme sauvage des guerriers des tribus celtes et germaniques, et de la puissance de la machine de guerre romaine. Tous ces acquis se développèrent et prirent corps entre 500 et 1500 sur de nombreux territoires, donnant partout une culture guerrière qui fut très vivace mille ans durant. Il ne peut sérieusement y avoir aucun doute que des individus de cette époque



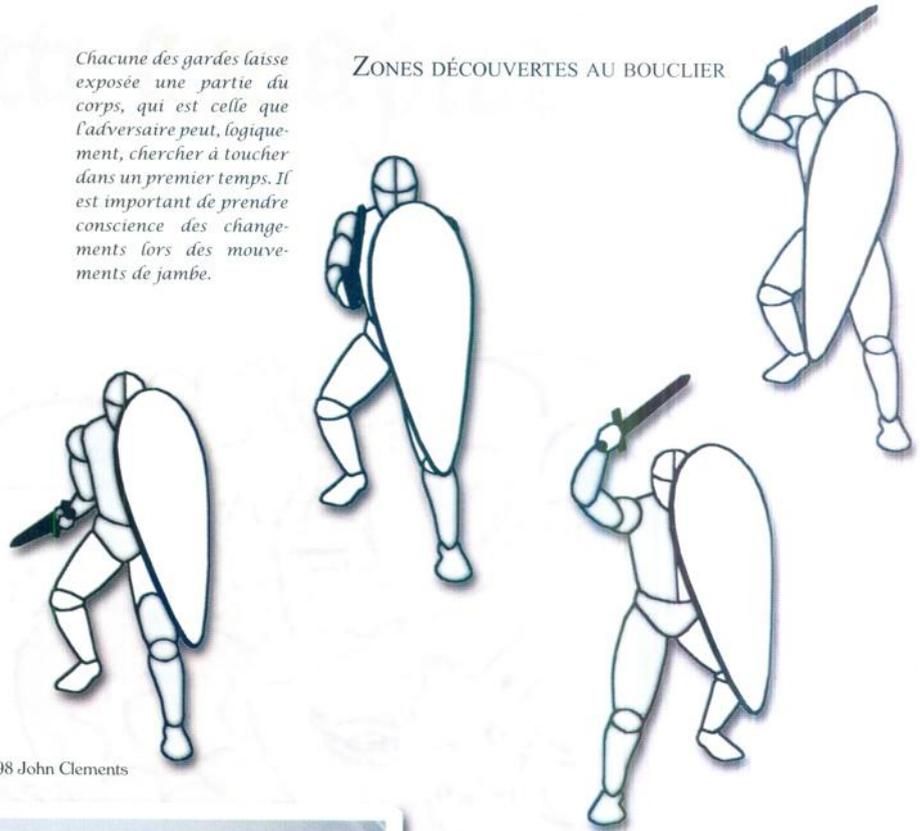
archers et piquiers eurent un grand rôle à jouer et il ne faut pas se baser sur quelques années pour en déduire une généralité sur l'ensemble du millénaire.

## L'épée

Les techniques simples et puissantes de l'épée médiévale se sont développées parce qu'il était nécessaire de se défendre contre un adversaire et de le vaincre. Les pratiques et les tactiques employées sont affaires de physiologie et de psychologie. Les mouvements sont ceux que le biomécanisme du corps humain permet et pour lequel les outils sont créés. En plus de la force, de l'endurance et de la férocité, qui sont choses importantes dans un affrontement, il faut prendre en

*Chacune des gardes laisse exposée une partie du corps, qui est celle que l'adversaire peut, logiquement, chercher à toucher dans un premier temps. Il est important de prendre conscience des changements lors des mouvements de jambe.*

### ZONES DÉCOUVERTES AU BOUCLIER



Illustrations extraites de *Medieval Swordsmanship* © 1998 John Clements



Combat avec touche, avec des armes inoffensives

compte la rapidité, la coordination et la vivacité.

Les épées médiévales connurent d'énormes modifications en mille ans et chaque transformation avait son utilité lorsqu'elle fut conçue. De nos jours, leur analyse est souvent très approximative et, les connaissant mal, on les emploie mal. Au fil des siècles, de nombreuses expérimentations furent tentées. De nouvelles formes étaient élaborées en réponse aux aléas des batailles, pour s'adapter aux situations nouvelles, à

la confrontation avec de nouveaux peuples et de nouvelles armures ou techniques. Certains guerriers tels les chevaliers devaient même posséder plusieurs épées, et exceller dans le maniement de chacune. L'épée médiévale est une arme robuste, avec une lame flexible à bords tranchants. Elle n'est nullement grossière ou mal conçue.

Réalisée en acier, elle est capable de supporter les coups d'autres armes du même type. Sa résistance était suffisante pour trancher les manches d'ar-

mes d'ast ou entamer sérieusement des boucliers cerclés de fer. On les concevait en gardant à l'esprit qu'il existait de nombreuses armures auxquelles faire face. Les protections européennes étaient en effet très variées et pouvaient être hautement sophistiquées. L'épée médiévale était donc une arme complexe, en particulier dans son maniement. La réponse à la diversité des armures fut la diversité des épées. Le simple fait de parler de l'épée médiévale dans son ensemble, de façon générale, ne peut donc pas recouvrir la réalité historique. Cela ne constitue qu'un aperçu destiné à donner quelques bases pour la recherche plus approfondie.

La plupart des épées médiévales possèdent deux tranchants plus ou moins parallèles, finissant en une pointe parfois prononcée avec une garde droite simple. Une lame large permet un affûtage régulier ou un meulage pour supprimer les entailles. Bien que la taille puisse grandement varier, elle est faite d'abord pour trancher de façon nette. Ces armes sont généralement faites pour être tenues à une main, (une «shorte sword» ou, plus tardivement, «arming sword»); on les prévoit assez longues lorsqu'on envisage de les utiliser depuis le dos d'une monture. A pieds, elles doivent avoir une longueur suffisante pour



**L'ESTOC À L'ÉPÉE AVEC UN ÉCU**  
*Une estocade directe au visage accompagnée d'un pas en avant.*  
*Une estocade latérale accompagnée d'un pas en avant.*  
*Estocade de haut en bas, pouvant franchir l'écu adverse.*

Illustrations extraites de **Medieval Swordsmanship**  
 © 1998 John Clements

atteindre un cavalier ou, face à un bouclier, il faut avoir suffisamment d'allonge pour atteindre la jambe, la tête ou le bras d'arme de l'adversaire. Contrairement à ce qui est fréquemment entendu, les épées médiévales ne sont absolument pas lourdes car il fallait pouvoir les porter et les utiliser pendant des durées assez longues.

### Arme contre armure

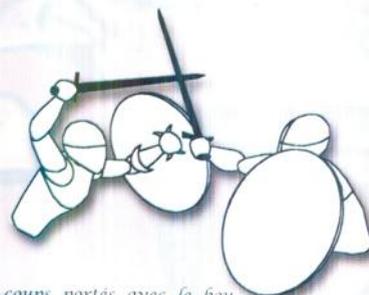
**L**a façon dont on a employé les épées ne fut donc pas constante tout au long du Moyen-Age ni semblable dans toutes les régions. Des différences majeures ou de subtiles variations sont visibles pour l'observateur attentif. La majeure partie des affrontements de la période médiévale vit le choc entre des hommes équipés de cottes de mailles, armés de haches, de lances, de boucliers et d'épées. Tous les autres types de confrontations étaient minoritaires.

Il ne faut surtout pas tomber dans le cliché selon lequel le combat médiéval concerne des adversaires habillés d'armure de plaques brillantes. Non seulement cela n'a concerné qu'une petite partie de la période mais seulement une fraction des guerriers d'alors, chevaliers et riches combattants. Cela ne peut en aucun cas représenter l'affrontement médiéval standard. Il faut au contraire lui attribuer la place qui lui revient, constituant une particularité de la fin du

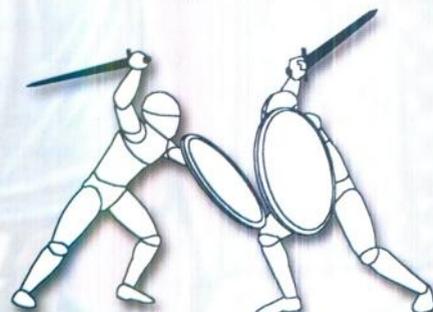
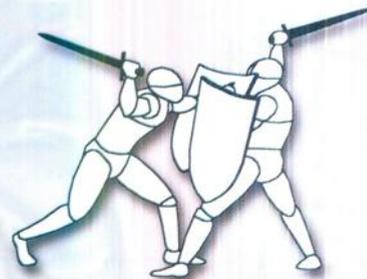
Moyen-Age. D'ailleurs, au passage, il faut signaler l'ingéniosité du système de protection de l'armure de plaques, inégalé dans le monde. Bien moins encombrant et pesant que ce que la plupart des gens pensent, il faut néanmoins reconnaître qu'il réduit sensiblement la vitesse et l'agilité.

Au fur et à mesure que l'armure se perfectionnait, les formes d'épées s'adaptèrent. A cela répondirent de nouvelles améliorations des protections et une réaction en chaîne se mit en place, entre l'efficacité relative des deux systèmes. Cela explique qu'on fasse la dif-

### LES ATTAQUES À L'ÉCU



*Les coups portés avec le bouclier sont encore actuellement rarement utilisés bien qu'ils sont extrêmement efficaces. Un coup direct peut par exemple préparer efficacement une attaque.*



John Clements et Christian Darce, étudiant senior

Illustrations extraites de **Medieval Swordsmanship**  
 © 1998 John Clements



férence dans les techniques d'utilisation des épées. La plupart des ouvrages distinguent très nettement le combat en armure et le combat sans. Face aux protections de plus en plus rigides, les épées se transformèrent et devinrent plus pointues, ce qui transforma leur maniement.

Ces lames plus fines, diamantées, longues et triangulaires possédaient un centre de gravité et un équilibre différent des armes précédentes destinées à la tranche. Cela permit de passer d'un système d'attaque basé sur des angles de tranche à un autre, privilégiant l'action horizontale de l'estoc, avec un déplacement en ligne. Lors des attaques ou des parades, des mouvements plus rapides et plus courts du bras sont possibles, et la feinte plus facile. Avec les grandes épées et les épées longues, il est possible de s'attaquer à des armures lourdes.

L'adoption de protections rigides face aux armes de contact et à projectiles (tels les arcs) entraîna un besoin moins important de recourir au bouclier. Cela libéra la seconde main et rendit possible le maniement de plus grandes épées. Cela entraîna l'apparition de fusées plus longues, qui permette la préhension à deux mains. L'arrivée de ces nouvelles épées plus efficaces entraîna une amélioration des protections. En outre, des épées plus puissantes étaient nécessaires pour affronter les nouveaux types d'armes, telles les armes d'hast ferrées, comme les vouges, les marteaux de guerre,...

## L'épée longue

**B**ien que cela soit une épée incroyablement populaire et répandue dans l'imagerie populaire, sa réalité historique est masquée par un incroyable foisonnement d'idées fausses et préconçues. Tout d'abord, il faut signaler qu'il ne s'agit pas de l'arme qui était la plus employée, contrairement à ce que l'on voit fréquemment, en particulier sur nos écrans. Le combat à l'épée et au bouclier constitue très certainement l'exemple le plus représentatif de ce qui se faisait au Moyen-Age en Europe. Une véritable escrime à l'épée longue, tenue à deux mains, ne put véritablement apparaître qu'à partir du XIV<sup>ème</sup> siècle lorsque le

bouclier fut abandonné au profit d'une armure rigide articulée pour le combat à pieds. En plus de rendre possible l'utilisation de l'épée à deux mains, cela permettait d'avoir une main libre pour des actions offensives diverses, comme tenter d'agripper son adversaire.

On peut regrouper sous le terme d'épée longue une grande variété de lames (en Français *grant espee*, en Allemand *Langeschwert* ou en Italien *spada longa* ou *espadon*). On peut néanmoins les définir comme des armes ayant à la fois une lame longue et une fusée suffisamment grande pour pouvoir l'utiliser à deux mains. Cela va de l'*Epee du Guerre* et la *Grans Espees*, en passant par la *Spadone*, *bidenhänder*, *espee bastarde*, à l'*estoc* ou *tick* (une forme de lame de section triangulaire ou carrée sans véritable tranchant et destinée à percer les armures de plaques). Chacune a des particularités propres dans son apparence qui entraîne des variations dans la façon dont on doit l'utiliser. Cela concerne aussi bien la longueur, la section, la rigidité que le point d'équilibre ou la forme de la poignée. Il ne faut pas croire qu'il ne s'agit que de faire une épée plus grande, utilisée de façon identique qu'une arme courte.

Bien qu'il existe des épées assez longues destinées à être utilisées par des cavaliers ou même avec un bouclier, les véritables épées longues sont des armes destinées à l'infanterie avant tout. Certaines avaient des lames qui étaient larges et plates dans un premier temps et ensuite de section losangée mais toujours assez plates. Destinées à affronter des armes lourdes comme les armes d'hast, elles étaient redoutablement efficaces face à des adversaires en armure légère ou sans armure. Un autre type, avec une section également en diamant, mais avec une pointe plus affirmée (comme la *Spadone* italienne) constituait une réponse à l'armure de plaques. En effet, les lames rigides, bien pointues de ces armes n'étaient pas employées de la même façon tranchante que les autres.

Au lieu de cela, on les manipulait de façon à utiliser leur pointe et on se servait davantage de la garde lors des maniements. Généralement, on appelle le premier type, destiné avant tout à la tranche, l'épée de guerre tandis que le modèle plus tardif destiné à piquer était dénommé épée bâtarde. En effet,

### EPÉE ET BOUCLIER CONTRE HACHE



Face à une hache, il faut faire attention aux tentatives de crochetage de l'écu.



La hache étant plus lente, il est possible de frapper le bras d'arme pendant que l'adversaire cherche à vous toucher.



Il est possible de chercher volontairement à accrocher la hache, de façon à la rejeter au loin.

Le bras d'arme peut également se faire agripper par un coup venant d'en bas.

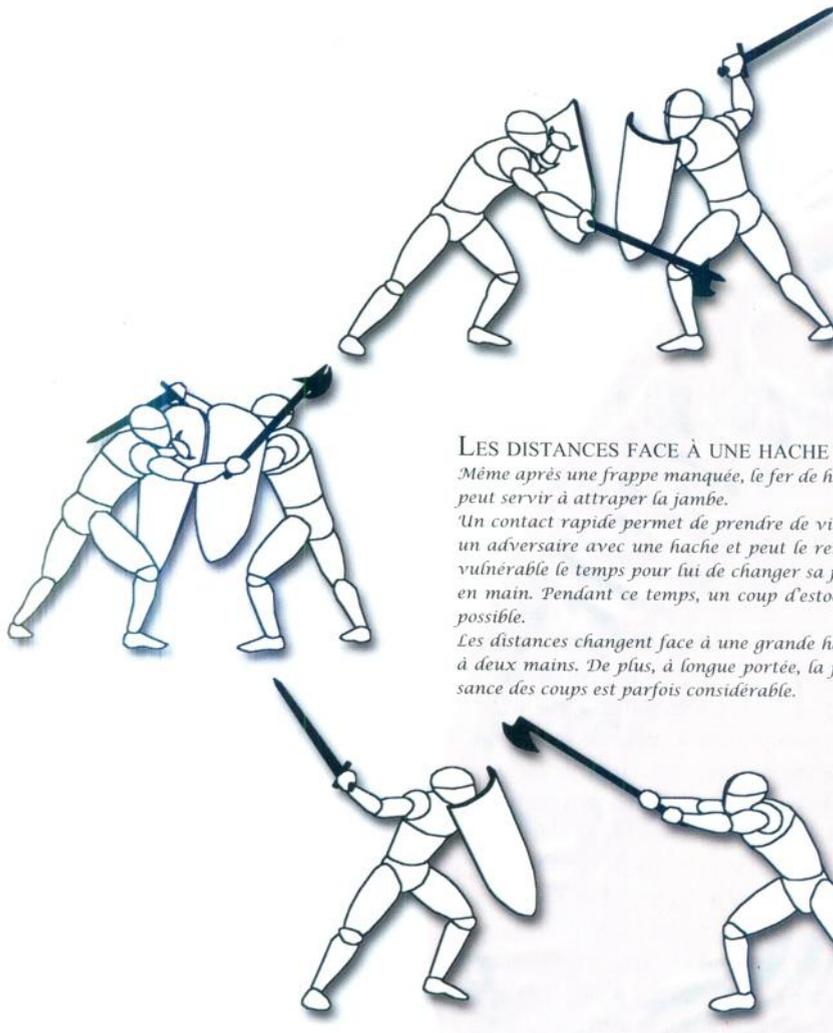


Illustrations extraites de *Medieval Swordsmanship*  
© 1998 John Clements

le terme «Epee à deux mains» semble plutôt être attribué à des formes spécialisées de la Renaissance, comme les *Dopplehander* ou *Bidenhander* suisses. Ces immenses lames faisaient jusqu'à 1,80m de long et étaient principalement employées pour abattre les hampes des carrés de piquiers. C'est à partir d'environ 1400 que les épées commencèrent à adopter des ajouts sur les gardes primitives. Cela répondait à de nouveaux besoins, en rapport avec les nouvelles façon de tenir l'épée. Ces dernières étaient elles-mêmes adaptées à la façon de se battre qui se développait, basée de plus en plus sur l'estoc.



## L'utilisation de l'épée longue



### LES DISTANCES FACE À UNE HACHE

*Même après une frappe manquée, le fer de hache peut servir à attraper la jambe.*

*Un contact rapide permet de prendre de vitesse un adversaire avec une hache et peut le rendre vulnérable le temps pour lui de changer sa prise en main. Pendant ce temps, un coup d'estoc est possible.*

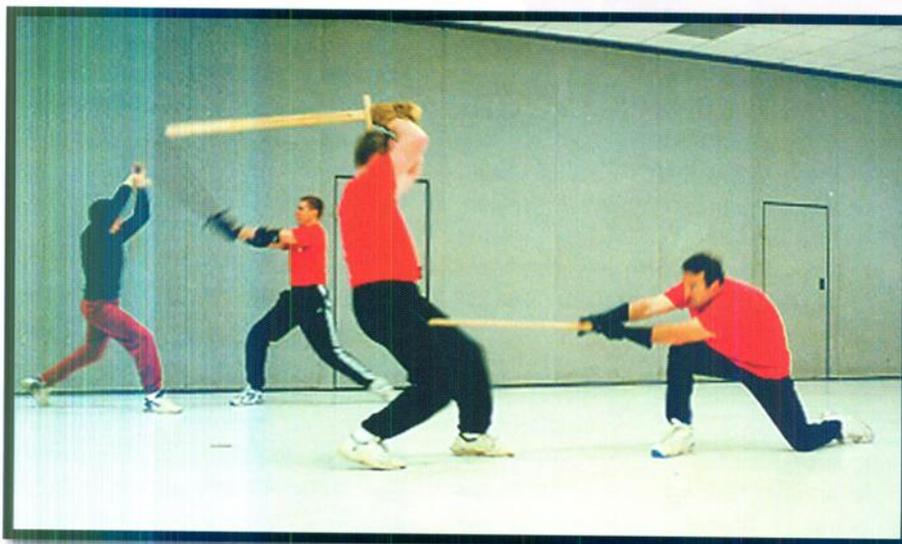
*Les distances changent face à une grande hache à deux mains. De plus, à longue portée, la puissance des coups est parfois considérable.*

Illustrations extraites de **Medieval Swordsmanship** © 1998 John Clements

Le style brutal de l'épée longue médiévale repose sur la puissance et l'efficacité pratique, mais avec des subtilités qui lui sont propres. Employant ses deux bras, le combattant peut délivrer des coups très puissants capables de blesser même le mieux armé des adversaires. Le système d'attaque et de défense est bien équilibré et il ne s'agit pas du tout d'une arme grossière et maladroite. Les combats présentés par des cascadeurs dans la plupart des spectacles et des films se basent sur des exigences théâtrales et n'ont souvent pas grand chose à voir avec les possibilités réelles de l'arme en situation de combat.

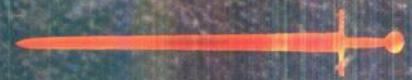
Une théorisation et une pratique ont été développées pendant plusieurs centaines d'années pour utiliser au mieux ces armes. Les manuels de combat de l'époque dévoilent des systèmes d'escrime adaptés à chaque type d'épée. La plupart des sources parvenues jusqu'à nous sont datées entre 1300 et 1500 mais peuvent et doivent être considérées aussi comme l'aboutissement de recherches antérieures. Les manuscrits nous renseignent assez précisément sur la nature exacte de cette impressionnante technique de combat.

Les maîtres allemands possédaient une terminologie riche pour décrire les techniques, les actions et les concepts développés par leur système de combat. *Kunst des Fechtens*, l'art du combat allemand, consiste en plusieurs domaines : *langenschwert* (épée longue), *meser* (sorte de grand hachoir) et *ringenkunst* (lutte). Le combat sans armure était appelé *blossfechten*, celui en armure lourde *harnisch fechten* (combat en harnois). Une distinction était également faite entre le combat à pieds et celui à cheval, le *rossfechten*. Les maîtres italiens faisaient à peu près les mêmes classifications.



Affrontement entre élèves lors de l'entraînement

Il existe une différence subtile mais significative dans l'utilisation des deux types d'épée longue. Les principes de base étaient à peu près les mêmes et étaient enseignés aussi bien par les maîtres



John Clements pratiquant des exercices de tranche avec une réplique aiguisée

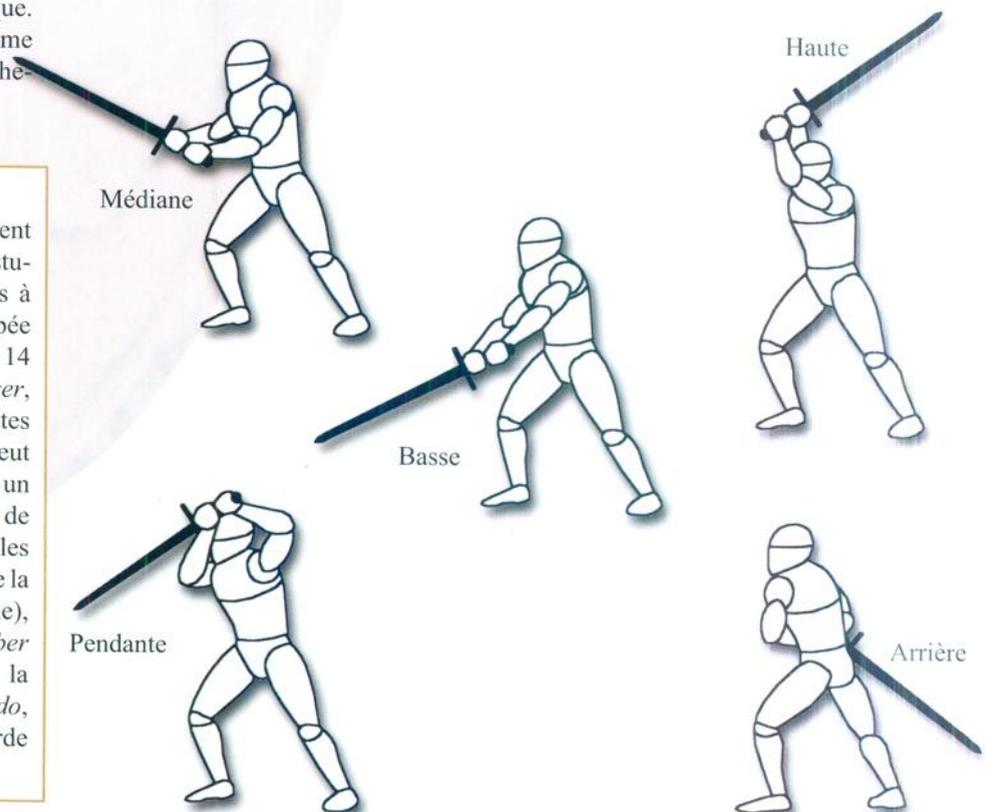
tres allemands que les italiens. Néanmoins, le premier type avait à sa disposition un plus large éventail de coups et était plus efficace dans la tranche. Le second type était plus agile, et plus facile à utiliser en garde et en parade. On pouvait également plus facilement utiliser sa garde pour bloquer, accrocher ou même frapper. Toutes ces techniques subtiles sont rarement évoquées dans les films et pourtant elles étaient couramment employées lors des affrontements. Bien que la tranche soit moins effective que sur les premiers types d'épée longue, sa capacité à estocquer efficacement lui donnait un grand avantage, permettant en outre un passage plus aisé de la défense à l'attaque. On pouvait même utiliser l'épée comme un bâton ou une pique ou pour crocher l'adversaire avec sa garde.

Les différentes postures présentées montrant l'utilisation de l'épée longue au Moyen-Age montrent la vigueur et les évolutions constantes de cet art martial, allant à l'encontre de l'idée d'une pratique uniforme et primitive. De nombreux styles nationaux, régionaux se développaient, expérimentaient, affinaient, s'amélioraient sans cesse au fur et à mesure que les armes, les armures et les pratiques guerrières évoluaient.

Il existe un nombre infini de combinaisons

de coups de base, d'estocades, de parades, d'attaque de lame, d'entrave, de feintes, tout ceci en relation avec les déplacements liés et les notions de distance. Les secrets n'étaient pas dévoilés à tous et les maîtres gardaient jalousement leurs trucs personnels et leurs réflexions les plus profondes. Les écoles allemandes d'escrime enseignaient qu'il existait trois principes d'action, appelés *drey wunder*, les trois merveilles. Il s'agissait de la tranche, de l'estoc et du *schnitt*, un coup destiné à entailler.

## LES 5 POSITIONS PRIMAIRES À L'ÉPÉE LONGUE

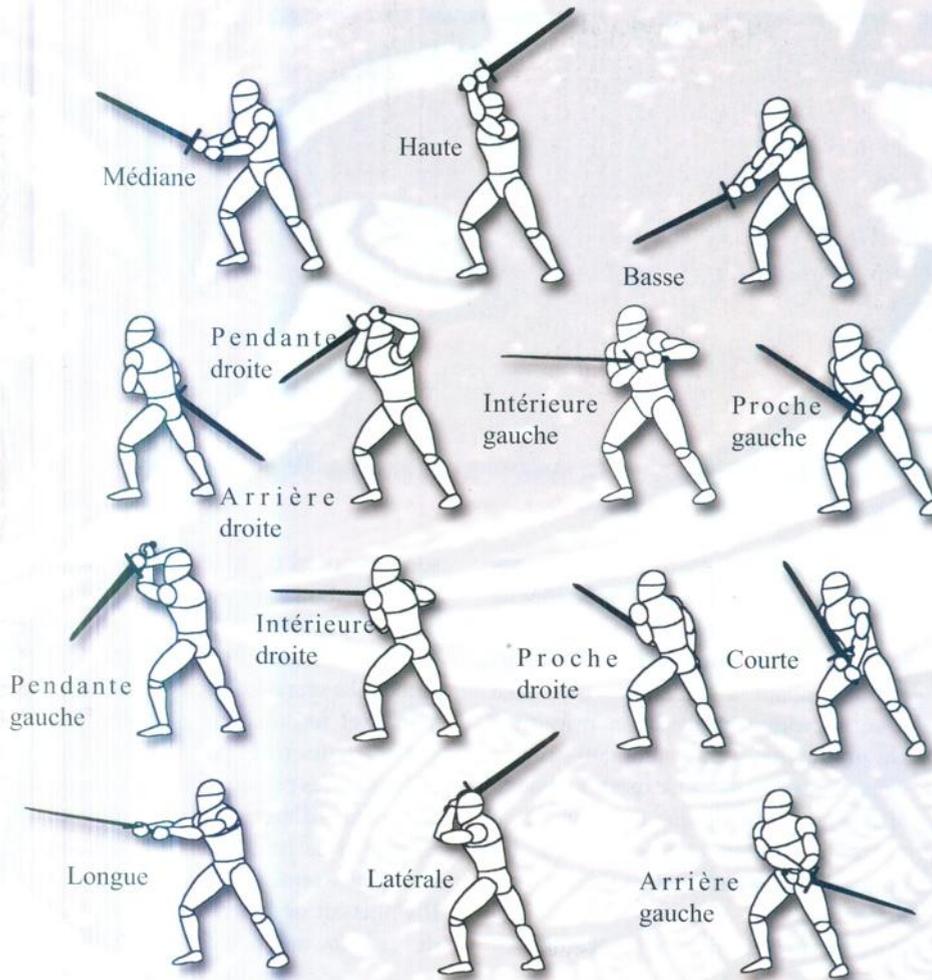


Les maîtres médiévaux définirent de nombreuses gardes et postures de combat bien adaptées à l'attaque et à la défense. Pour l'épée longue médiévale, on peut recenser 14 positions essentielles, appelées *Leger*, position en Allemand. Ce sont toutes des gardes à partir desquelles on peut lancer une attaque ou aller parer un coup. Certains maîtres se contentent de donner des positions à partir desquelles des coups peuvent être portés, comme la posture médiane de *Kron* (la couronne), *Oberhut* ou *Faucon* (garde haute), *Alber* (la garde du fou) ou garde basse, la garde arrière *serpentino* ou *leopardo*, *Ochs* la garde du bœuf, *finestra* la garde de la fenêtre, etc.

Illustrations extraites de *Medieval Swordsmanship* © 1998 John Clements



## LES 14 GARDES ESSENTIELLES À L'ÉPÉE LONGUE



Illustrations extraites de *Medieval Swordsmanship* © 1998 John Clements

Chaque type de coup était utilisé en fonction de la distance : l'estoc à longue distance, la tranche à moyenne portée et l'entaille à courte.

Les maîtres allemands divisaient souvent le combat à l'épée en phases séparées. Lorsque les combattants étaient à distance pour engager le combat, on parlait de *krieg*, le combat pouvait alors entrer dans le *handarbeit*, le travail manuel. La position d'engagement avec les épées croisées s'appelait *anbinden*. L'école allemande distinguait également quatre moments pendant lesquels les coups pouvaient être portés : *vor fechten*, attaquer avant, *gleich fechten* ou attaquer en même temps, et *indes fechten* ou attaquer au milieu de l'attaque de l'adversaire. Mais un des principes essentiels était le *nachraissen*, attaquer après, dans lequel on incitait l'adversaire à frapper d'abord pour contre-attaquer pendant qu'il cherchait à toucher ou après qu'il ait raté. Ce type de contre-attaque est lié à l'idée du *ueberlauffen*, le débordement qui consiste à frapper l'adversaire pendant qu'il porte sa propre attaque, en visant les parties qu'il rapproche et découvre.

Le grand maître du XIV<sup>ème</sup> siècle Liechtenauer appelle ce type de coups *meisterhau* (les coups de maître). Cela consiste par exemple à heurter l'arme adverse avec sa propre lame pour l'écarter alors qu'il porte son coup de façon à s'ouvrir la voie vers lui. Malgré cela, le grand maître Liechtenauer pense qu'un bon épéiste recherche l'initiative et va à l'attaque. Si un adversaire attaque le premier, le combattant réagit avec la *nach* ou principe défensif et devient, de fait, le défenseur. Le principe offensif était nommé le *vor*.

Accepter passivement l'offensive adverse en se contentant de parer sans chercher la contre-attaque est une technique de combat inférieure et ne peut mener qu'à la défaite. Les maîtres allemands développèrent aussi l'idée du *stuck und bruch*, technique et contre. C'est un concept qui veut que chaque technique possède un contre et que chaque contre correspond à une technique. Lorsqu'un adversaire cherchait à trancher ou estoquer, son assaut pouvait être contré avec un mouvement de côté et une contre-attaque simultanée pour dévier l'estocade ou parer la tran-



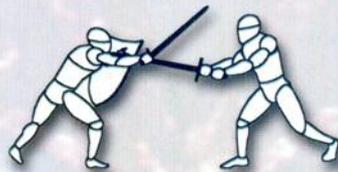
Présentation des armes utilisées lors des séances



che. C'est ce qu'on nommait *asbetzen* (le pas de côté). Des entailles peu importantes étaient connues sous le terme *abschneiden* ou *schnitt* dans les écoles allemandes et étaient conseillées à courte distance, en particulier en direction des avant-bras et des mains. On pouvait les réaliser avec le tranchant droit ou avec le revers.

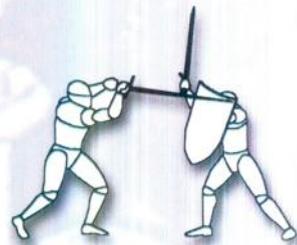
Des attaques faites en maintenant une pression constante sur la lame adverse lors de la majeure partie de la course de sa propre arme étaient désignées sous le terme *am schwert* (sur l'épée). Le contact était maintenu pendant la majeure partie du mouvement, de façon à entraver l'adversaire, c'est ce qu'on appelait aussi le *winden* (l'enroulement). La pression n'était relâchée qu'au moment de délivrer la touche. Chercher à se rapprocher de son adversaire pouvait donner l'opportunité de le frapper avec la garde ou le pommeau ou bien de le bloquer avec la garde. Cela pouvait également donner l'occasion de l'entraver ou de l'agripper. Il existait en effet de nombreux mouvements de lutte à l'épée, *ringem am schwert*. Il était possible de tenter de désarmer l'adversaire, le *schwernemen*. Les maîtres italiens nommaient toutes ces pratiques à courtes distances *gioco stretta*, les anglais les *gryps*. Tout ceci se basait pour l'essentiel sur une poignée d'actions de base: attraper la garde adverse ou le bras, frapper avec le pommeau ou la garde, faire glisser la lame entre les avant-bras de l'adversaire, se servir d'une main pour l'immobiliser pendant que l'on opérait,... A tout ceci s'ajoutait la lutte véritable, non présentée ici, mais qui était enseignée dans toutes les écoles allemandes par exemple.

Les épées médiévales étaient capables de réaliser des attaques subtiles et les maîtres allemands connaissaient par exemple la technique qui consiste à faire une fausse attaque de tranche qui se transforme en estocade. Avec des gants protecteurs, il était possible de saisir la lame. Cela développait encore l'éventail de coups à disposition et le nombre des possibilités défensives. Ces techniques étaient nommées *halb schwert*, demi-épée. Beaucoup de coups de ce type étaient pratiqués en plaçant la main gauche à la moitié de la lame, là où les grandes épées à deux mains possédaient un *ricasso* (partie non tranchante sur une lame d'épée). Cela permettait



## ÉPÉE LONGUE CONTRE ÉPÉE ET ÉCU

Une technique efficace consiste à frapper le bras d'arme au moment où il se découvre pour frapper.



Il est indispensable de refuser le contact avec l'écu et garder une distance privilégiant l'épée longue.



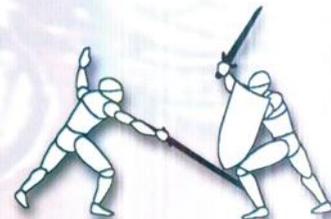
Bien que difficiles à maîtriser, certains coups d'estocs peuvent être très efficaces.



Il est dangereux de rester à courte distance mais il est possible de se servir d'une des deux mains pour tenter d'agripper l'arme ou le bouclier adverses.



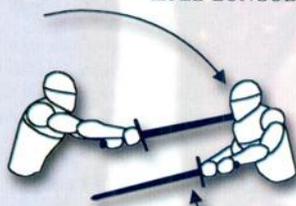
Pour garder à distance un adversaire avec une épée et un bouclier, il est très efficace de frapper sa jambe d'attaque lorsqu'il cherche à s'approcher.



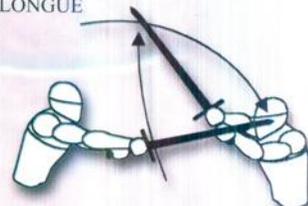
Frapper d'une seule main permet de fausser le sens des distances de l'adversaire.

Illustrations extraites de *Medieval Swordsmanship* © 1998 John Clements

## ÉPÉE LONGUE CONTRE ÉPÉE LONGUE



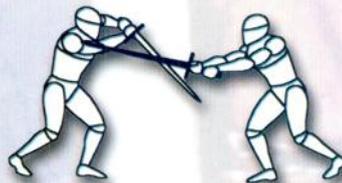
Une attaque possible sur le bras d'arme peut se faire d'en dessous au moment du coup adverse.



Lorsque l'adversaire change sa position et bouge son épée, il est possible de le frapper sur les mains.



Une parade sur un coup d'estoc peut être enchaînée d'une attaque, en faisant glisser sa lame vers l'adversaire.



Alors que l'adversaire faisait un coup de bas en haut, une frappe verticale peut le toucher, tout en protégeant le corps de la lame adverse.

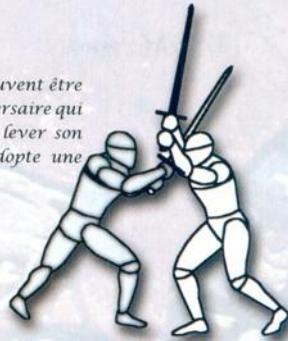


Pour chasser la lame adverse vers le bas tout en tentant de toucher l'adversaire, un coup en diagonal est porté sur la lame venant verticalement.

Illustrations extraites de *Medieval Swordsmanship* © 1998 John Clements



*Des entailles peuvent être faites sur l'adversaire qui et en train de lever son épée ou qui adopte une garde haute.*

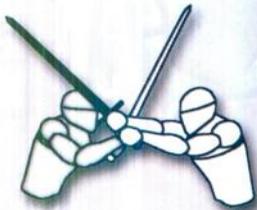


*Des entailles peuvent être faites sur l'adversaire qui et en train de lever son épée ou qui adopte une garde haute.*



## L'ÉPÉE LONGUE À COURTE DISTANCE

*Il est parfois possible de chercher le blocage des deux armes.*



*De cette position de blocage, un coup de garde peut être donné au visage adverse.*



*D'une position bloquée, le pommeau est basculé pour aller heurter l'adversaire.*

Illustrations extraites de **Medieval Swordsmanship** © 1998 John Clements

de tenir fermement de la main droite l'épée très près de la garde. Mais on connaît également des placements de main où c'était la droite qui venait saisir la lame tandis que la gauche maintenait le pommeau. Bien que ce type de coups semble être plutôt destiné à des combats en armure, ils sont parfois présentés avec des combattants qui sont dénués de protection.

## La redécouverte

Les différentes formes de l'épée médiévale européenne étaient appropriées à un contexte et un environnement et les techniques pour les employer furent constamment améliorées et complexifiées pendant plusieurs siècles. Les compétences nécessaires étaient importantes et l'influence sur les techniques ultérieures furent bien évidemment considérables. Aujourd'hui, tout ce qui nous en reste se base sur l'interprétation, l'étude et l'analyse des manuscrits et des manuels de combat,

ajouté à une bonne dose de conjectures portant pour partie sur les armes, les armures, la littérature et l'art qui concernent ces mêmes siècles.

La récréation actuelle des arts du combat médiéval ont leur caractère propre, distinct de ce qui se faisait avant, et qui doit être considéré dans son environnement culturel et social actuel. Il n'existe plus d'écoles qui peuvent inculquer la tradition guerrière du passé et il faut redécouvrir par soi-même ce qui a été oublié. Les instruments essentiels pour ce faire sont l'étude inlassable des armes et des armures qui ont survécu jusqu'à nous, une pratique assidue du combat et des tests de tranche de fidèles répliques d'armes médiévales, une recherche constante des textes et manuels historiques connus et la pratique, face à des adversaires, de combats avec des répliques non dangereuses. A travers ces exercices physiques, les recherches académiques, et l'esprit d'analyse, de nombreuses personnes, des groupes même se sont attelés à la tâche de reconstruire et réhabiliter notre héritage martial occidental.



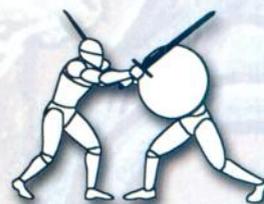
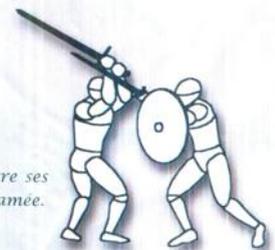
*La combinaison offensif-défensif procurée par l'équipe épée et bouclier procure un avantage face un combattant ne possédant qu'une arme.*



*Il faut bien faire attention aux postures adoptées car le bouclier peut protéger l'adversaire tandis qu'il entreprend une action offensive avec son épée.*

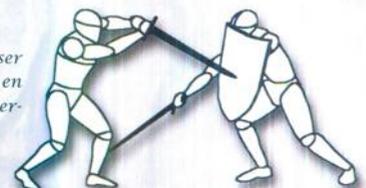
## L'ÉPÉE LONGUE CONTRE ÉPÉE ET ÉCU

*Il faut faire attention à ne pas mettre ses bras à porté lorsqu'une action est entamée.*



*Un coup sur l'écu peut amener l'adversaire à repousser l'épée longue tandis qu'il frappe avec son arme.*

*Un adversaire avec un écu peut laisser s'achever une attaque de l'épée longue, en se protégeant derrière son bouclier, et chercher la touche au tout dernier moment.*





## HISTORICAL ARMED COMBAT ASSOCIATION

### L'Historical Armed Combat Association

Un effort majeur dans la redécouverte de notre passé martial se fait actuellement dans le cadre de L'Historical Armed Combat Association (l'Association pour le Combat Armé Historique). Il s'agit d'une structure informelle, composée d'amateurs d'armes et d'armures, de chercheurs, d'universitaires, de pratiquants, qui ont décidé de retourner à la source des arts martiaux occidentaux. Le but de l'HACA est de promouvoir l'étude des armes et des armures sous l'angle de leur utilisation et fonction historiques réelles.

L'approche de l'HACA est volontairement martiale et ne s'intéresse absolument pas aux chorégraphies ou techniques de spectacle, pas plus qu'au fantastique. Il a donc été mis au point tout un ensemble d'exercices, de techniques d'entraînement qui sont dérivés des sources historiques et pratiqués avec des répliques les plus fidèles possibles. Contrairement à ce qui se passe en général dans la reconstitution historique, seule la connaissance des compétences est recherchée et absolument pas la recreation d'un environnement matériel. Le développement physique personnel, qui peut être recherché par ailleurs n'est pas non plus mis en avant. Le but est exclusivement la redécouverte et la maîtrise des gestes de combat.

Le fait de réduire l'objet de recherche permet de se consacrer pleinement à son accomplissement et donc de ne pas se disperser. Toutes les études de l'HACA sont basées sur des manuscrits et des manuels de combat, datant pour la plupart du XII<sup>ème</sup> au XVII<sup>ème</sup> siècles. En ne se basant que sur des textes historiques et en pratiquant avec des reproductions les plus fidèles possibles, le but est aussi de nettoyer le combat historique de tous les mythes et aberrations qui lui sont généralement rattachés, véhiculés par le combat de spectacle, l'imagination populaire et l'escrime sportive

moderne. Chacune de ces pratiques a son intérêt propre mais se doit de rester dans les limites qu'elle s'est fixée, sans chercher à empiéter sur les domaines annexes.

Le système d'entraînement martial au sein de l'HACA met l'accent sur les compétences létales développées avec les techniques de combat plus que sur la reconstitution de batailles ou d'affrontements. Tout l'enseignement est fait comme si l'étudiant allait devoir réellement se battre avec de véritables armes pour défendre sa vie. Il est également toujours essayé de se confronter au maniement de nombreuses armes, en portant différents types d'armures, les affrontements avec et sans protection étant tous deux étudiés.

Pour les entraînements, il existe quatre types d'armes : des armes courtoises (non aiguisées), des répliques en bois, des copies inoffensives et de vrais armes tranchantes. Les armes courtoises et les répliques en bois sont utilisées pour les exercices fondamentaux et l'entraînement aux mouvements de base. Les armes inoffensives (faites de bois, métal et mousse) sont réalisées en tentant de les faire les plus proches possibles en forme, poids et équilibre des armes réelles mais en demeurant absolument inoffensives. C'est avec ces éléments que se déroulent les combats avec touches, qui permettent de se mesurer à un adversaire.

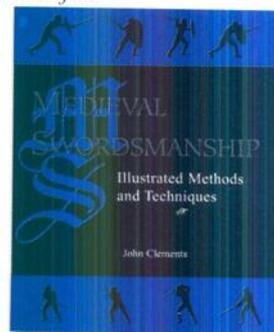
Il ne s'agit absolument pas d'en faire un sport de compétition mais c'est considéré comme une technique d'apprentissage. Toutes les parties du corps peuvent être touchées, comme lors d'un véritable combat. Cela a pour but de développer les notions de distance, de timing, de perception de son environnement. Enfin, le dernier outil est une véritable épée aiguisée. Elle sert à appréhender les subtilités de la frappe et du choc avec différents matériaux, pour expérimenter le comportement de la lame dans un tel cas. Cela développe la maîtrise du sens de frappe également. Tous ces éléments ont pour but de donner à l'étudiant une vision la plus globale possible de ce qu'était le véritable combat médiéval.



Il est passionnant de voir une renaissance dans l'étude de la culture martiale européenne. De plus en plus, des amateurs se tournent vers l'étude des textes et des sources, recherchant les méthodes les plus strictes et les plus sérieuses dans leurs démarches au lieu de se tourner, comme cela se faisait souvent, vers les chemins les plus aisés. Une nouvelle estime accordée aux anciennes techniques de combat a fini par attirer de nouveaux passionnés, qui sont venus là non pas par goût de l'histoire mais uniquement par intérêt pour cet art martial, en lui-même, sans rechercher a priori ses racines historiques.

Tandis qu'il devient de plus en plus facile d'accéder aux sources, les textes des anciens Maîtres du Moyen-Age et de la Renaissance, de plus en plus de gens y découvrent une tradition intéressante, complexe et vivante. Nous n'avons pour l'instant qu'à peine gratté la surface dans la recherche de nos racines, sur le chemin menant à la redécouverte des arts martiaux médiévaux.

*John Clements, directeur de l'HACA, pratique les techniques de combat du Moyen-Age et de la Renaissance depuis 20 ans et est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet.*



# Un manuscrit de combat à l'épée du XIII<sup>ème</sup> siècle



Manuscrit de 32 pages rassemblées dans une reliure tardive, le document référencé I.33 du Royal Armouries de Londres contient le descriptif le plus ancien d'une technique de combat à l'épée

Yann  
KERVAN

## Une histoire mouvementée

Le manuscrit I.33 du Royal Armouries est originaire d'Allemagne, vraisemblablement écrit dans l'entourage de l'évêque de Würzburg. Appartenant à la bibliothèque d'un monastère franconien, il fut récupéré par le maître d'armes Johannes Herwart de Würzburg lors des campagnes militaires dirigées par Albrecht Alcibiades au milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle. Par la suite, il fut entre les mains de Frédéric William, duc de Saxe et puis fut conservé dans la collection de la famille des Ducs de Saxe-Gotha. Il disparut lors de la seconde guerre mondiale et réapparut comme lot N°34 le 27 mars 1950 lors d'une vente à Sotheby's. N'ayant pas attiré particulièrement l'at-

d'ouvrages écrits avant la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, avant Johannes Liechtenauer et son *Art de l'épée à deux mains* de 1389. Seuls les travaux des frères Del Serpente de 1295 sont aussi anciens mais aucun exemplaire n'en a encore été retrouvé. Le document répertorié sous la cote I.33 de la bibliothèque du Royal Armouries de Leeds constitue donc un document rare sur la façon dont on utilisait l'épée et le bouclier à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle.

**A** lors que de nombreux textes de la fin du Moyen-Age existent sur les techniques de maniment de l'épée (*les Fechtbuch*, en allemand), on ne connaît que très peu



**T**u resue casu tua custodi  
au' obsequio est languor fons  
duat quales dymatocet au' obsequio d'na se duc ligatocet appama em d'coris sup  
gladit. Reliqua in smistris.





*Manuel d'escrime, Allemand, fin XIII<sup>ème</sup> siècle, Bibliothèque du Royal Armouries de Leeds, N° d'Inventaire I.33 © The Board of Trustees of the Armouries*

tention sur lui, il fut attribué au Royal Armouries pour la somme de 484 livres. Il a, depuis lors, fait l'objet de quelques études et il est désormais envisageable d'en faire un fac-similé qui puisse diffuser plus largement son contenu.

## La forme

Il s'agit d'un codex (c'est à dire que les pages sont reliées comme dans un livre actuel) de 32 pages, réalisé en parchemin, avec des illustrations à l'encre et à l'aquarelle. Il a été daté vers 1295 par le professeur Alfonse Lhotsky de l'Université de Vienne. Le but de ce manuscrit est de présenter de façon didactique un enseignement. Le texte commence directement, sans introduction ni préambule, par proposer sept gardes différentes (*les custodiae*). Des dessins très explicites détaillent les positions qu'évoquent les vers. Il s'agit toujours de deux personnages, un prêtre tonsuré (*Sacerdos*) et un étudiant (*Scholaris*), armés chacun d'une épée et d'un petit bouclier circulaire tenu par une poignée centrale (une targe). En dehors d'eux deux, il n'y a qu'une autre figure vers la fin de l'ouvrage, une femme, présentée les cheveux longs nu-tête. Ils ont tous disposé leurs vêtements de

façon à être à l'aise, bloquant un des longs pans de leur cotte dans leur ceinture. D'autre part, ils portent des gants remontant sur le poignet de façon à se protéger les mains. L'épée utilisée, à une main, peut sembler surprenante car elle présente une pointe assez accentuée, qui est caractéristique des nouvelles épées d'alors, pouvant estocquer efficacement.

Des séries sont bien différenciées, en faisant appel à des croix qui marquent le début de chacune. Chacun des dessins est là pour détailler une action particulière, un enchaînement de coups ou d'actions. Les coups portés sont très divers : coups de taille et d'estoc, en direction de toutes les zones du corps, la tête et les mains compris. Le texte accolé apporte des précisions et donne éventuellement quelques possibilités de variantes. Certains vers peuvent parfois se répéter lorsqu'une même situation se retrouve.

Le choix d'un prêtre et d'un étudiant pour les personnages n'est pas innocent car on constate que, bien que l'étudiant remporte parfois l'assaut, c'est généralement l'homme à la tonsure qui maîtrise les événements. Lorsqu'il est défait, c'est pour expliquer à l'étudiant en quoi le choix qu'il fait délibérément est mauvais.

## La technique

La première chose qui frappe lors de la vision des pages, c'est le côté très méthodique qui semble ressortir des enchaînements. Cela s'oppose bien évidemment à l'opinion généralisée qui veut que l'escrime médiévale ne soit qu'une suite de coups assésés de façon violente, brutale et sans qu'aucune conceptualisation n'ait été faite auparavant. Au contraire, les postures du manuscrit sont bien nettes et sont visiblement l'aboutissement de réflexions portant sur la notion de distance, de postures réciproques, de position de l'adversaire, ... Tout ce qui, selon l'opinion commune, n'était pas assimilé à cette période du Moyen-Age. Sans compter l'utilisation de coups d'estoc, en direction du visage par exemple, qui sont généralement attribués à un escrime beaucoup plus tardive.

L'emploi de termes précis pour certaines manœuvres, l'existence d'un vocabulaire spécifique concourent à penser que cela n'est pas un cas isolé. L'écriture, en latin, recèle des termes qui appartiennent visiblement à une terminologie pensée dès sa création en latin et n'est pas que la retranscription de termes appartenant à la langue vulgaire. L'auteur emploie, de façon tout à fait adaptée, la langue savante et non pas la langue commune pour décrire des actions offensives et défensives.

Le texte ayant été écrit après la réalisation des dessins, il est parfois très nettement en rapport avec lui (lorsqu'il cite les personnages par exemple). Néanmoins, certains vers semblent avoir été conçus de façon à pouvoir être mémorisés simplement ; il peut alors s'agir aussi de la mise par écrit de principes bien connus et de phrases qui faisaient partie de l'enseignement oral traditionnel.

Tout d'abord, un des adversaires adopte une position de mise en garde, qui est généralement avec la targe en avant et l'épée en retrait. Ainsi, tout en préservant sa lame de son opposant et en lui dissimulant éventuellement son intention, il garde la possibilité de réagir promptement. Ensuite, l'autre personnage réagit en se postant d'une façon adaptée, l'*obsessio*, qui est générale-



ment avec l'épée dirigée en avant, permettant une défense rapide et efficace en cas d'engagement adverse. Cela permet aussi de menacer d'une contre-attaque quasi-instantanée.

Dans sa conception, le manuscrit fait preuve de méthode car il aborde chaque point l'un après l'autre, en tentant d'envisager plusieurs possibilités pour chaque problème. Il donne alors les avantages et les désavantages de chacune de ces solutions, pour les deux opposants.

Pendant toute la préparation de l'affrontement, le but de chacun est de prendre l'ascendant sur son adversaire. Pour cela, il y a plusieurs possibilités : la rapidité d'exécution, l'adéquation de la mise en garde choisie, le positionnement du corps et la possibilité d'écarter la menace et les défenses de l'adversaire.

Pour cette dernière option, deux solutions sont proposées. La première est un enchevêtrement, qui consiste à envelopper l'arme de l'adversaire avec sa propre épée puis en la projetant loin de soi, de façon à éloigner la lame ennemie, c'est ce qui est appelé *ligacio*. Sinon, il est également possible de se servir de la targe pour frapper l'arme et le bouclier adverses pour se préparer la voie pour une attaque simultanée de l'épée, cela se nomme *schiltslach*.

Lors de ces manœuvres, on note une



*Manuel d'escrime, Allemand, fin XIII<sup>ème</sup> siècle, Bibliothèque du Royal Armouries de Leeds, N° d'Inventaire I.33 © The Board of Trustees of the Armouries*

technique originale d'interaction entre le bouclier et l'épée. Alors que les deux éléments sont séparés lors des mises en garde (le bouclier généralement en avant pour se protéger), ils sont réunis par la suite. Cela permet d'avoir une protection maximale de la main d'attaque, qui est très exposée dès que l'arme pointe vers l'adversaire. Si l'escrimeur laissait un espace entre les deux, cela risquerait de laisser passer l'arme adverse ou de la faire dévier de l'une sur l'autre, augmentant encore la zone exposée.

Il faut néanmoins ajouter qu'il ne s'agit pas non plus de la mise par écrit d'une technique figée et définitive, qui définirait une discipline exacte. Certaines postures de mise en garde n'ont pas de nom, certains gestes d'attaque non plus et, malgré leur figuration, il n'y a pas de précisions sur les placements de jambe et les déplacements, pourtant essentiels dans ce type d'exercice. D'autre part, il y a parfois des actions qui peuvent sembler incongrues, comme le fait de rejeter avec la main l'épée adverse ou bien lorsque l'étudiant jette ses armes pour tenter de s'emparer de son adversaire. Le manuel ne fait que proposer tout un ensemble de techniques de base pour l'affrontement à la targe et à l'épée.

*Manuel d'escrime, Allemand, fin XIII<sup>ème</sup> siècle, Bibliothèque du Royal Armouries de Leeds, N° d'Inventaire I.33 © The Board of Trustees of the Armouries*



## Le contexte de création

La création du manuscrit I.33 a eu lieu dans un pays, l'Allemagne dont la tradition d'escrime est bien avérée, ayant produit par exemple les nombreux ouvrages du XV<sup>ème</sup> siècle. Néanmoins, il n'y a pas de continuité palpable malgré des influences perceptibles depuis I.33 vers les ouvrages postérieurs. Une période de 100 ans sépare ce premier ouvrage du travail de Liechtenauer, qui d'ailleurs n'est qu'un texte versifié et nullement un manuel avec des dessins explicites. Il faut attendre environ 150 ans pour qu'un travail similaire soit réalisé, avec des exemples connus comme le livre de Talhoffer. La seule chose que l'on puisse noter, c'est qu'il s'agit du premier livre d'une longue série qui dure jusqu'à nos jours, reflet d'une tradition d'escrime très vivace.

La présence d'un clerc indique très vraisemblablement que l'ouvrage a été créé dans un milieu ecclésiastique, ce qui paraît surprenant car allant à l'encontre de la division tripartite habituelle (ceux qui travaillent - ceux qui se battent - ceux qui prient). L'emploi d'un vocabulaire latin approprié plutôt que l'adap-

tation latine de langue vulgaire indique également qu'il s'agit de personnes lettrées qui pratiquent cette discipline car elles emploient ce type de terme d'une façon régulière.

La découverte du manuscrit par Johannes Herwart dans un monastère pourrait indiquer qu'il était à l'origine dans un milieu monastique. Mais cela semble assez en contradiction avec ce qu'on pourrait s'attendre à trouver dans les occupations monastiques traditionnelles. Bien qu'Eudes Rigaud mentionne des activités parfois surprenantes pour les moines : la chasse, et même la lutte, cela ne devait pas être vu d'un très bon œil par les autorités épiscopales.

Sa création a pu avoir lieu plutôt auprès de chanoines ou du clergé séculier, qui vivaient dans le monde et avaient beaucoup plus d'occasion de liberté. De plus, il est avéré qu'ils faisaient beaucoup plus d'entorses à leurs règles de vie. Les abus sont régulièrement décriés par les chroniqueurs et les visites épiscopales, qui dépeignent à loisir les abus pratiqués par ces clercs de mauvaise vie, portant l'épée et le bouclier et se comportant comme des gentilshommes laïcs.

Ensuite, c'est dans ce type d'institution, auprès des cathédrales, que se situaient

les lieux d'enseignements, où les étudiants venaient apprendre les arts libéraux, avant la création des Universités proprement dites. Et l'Université d'Heidelberg, fondée dans un tel contexte en 1385, interdit dès 1386 aux élèves de se rendre aux cours d'escrime. Elle doit donc combattre une habitude déjà bien ancrée dans les esprits.

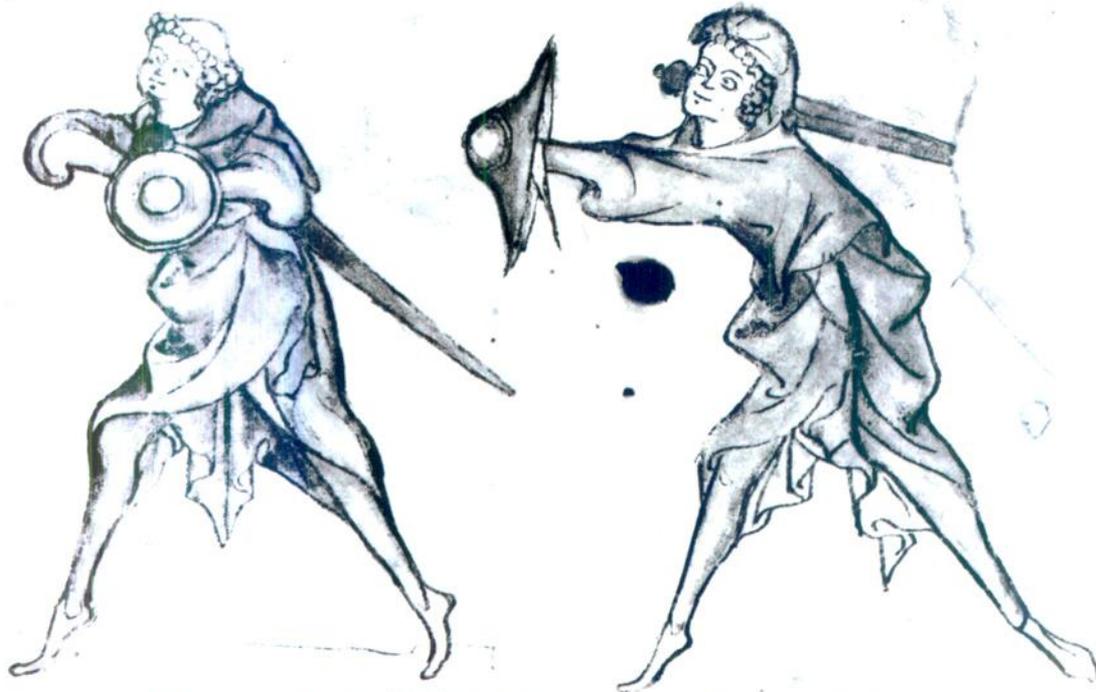
Cela peut paraître surprenant de voir des clercs pratiquer un exercice martial. Néanmoins, on peut remarquer qu'il s'agit de l'utilisation de l'épée et de la targe, qui appartiennent surtout au domaine civil. Il ne s'agit pas d'une méthode d'entraînement à la guerre, qui peut se transposer directement sur le champ de bataille. Le port de l'épée avec une targe est alors très répandue dans le peuple, qui y voit une arme pratique qui peut dissuader un agresseur éventuel sans être aussi encombrant qu'un équipement de guerre complet. L'entraînement à son utilisation peut donc être détachée du contexte guerrier originel auquel on s'attend lorsque l'on parle de l'épée au Moyen-Age. Devenant une sorte de discipline sportive non belliqueuse, elle peut être pratiquée par toutes les couches de la population, y compris des clercs qui y voient l'occasion d'une activité sportive très agréa-



Manuel d'escrime, Allemand, fin XIII<sup>ème</sup> siècle, Bibliothèque du Royal Armouries de Leeds, N° d'Inventaire I.33 © The Board of Trustees of the Armouries



... quod quilibet omnes ...  
 ... homines hinc gladium in manibus ...  
 ... quodammodo hinc omnes ...  
 ... hinc septem ...



... quod ...  
 ... septem ...  
 ... plagas ...

Manuel d'escrime, Allemand, fin XIIIème siècle, Bibliothèque du Royal Armouries de Leeds, N° d'Inventaire I.33 © The Board of Trustees of the Armouries

ble, bien que très dangereuse. En effet, l'utilisation de coups directs au visage et aux mains laisse à penser que cela peut également être tout à fait adapté à la défense personnelle, face à des brigands par exemple.

En outre, il ne faut pas oublier qu'il existait alors des duels judiciaires et que cela pouvait toucher de nombreux types de personnes. Il pouvait donc être intéressant de se familiariser avec les techniques de base dans le cas où l'on serait confronté à ce type de situation. La présence d'un femme n'est donc pas inexplicable non plus car elles pouvaient avoir besoin de s'entraîner au cas où elles auraient du faire preuve de leur innocence par les armes.

La création d'un manuel tel que I.33 a demandé beaucoup de temps et d'efforts à ses créateurs. Les adversaires sont tous représentés souriants, en bonne intelligence l'un avec l'autre. Il y a donc une volonté manifeste de montrer la discipline sous son aspect le plus pacifique

possible, comme une activité physique et sportive, qui pouvait à l'occasion s'avérer utile. On ne cherche nullement à en faire un manuel d'entraînement aux arts de la guerre mais seulement à mettre par écrit des éléments concernant un exercice alors répandu, même dans les couches civiles qu'on pourrait croire les plus éloignées des intérêts guerriers.

Malgré leur intérêt certain les techniques et les coups présentés ne doivent donc surtout pas être pris comme immédiatement transposables dans un contexte militaire. Il existe très certainement de grandes différences, comparables à celles qui existaient aux XVI<sup>ème</sup>, XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, entre l'escrime civile et la technique militaire, qui n'utilisaient pas toujours les mêmes matériels et qui, surtout, ne se déroulaient pas dans les mêmes contextes.

On doit avant tout prendre le manuel du Royal Armouries de Leeds comme un élément probant de la technicité que

nos ancêtres de la fin du treizième siècle avaient pu atteindre dans une discipline martiale. L'inexistence de sources écrites jusqu'alors ont longtemps incité à penser qu'il n'y avait pas de technique réelle ni d'apprentissage véritablement évolué pour tout ce qui concernait l'usage des armes à cette époque. Ce texte montre à l'évidence le contraire.

Cet article se base sur les travaux du docteur Jeffrey L.Singman, conservateur au Higgins Armor Museum, qui a publié *The medieval swordsman: a 13th-century German fencing manuscript*, Royal Armouries Yearbook 2, 1997 et qui travaille actuellement à la création d'un fac-similé du manuel.

# Excalibur, flamme d'Arthur

Bien que son nom soit des plus fameux, Excalibur demeure une épée mal connue. Son histoire et son origine demeurent flous pour la plupart et son association avec le roi Arthur n'est pas toujours bien expliquée.



Annie-France  
GARRUS

## Un couple de légende

**E**xcalibur... une épée de légende étroitement « charnellement ? » liée au non moins mythique roi

Arthur. Elle marque encore si profondément notre imaginaire que le cinéaste John Boorman l'a choisie pour intituler son film consacré à la Table Ronde. Emblème de sa bravoure guerrière et de sa -royale- puissance, elle magnifie Arthur, le place au rang des Dieux. Mais n'est-elle que cela, l'arme magique d'un héros du panthéon indo-européen ? Boorman affirme le contraire et les textes anciens le démontrent. Elle forme un couple avec son roi, « *ki la tient nue* » et « *mult s'en haite* » (qui la tient nue et peut bien s'en réjouir !) nous dit Wace, comme on enlace la reine aimée... De fait seule la mort les

sépare... Excalibur incarnerait-elle le Destin d'Arthur ?

## Qui t'a fait roi ?

La véritable naissance d'Arthur au monde et à la vie chevaleresque a lieu dans les textes français à l'occasion de la fameuse épreuve de l'épée du perron. Dans deux *Merlin* en prose du XIII<sup>ème</sup> siècle, Merlin du manuscrit de Modène et *Merlin le Prophète* du *Livre du Graal*, le roi Utherpendragon est mort sans héritier. Les barons du royaume de Grande-Bretagne se tournent alors vers Merlin, fidèle conseiller du souverain défunt. Celui-ci leur promet un « signe » qui les aidera à élire le nouveau roi. Le jour de Noël devant l'église de Logres apparaît un bloc de pierre carré -le perron- sur lequel est fixée une enclume. Dans cette enclume est fichée jusqu'à la garde une épée merveilleuse portant sur la lame une inscription en lettres d'or : « Qui parviendra à l'ôter sera roi de par Jésus Christ. » Alors que tous ceux qui ont tenté l'épreuve ont échoué, un tout jeune homme, fils d'un vassal -du



Johan Moyr Smith, les idylles du roi vers 1875

moins le croit-il- et qui n'est même pas chevalier, réussit ! Il venait avec son père Auctor et son frère Keu, déjà adoubé, assister à un tournoi organisé dans la ville. Keu l'envoie chercher son épée oubliée sur leur lieu de séjour. Ne la trouvant pas, Arthur se saisit de l'épée du perron sans comprendre la portée de son geste. Bien qu'élective, l'épreuve ne suffit pas : les barons refusent l'hommage à un homme d'origine si obscure. Deux épreuves s'ensuivent. On demande à Arthur de choisir des conseillers : il refuse n'ayant pas été sacré. On lui offre de riches présents : il les redistribue tous. Les barons le reconnaissent pour roi. Merlin vient alors révéler qu'il est bien fils d'Uther et qu'Auctor n'est que son père nourricier.

Cette très célèbre ouverture du drame arthurien possède une riche symbolique. Selon Joël Grisward la triple épreuve révèle en fait la compétence de l'Élu dans chacune des trois fonctions indo-européennes définies par Georges Dumézil. En retirant l'épée Arthur fait preuve de sa force guerrière (deuxième fonction). En répondant conformément à la Loi à la proposition d'hommage prématuré, il démontre sa sagesse (première fonction). En redistribuant les biens, il gère l'abondance (troisième fonction). Et les trois fonctions trouvent leurs équivalents dans les trois ordres de la féodalité : Chevalerie, Église, Justice. Mais l'Épée, pre-

mière dans la succession des épreuves, reste souveraine, garante de toutes les autres, comme l'exprime l'évêque découvrant le perron : « Lorsque Notre Seigneur institua la justice en ce monde, /.../ Il la manifesta en effet par l'épée dont Il investit la chevalerie lorsque furent établis les trois ordres. Cela afin qu'elle défendit notre sainte Église et fit respecter la justice. Or aujourd'hui, Notre Seigneur recourt à nouveau à l'épée pour cette élection. » (*Le Livre du Graal*, p.175)

Selon Dominique Viseux l'épée figure en outre l'arme de la Connaissance. Le roc qui la retient n'est autre que la « Materia Prima » (matière primordiale), potentialités de l'Être maintenues dans leur forme première. En libérant l'épée Arthur procède à un « connais toi toi-même » : il se révèle au monde et reçoit le savoir de ses origines. En ce sens l'épée est aussi Verbe : elle le « dit » « roi de droit divin ».

## Le don de la Dame du Lac

**A** rme de la Connaissance, l'épée entretient un lien étroit avec la Dame, surtout Fée, qui représente l'autorité spirituelle et connaissante. Rien d'étonnant alors à ce que dans la version tardive de Thomas Malory, *le Morte Darthur* (XV<sup>ème</sup> siècle), Excalibur constitue un don de la Dame du Lac et se dissocie de l'épée du perron.

En effet, si Arthur réalise dans les mêmes conditions la fameuse épreuve, l'épée se brise au cours d'un combat (Livre premier, chapitre XXIII). Merlin mène alors le roi auprès d'un lac (Chapitre

XXV). « Et au milieu du lac, Arthur aperçut un bras vêtu de soie blanche qui tenait dans sa main une belle épée ». Une dame marchant sur les eaux s'approche et offre au roi de prendre l'épée en échange toutefois d'un « don en blanc » (Arthur ne saura la nature de la promesse qu'au moment venu). Cet épisode inédit, inventé par Malory, conserve en fait la même symbolique que celui de l'élection. L'eau correspond à la pierre et constitue une autre « Materia Prima », la nouvelle épée une autre épée d'intronisation. Si Arthur a brisé l'ancienne, c'est parce qu'il est parvenu à une étape supérieure dans la Connaissance : il a règné et combattu.

## L'arme magique

**C** ombattre semble précisément la finalité première de l'épée. Arthur lui-même se définit d'abord comme un chef de guerre, un « dux bellorum », ce que fut le per-



Charles Ernest Butler, le retour du roi Arthur



Arthur et Guenièvre

sonnage historique du VI<sup>ème</sup> siècle qui sert de modèle aux écrivains. Chez Geoffroy de Monmouth comme chez Wace ou Malory le nouveau roi doit se tailler un royaume et à la tête des Bretons repousser toutes sortes d'envahisseurs (Saxons, Romains...). Il doit aussi très souvent mater les révoltes ourdies par ses propres vassaux.

Or comme tous les héros Arthur possède des armes magiques, individualisées par leurs noms : *Wygar* (« magicien », « sorcier ») son haubert, *Goswit* (contraction de *goose white*, « oie blanche ») son heaume, *Pridwen* (« forme blanche ») son écu, *Rhongomriad* ou *Rongomiant* (de *ron* « lance ») sa lance et *Karnwenhan* ou *Carnwenhan* sa dague. Mais les armes reines restent ses épées (car il en possède plusieurs), *Chastiefol*, *Sequence* et... *Excalibur*, forgée en Avalon, l'île de l'Autre Monde.

Du moins ne la connaît-on plus aujourd'hui que sous ce nom qui lui donne la Dame du Lac chez Malory « autrement dit Tranche Acier » (Livre deuxième, chapitre III). La tradition française lui préfère *Escalibor*, Geoffroy de Monmouth *Caliburn*, Wace *Caliborne*, mais ces variantes ne constituent que la déformation du modèle gallois *Caledfwlch* (prononcer « Caledfoulch »). On a pensé - Malory le rappelle - qu'il signifiait « dure entaille ». S'il s'agit de l'épée du perron, l'entaille correspond à celle de la « pierre faillée », dans les autres cas à la blessure profonde infligée par sa lame, elle-même dure comme le roc. Mais une autre étymologie semble retenue aujourd'hui : « violente foudre », qui conviendrait parfaitement à une arme magique. Son modèle appartiendrait

encore aux Mabinogion. *Caladbolg*, son équivalent gaélique, aurait été apportée en Irlande par les *Tuatha De Danann*, peuple des îles du Nord, et confiée au roi *Nuada*. Elle brûlait la main de celui qui s'en saisissait indûment. Apparaît ici une symbolique double comme le tranchant d'une lame : le feu brûle ou éclaire. Les anges qui chassèrent Adam du Paradis portaient des épées de flamme. Mais les croisés voyaient dans leur épée un fragment de la croix de Lumière. Instrument de la Connaissance, elle peut en effet vaincre les Ténèbres de l'Ignorance.

On comprend pourquoi les textes décrivent peu *Excalibur* : « bien longue et bien lée » (très longue et très large) selon Wace, « ornée d'or et de pierres précieuses » selon Malory. Ce qui compte c'est qu'elle « flamboie ». Dans l'Estoire de Merlin de la « Vulgate » elle jette « si grant clarté comme se doichierge i eussent esté alumées » (elle jette une grande aussi grande clarté que deux chandelles allumées, t.II, p.94) ou « comme se ce fust uns brandons de feu » (comme si ce fut une torche t.II, p.230) et « bruit si comme tonnoires » (produit le bruit du tonnerre t.II, p.367). Elle tire aussi de la foudre sa fulgurance, car selon Geoffroy de Monmouth tous ceux qu'elle frappe meurent au premier coup (§147).

Mais si extraordinaire soit l'épée, le

fourreau en vaut dix comme elle, révèle Merlin à Arthur chez Malory : « Tant que vous l'aurez sur vous, vous ne verserez nulle goutte de sang ni ne serez gravement blessé. » (livre premier, chapitre XXV).

Avec une telle arme, le roi ne peut se mesurer qu'à des lames mythiques, celle de Frolo par exemple, nommée *Marmadoise*, « dont Hercule se servit quand il mena Jason dans l'île de Colchide pour conquérir la Toison d'Or » et forgée par Vulcain.

## Un trésor convoité

Un tel trésor excite bien des convoitises, à commencer par celle de Morgane, la demie sœur d'Arthur, qui le déteste chez Malory. Cette « mauvaise fée » parvient à s'emparer d'*Excalibur* pour en armer l'un de ses prétendants, *Acalon de Gaule*, et provoquer un combat entre lui et le roi (Livre quatrième, Chapitres VI à XI). Au préalable elle a fait apporter à Arthur une fausse *Excalibur* : « L'épée et le fourreau étaient contrefaits, fragiles et instruments de trahison ». Mais bien vite le roi comprend qu'on l'a trompé : « Il pensa que par trahison on avait changé son épée. Elle ne mordait pas dans l'acier comme elle avait coutume de le faire ». Arthur ne doit sa



Arthur et Guenièvre



survie qu'à l'intervention de Viviane qui fait tomber à terre la véritable Excalibur. Il peut alors la reprendre et, ayant arraché à son adversaire le fourreau qui le préservait de ses coups, remporter le combat.

Peu après cet épisode Morgan pénètre de nuit dans la chambre de son demi frère pour tenter une nouvelle fois de dérober l'épée (Livre quatrième, Chapitre 14). Mais Arthur dort «tenant dans sa main droite Excalibur dégainée». La magicienne se saisit du fourreau mais, poursuivie, s'en débarrasse en le jetant dans un lac. L'épée magique perd ainsi une partie de ses pouvoirs. La prophétie de Merlin (Livre quatrième, chapitre I) avertissant Arthur que fourreau et épée lui seraient dérobés «par une femme qui avait toute sa confiance» se réalise.

## L'épée sceptre

La vision du roi tenant Excalibur dégainée dans sa main droite nous suggère une fonction plus inattendue de l'épée-flamme : celle du sceptre. Le roi nous est décrit «en majesté». Et c'est dans cette posture que les textes français

se plaisent à l'immortaliser, siégeant à la Table Ronde, axe autour duquel gravite toute prouesse. L'épisode de l'épée du perron contient déjà cette symbolique d'insigne de royauté. En accord avec Jean Markale le perron peut en effet constituer une extension de «la pierre faiseuse de roi», la « Lia fail », pierre de Fâl irlandaise, dressée sur le tertre de Tara, centre symbolique du pays. Lorsque l'Élu s'y asseyait, elle «criait». Le bruit de tonnerre manifesté lorsqu'Arthur utilise Excalibur peut être lu comme une «réplique « de ce cri et la manifestation de la légitimité souveraine de son possesseur.

Mais surtout l'épée sépare le Bien du Mal, frappe les coupables, défend les faibles. Or la Table Ronde doit son prestige autant à l'excellence de ses membres, «leur de chevalerie», qu'à l'équité des jugements qu'y rend Arthur, nouveau Salomon. Innombrables sont ceux qui dans les textes viennent quérir aide et protection (veuves menacées, héritiers spoliés, jeunes filles outragées...) voire qui lui soumettent à merci leurs prisonniers. La littérature renvoie en Arthur l'image idéale du souverain féodal. La peinture aussi...

La célèbre table ronde exposée sur l'un



Le couronnement d'Arthur

des murs du grand hall du château de Winchester date du règne d'Edouard III (XIV<sup>ème</sup> siècle). Mais au siècle suivant Henri VIII lui confère sa marque propre en s'y faisant représenter en nouvel Arthur : en majesté, couronné, enveloppé du manteau d'hermine, tenant le globe terrestre d'une main et de l'autre une épée ! (Excalibur ?) Remarquons que Dürer vers 1512 figure Charlemagne dans la même attitude. L'équation sceptre=épée semble pour ces artistes aller de soi.

Un fait significatif reste à signaler : il arrive que Gauvain utilise Excalibur, dans la Vulgate notamment (t.II, p.367). Or si l'épée d'Arthur représente sa Souveraineté, qui serait plus habilité que le neveu -donc l'héritier potentiel du roi celte- à la manier ?

Mais à la terrible bataille de Salesbières (Salisbury) ou de Camlann (Camlann) à la frontière de l'Écosse) selon les versions tous les guerriers de la Table Ronde trouvent la mort. Le roi lui-même, grièvement blessé, n'a plus près de lui que son échanson Beduier (Bedivère) ou Girflet. Se pose alors le dilemme du devenir d'Excalibur, personne ne pouvant recevoir la Souveraineté d'Arthur après lui.

## L'épée jetée au lac

Le roman français du XIII<sup>ème</sup> siècle La Mort Artu relate un merveilleux prodige, écho lointain de celui du perron. Au lendemain du massacre Arthur demande à Girflet d'aller jeter Excalibur dans un lac situé



Arthur Rackham, comment Arthur brandit son épée Excalibur pour la première fois

sur un tertre voisin. Par deux fois Girflet trompe son seigneur, lançant à l'eau d'abord sa propre épée puis le fourreau d'Excalibur. Mais le roi l'interroge sur ce qu'il a vu et comme Girflet répond évasivement, Arthur le renvoie une troisième fois. Alors qu'il se résout à obéir «il vit une main qui issi del lac et aparoit jusqu'au coute, mes del cors dont la mein estoit ne vit il point ; et la main prist l'espee parmi le heut et la commença a branler trois foiz ou quatre contremont». (il vit sortir du lac une main puis lavant-bras sans que le corps auquel il appartenait soit visible et la main tenant l'épée par la poignée la brandit trois ou quatre fois vers le ciel, §192) Girflet revient relater le prodige à son roi, qui lui demande alors de le laisser seul. Monté sur un tertre, Girflet le voit alors entrer avec son cheval et ses armes dans une nef où se tiennent Morgane -sœur aimante dans cette version- et d'autres dames. Puis la nef s'éloigne sur la mer et disparaît.

Si l'on s'en tient à la lettre du texte l'épisode semble incompréhensible. L'explication donnée par Arthur, «pour que li malvés oir n'en soient sesi» (pour que des héritiers indignes ne s'en saisissent) ne saurait nous convaincre. Par manque d'héritier d'abord : même si dans cette version Lancelot a survécu, Gauvain est mort. De plus le roi aurait très bien pu emporter Excalibur. Le roi sait aussi à l'avance que jeter l'épée déclenche un prodige. Girflet doit voir quelque chose.

L'équation Excalibur=royauté permet de répondre partiellement. Selon Caitlin Matthews chaque monarque fait son propre contrat avec la Souveraineté qui ne distribue pas ses dons à qui ne les mérite pas. Son règne (terrestre) achevé, Arthur doit rendre son pouvoir à qui lui a donné. Il n'a été qu'un instrument. Forcée en Avalon, Excalibur appartient à l'Autre Monde et doit y retourner. Selon Joël Grisward la main constitue la manifestation d'un être surnaturel logeant sous le tertre et le fond du lac la porte entre surface terrestre et séjour enchanté. Dozmary Pool en Cornouailles sur la lande de Bodmin et plus récemment Berth Pool dans le Shropshire au Nord de Shrewsbury

ont été proposés par des archéologues comme sites «historiques» possibles.

Un fait reste troublant : perte d'Excalibur et disparition du roi entretiennent manifestement un lien de cause à effet. Après le récit de Girflet, Arthur dit : «ce pensoie ge bien que ma fins aprouchoit durement ». (je pensais bien que ma fin approchait pour de bon, Mort Artu, §193) Il a donc demandé à Girflet de jeter son épée à l'eau pour pouvoir mourir, comme on demande à son fidèle compagnon le coup de grâce...

## Arthur : l'homme-épée



out s'éclaire à la lumière d'un rapprochement établi par Joël Grisward avec la mort du héros ossète Batradz. Chez les descendants des Scythes ou Sarmates vivant dans le Caucase circulent encore aujourd'hui des légendes épiques dites «légendes nartes». L'une d'elle raconte que le héros Batradz, gravement malade, demanda qu'on jetât son épée à l'eau : «je ne pourrai mourir tant que mon épée n'aura pas été jetée». Et Georges Dumézil s'appuyant sur le culte scythique de l'épée suggère que Batradz aurait pu être un dieu-épée. Or de la même manière l'équation Arthur=Excalibur se vérifie. En accord avec Joël Grisward «Arthur n'est que par son épée, il est son épée, Escalibor le fait naître et le fait mourir ». En séparant à jamais l'épée et son possesseur, Girflet sépare l'âme du corps, il tue magiquement Arthur.

C.Scott Littleton, chercheur américain, a suggéré que l'épisode du perron prolongeait un rituel lui aussi Alano-Samate. Et selon Geoffrey Ashe cette légende narte a très bien pu pénétrer en Grande-Bretagne par les soldats sarmates qui servaient là dans l'armée romaine et se superposer à l'histoire d'Arthur.

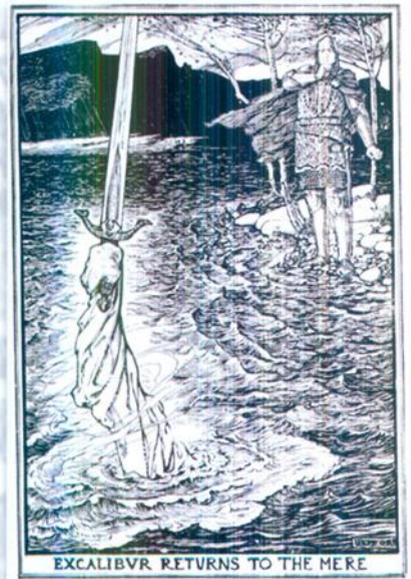
Mais le cas du roi de la Table Ronde n'est pas isolé. Certains manuscrits rimés du Roland montrent le héros à l'agonie tenter de briser Durendal sur un perron avant de la jeter dans une fontaine ou un ruisseau. Comme si pour les grands guerriers l'équation homme=épée semblait «logique»...

## Une survie d'Excalibur ?



e même que pour certains Arthur n'est pas mort et dort en Avalon, on a longtemps refusé de croire à la disparition définitive d'Excalibur. Et on a même cherché l'épée magique. Ainsi en 1191 Richard Cœur-de-Lion offrit-il à Tancrede de Sicile Excalibur « retrouvée » à Glastonbury ! Mais cette redécouverte n'a bien sûr aucun sens, tout comme celle -faite aussi à Glastonbury- du tombeau du roi et qui s'est révélée une imposture historique semblable à celle de l'Alésia française. Si un jour la Souveraineté de Grande-Bretagne « se réveillait », elle s'incarnerait nécessairement dans un autre corps et une autre âme, un nouvel Arthur, une nouvelle Excalibur... La pierre attend celui qui la fera «crier»...

J.J.Ford, *Excalibur retourne dans le lac*



EXCALIBVR RETURNS TO THE MERE



## Bibliographie

### Textes médiévaux

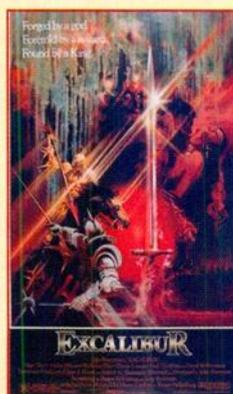
- \*Geste du roi Arthur (la), éditée par Emmanuèle Baumgartner et Ian Short.- Édition bilingue.- Paris : 10/18, 1993.- Collection «Bibliothèque médiévale». Contient le Brut de Wace et la partie consacrée à Arthur de L'Histoire des Rois de Bretagne.
- \*Malory, Thomas.- Le Roman du Roi Arthur et de ses Chevaliers de la Table Ronde, traduit par Pierre Goubert.- Nantes : L'Atalante, 1995.- 2 volumes.
- \*Merlin du manuscrit de Modène, dans le Roman du Graal attribué à Robert de Boron, édité par Bernard Cerquiglini.- Paris : 10/18, 1981. En ancien français.
- \*Merlin le Prophète ou le Livre du Graal, mis en français moderne par Emmanuèle Baumgartner.- Paris : Stock, 1991.- Collection «Moyen Âge».
- \*Monmouth, Geoffrey de.- Histoire des Rois de Bretagne, traduite par Laurence Mathey-Maille.- Paris : les Belles Lettres, 1992.- Collection «La roue à livres».
- \*Mort le Roi Artu (la), éditée par Jean Frappier.- Genève : Droz, 1964. En ancien français.
- \*Mort du Roi Arthur (la), traduit en français moderne par Monique Santucci d'après l'édition de Jean Frappier.- Paris : Champion, 1991.
- \*Quatre branches du Mabinogi (les), traduit du moyen gallois par Pierre-Yves Lambert.- Paris : NRF Gallimard, 1993.- Collection «L'aube des Peuples». Contient entre autres Kulhwch et Olwen.
- \*Vulgate Version of the Arthurian Romances, éditée par H.O.Sommer.- Washington, Carnegie Institution : 1908. En ancien français.
- \*Wace et Layamon.- Arthurian Chronicles.- London : Dent, 1962.

### Textes critiques

- \*Ashe, Geoffrey.- Le Roi Arthur : Rêve d'un Âge d'Or, traduit de l'anglais par Marie-France de Paloméra.- Paris : Seuil, 1992.
- \*Ashe, Geoffrey.- The Discovery of King Arthur.- London : Guil, 1982.
- \*Chevalier, Jean et Gheerbrant, Alain.- Dictionnaire des Symboles.- Édition revue et augmentée.- Paris : Robert Laffont/Jupiter, 1994.
- \*Coghlan, Ronan.- The Encyclopaedia of Arthurian Legends.- Shaftesbury : Element Books, 1991.
- \*Grisward, Joël.- «Le motif de l'épée jetée au lac : la mort d'Arthur et la mort de Batradz» dans la revue Romania n°90, 1969, pp.289-340 et 473-514.
- \*Grisward, Joël.- «Uterpendragon, Arthur et l'idéologie royale des Indo-Européens : structure trifonctionnelle et roman arthurien» dans la revue Europe n°spécial «Le Moyen -Age maintenant», 1983, pp.111-120.
- \*Littleton, C.Scott.- «From Swords in the Earth to the Sword in the Stone : A Possible Reflection of an Alano-Sarmatian Rite of Passage in the Arthurian Tradition» dans « Hommage to Georges Dumézil» du Journal of Indo European Studies, Monograph n°3.- Washington, 1982, pp. 53-67.
- \*Markale, Jean.- Le Cycle du Graal, Deuxième époque : «Les Chevaliers de la Table Ronde».- Paris : Pygmalion/Gérard Watelet, 1993.
- \*Markale, Jean.- Petit Dictionnaire de Mythologie Celtique.- Paris : Éditions Entente, 1986.
- \*Markale, Jean.- Petite Encyclopédie du Graal.- Paris : Pygmalion/Gérard Watelet, 1997.
- \*Matthews, Caitlin.- Arthur and the Sovereignty of Britain.- London : Arkana, 1989.
- \*Minary, Ruth et Moorman, Charles.- Petit Dictionnaire du Monde Arthurien.- Rennes : Terre de Brume, 1996.- Collection «Petite Bibliothèque Arthurienne».
- \*Viseux, Dominique.- L'Initiation Chevaleresque dans la Légende Arthurienne.- Paris : Dervy, 1992..

### Film

Excalibur de John Boorman, USA, 1981. Avec Nigel Terry (Arthur), Nicholas Clay (Lancelot), Nicol Williamson (Merlin). Reste le film de référence même s'il ne s'inspire que du Morte Darhur de Malory et donc gauchit un peu le mythe.



## Bibliographie

- «Cambridge Illustrated Atlas of Medieval Warfare», 1996.
- Alexander, D.G., *European Swords in the Collections of Istanbul: Part 1. Swords from the Arsenal of Alexandria*, *Waffen und Kostümkunde* 27 (1985), p. 81 - 118.
- Beeler, J., «Warfare in Feudal Europe 730-1200», Cornell University Press, Ithaca NY, 1971
- Blair, C. & Batsford, B.T., «European Armor circa 1066 to circa 1700», Ltd. London, 1979.
- Blair, Claude (directeur), «Studies in European Arms and Armor : The C. Otto Von Kienbusch Collection in the Philadelphia Museum of Art», Philadelphia Museum of Art, June 1992.
- Bull, Stephen, «An Historical Guide to Arms & Armor», Facts on File, 1991.
- Caldwell, David H., «Scottish Weapons & Fortifications 1100 - 1800», John Donald Publishers, Ltd., Edinburg, 1981.
- **Clements, John, Medieval Swordsmanship: Illustrated Methods and Techniques, Boulder, Colorado: Paladin Press, 1998**
- Cole, Michael D. et. al., «Swords & Hilt Weapons», Multimedia Books, 1989.
- Contamine, Philippe, «La guerre au Moyen-Age», Presses Universitaires de France, 1980.
- Devries, Kelly, «Medieval Military Technology», Broadview Press, 1992.
- Edge, David, «The Wallace Collection - European Arms and Armour», Wallace Collection Trustees, 1992.
- Edge, David & Miles, John, «Arms and Armor of the Medieval Knight», Crescent Books, 1988.
- Fliegel, Stephen N., «Arms and Armor», Cleveland Museum of Arts, 1998.
- Geibig, Alfred, «Beiträge zur morphologischen Entwicklung des Schwertes im Mittelalter: Eine Analyse des Fundmaterials vom ausgehenden 8. bis zum 12. Jahrhundert aus Sammlungen der Bundesrepublik Deutschland (Neumünster: Karl Wachholtz Verlag, 1991) .
- Halbout, Patrick & Pilet, Chr. & Vaudour, Catherine (dir.), *Corpus des objets domestiques et des armes en fer de Normandie du Ier au XVe siècle - Caen : Centre archéologique de Normandie, Musée de Normandie, 1987. - 255 p. (Cahier des Annales de Normandie, 20).*
- Hoffmeyer, Ada Bruhn, *Middealderens Tveæggede Sværd (Copenhagen: Udgivet af Tøjhusmuseet, 1954).*
- Humble, Richard, «Warfare in the Middle Ages», Mallard Press, 1984.
- Hutchinson, Fred, «The Modern Swordsman: Realistic Training for Serious Self-Defense», Paladin Press, 1998.
- Koch, H. W., «Medieval Warfare», Brompton Books, 1978.
- Leppäaho, Jorma, *Späteisenzeitliche Waffen aus Finnland: Schwertinschriften und Waffenverzierungen des 9. - 12. Jahrhunderts (Helsinki: Suomen Muinaismuistoyhdistyksen Aikakauskirja Finska Fornminnesföreningens Tidskrift, 1961).*
- Les Châteaux normands de Guillaume le Conquérant à Richard Cœur de Lion, catalogue de l'exposition. Caen : Musée de Normandie, 1987.
- Newark, Timothy, «Medieval Warfare», Bloomsbury Books, 1979.
- Nickel, Herbert, «Arms & Armor from the Permanent Collection - The Metropolitan Museum of Art», Catalogue-guide, 1991.
- Nicolle, David, «Arms and Armor of the Crusading Era 1050-1350», Vol. I Western Europe and the Crusader States. 19988/1999 réédité by Greenhill Books UK.
- Nicolle, David, «Medieval Warfare Source Book, Vol. 1 Warfare in Western Christendom», Arms and Armour Press, 1995.
- Nicolle, David, «Warfare in Feudal Europe», 1981.
- Norman, A. V. B. & Pottinger, Don, «English Weapons and Warfare», London: Barnes & Noble, 1966.
- Norman, A. V. B., «The Medieval Soldier», Barnes & Noble (réédité 1993).
- Norman, Vesey, «Arms and Armor - Pleasures and Treasures», NY: G.P. Putnam, 1964, 128pp.
- **Oakeshott, Ewart & Treece, Henry, «Fighting Men», New York: G. Putnam's Sons, 1963.**
- **Oakeshott, Ewart, «A Knight and His Armor», Dufour Editions, Chester Springs.**
- **Oakeshott, Ewart, «A Knight and His Horse», Dufour Editions, Chester Springs.**
- **Oakeshott, Ewart, «A Knight and His Weapons».**
- **Oakeshott, Ewart, «A Knight in Battle», 1971. 2nd Edition, 1998. Dufour Editions, Chester Springs.**
- **Oakeshott, Ewart, «Dark Age Warrior».**
- **Oakeshott, Ewart, «Records of the Medieval Sword», Boydell & Brewer. 1981. réédité, Avril 1998.**
- **Oakeshott, Ewart, «The Archaeology of Weapons», Boydell Press, 1960 (réédité 1994).**
- **Oakeshott, Ewart, «The Sword in the Age of Chivalry», Boydell Press, 1964 (reprint 1994).**
- **Oakeshott, R. Ewart, «Medieval Swords,» Gun Report (Septembre 1985, p. 18 - 22; Octobre 1985, p. 18 - 23; Décembre 1985, p. 18 - 23; Janvier, 1986, p.18 - 23; Février 1986, p. 14 - 19; Mars 1986, p. 14 - 20; Avril 1986, p. 16 - 23; Juin 1986, p. 22 - 32; Août 1986, p. 44 - 53; Octobre 1986, p. 52 - 62, 66; Janvier 1987, p. 24 - 32;**

Avril 1987, p.46 - 53; Janvier 1988, p. 22 - 29).

➤ Oakeshott, R. Ewart, «Reflections upon some Medieval Swords from the Thames», *Park Lane Arms Fair Catalogue 2* (1985), p. 7 - 14.

➤ Oakeshott, R. Ewart, «The Grip of the Medieval Sword and a Battle near Tagliacozzo», *Park Lane Arms Fair Catalogue 11* (1994), p. 6 - 13.

➤ Oakeshott, R. Ewart, «The Grip of the Medieval Sword and a Battle near Tagliacozzo» *Park Lane Arms Fair Catalogue 11* (1994), p. 6 - 13.

➤ Oakeshott, R. Ewart, «The Templars and The Church», *Park Lane Arms Fair Catalogue 15* (1998), p. 7 - 10.

➤ Peirce, Ian, «Arms, Armour and Warfare in the Eleventh Century», in *Anglo-Norman Studies: X. Proceedings of the Battle Conference 1987* p. 237 - 257.

➤ Peirce, Ian, «The Development of the Medieval Sword, c. 850 - 1300», dans Harper-Bill, C. et Harvey, Ruth, directeurs., «Ideals and Practice of Medieval Knighthood»: Papers from the Third Strawberry Hill Conference (1988), p. 139 - 158.

➤ Peirce, Ian, «The Knight, His Arms and Armour c. 1150 - 1250», dans Chibnall, Marjorie, direct., *Anglo-Norman Studies: XV. Proceedings of the Battle Conference 1992* (Woodbridge: The Boydell Press, 1993), p. 251 - 274.

➤ Peirce, Ian, «The Knight, his Arms and Armour in the Eleventh and Twelfth Centuries», dans Harper-Bill, C. et Harvey, Ruth, directeurs., «Ideals and Practice of Medieval Knighthood»: Papers from the First and Second Strawberry Hill Conferences, p. 152 - 164.

➤ Prestwich, Michael, «Armies and Warfare in The Middle Ages: The English Experience», Yale University Press: New Haven and London, 1996.

➤ Reverseau, Jean-Pierre, «Musée de L'armée Paris - Les armes et la vie», Dargaud Editeur, 1982.

➤ Sir Burton, Richard, «The Book of the Sword», London: 1884.

➤ Sir Mann, James, «Wallace Collection Catalogues, European Arms and Armour - text with historical notes and illustrations.. Vol. 1 - Armour, Vol. II - Arms.» Wallace Collection Trustees, 1962. Supplément par A. V. Norman, 1986.

➤ Smail, R. C., «Crusading Warfare 1097- 1193», Cambridge Univ. Press, 1956.

➤ Strickland, Matthew, «Anglo-Norman Warfare», ed. Boydell, 1992.

➤ Tarrasuk, Leonid, «The Complete Encyclopedia of Arms & Armor», NY: Simon and Shuster, 1982.

➤ The Wallace Collection - «Guide to the Armouries», Wallace Collection Trustees, 1987.

➤ Underwood, Richard, «Anglo-Saxon Weapons and Warfare».

➤ Verbruggen, J. F., «The Art of Warfare in Western Europe During the Middle Ages», Boydell edition 1998.

➤ Wilkinson, Frederick & Latham, Robert, «Sword in Colour», 1978.

➤ Wilkinson, Frederick, «Edged Weapons», London, 1970.

➤ Wilkinson, Frederick, «Sword & Daggers», Hawthorne Books, 1967.

➤ Wilkinson-Latham R., «Phaidon Guide to Antique Weapons and Armor», Oxford, Phaidon Press.

➤ William Reid, «A History of Arms», AB Nordbok, 1976. Sweden.

➤ Williams, Alan R., «Methods of Manufacture of Swords in Medieval Europe: Illustrated by the Metallography of Some Examples», *Gladius 13* (1977), p. 75 - 101

## Vidéos

➤ «Ancient Warriors» - The Learning Channel.

Série présentant des scènes de combat,

avec des reconstitutions des équipements. La qualité varie grandement d'un épisode à l'autre mais le propos reste agréable bien que parfois très nettement insuffisant.

➤ «Arms In Action»- Leeds Museum series.

Historique bref de l'utilisation d'un certain nombre d'armes. Présentation agréable et narration très bien faite.

➤ «Now Thrive The Armorers» - The Tower of London.

Présentation de la collection de la Tour de Londres.

## Sources XI<sup>ème</sup> - XIII<sup>ème</sup>

➤ Fechtbuch I.33 - Manuscrit allemand anonyme sur l'utilisation de l'épée et de la targe, Bibliothèque du Royal Armouries de Leeds, cote I.33

➤ Del Serpente, «De l'art de l'escrime», Milan 1295.

Considéré comme un des plus anciens manuscrits sur les techniques de combat, aucun exemplaire n'en est actuellement connu mais il est bien attesté par la tradition ultérieure.

## Sites internet

➤ <http://www.thehaca.com/>

Site internet de l'Historical Armed Combat Association. Extrêmement riche et complet, il propose aussi bien la lecture online de manuels médiévaux que des fiches techniques sur la façon d'appliquer leurs méthodes de travail.

➤ <http://www.swordforum.com/>

Magazine online dédié à l'épée, aux reconstitutions d'armes, avec en particulier des analyses sur la fiabilité des modèles accessibles sur le marché.

Vivre au Moyen-Age

# HISTOIRE MÉDIÉVALE

Revue culturelle sur la vie au Moyen-Age

SORTIE EN KIOSQUE  
LE 9 MAI

**VIKING !**

**Le festival de York**

Combats, course de drakkars

Les jeux de dés

La bataille de Castillon

Extravagance du costume XV<sup>ème</sup>

Le merveilleux de Chrétien de Troyes

107